

La question à wh in situ est, au contraire, entièrement naturelle dans le cas d'un malade à qui on rend visite:

(59) Alors, tu vas comment (, aujourd'hui)?

ça va

(59) n'est interprétable que comme vraie question concernant l'état de santé de l'interlocuteur. La Condition sur wh in situ fournit une explication partielle du contraste entre (58b) et (59) en ce qu'elle exige qu'une valeur appropriée de la variable soit associée à comment. Admettons par ailleurs un principe de discours selon lequel une valeur de variable dont l'existence est explicitement admise doit être pertinente ou "importante" dans le contexte. Une telle importance est en contradiction avec l'interprétation de type "simple salutation" de (58b), d'où son caractère étrange.

Les contrastes de (53)-(54) et de (56)-(58) appuient l'hypothèse exprimée par la Condition sur wh in situ (51)⁴⁶. En particulier, ils montrent que les syntagmes wh en diabète ne sont pas les seuls à devoir rejoindre COMP plus tôt, puisque les wh n'autorisant que l'interprétation de question "rhétorique" sont également soumis à cette exigence. La condition (51) est certainement correcte en ce que la propriété qui doit être satisfaite pour qu'un syntagme wh puisse rester in situ en S-structure - le fait qu'une valeur appropriée de la variable soit associée au wh - est plus faible que celle qui est requise pour rester in situ en FL. En

⁴⁶Notons que l'affirmation que comment ça va/tu vas est une tournure "figée" à un certain degré ne peut pas fournir d'explication; bien au contraire, il semble que la tournure n'aurait pu se figer, ou être utilisée comme une telle expression, sous la forme impliquant le wh in situ, bien que ce genre de construction soit extrêmement courant dans le style en question: la condition (51) semble donc conditionner le figement

effet, les wh "tolérés" in situ en S-structure n'y sont autorisés en FL qu'à condition d'être, en plus, "reliés au discours", comme nous l'avons vu plus haut.

1.3.4. Les wh in situ "simples" en anglais

L'affirmation que la Condition sur wh in situ fait partie de la grammaire du français (et, très probablement, du portugais) conduit à la question suivante. Si l'hypothèse de la relation entre "valeur de variable admise" et position in situ va dans la bonne direction, les considérations habituelles concernant l'acquisition nous conduisent à la conjecture que (51) est à l'œuvre dans d'autres langues. En particulier, la condition ne semble pas pouvoir être induite à partir de "données positives"; de plus, elle est, en apparence, contredite par les données "positives" de (55). Si on admet que de telles données sont disponibles à l'enfant - ce qui paraît plausible -, il faut expliquer pourquoi il ne "sur-généralise" pas à partir de celles-ci de façon à accepter également (56a'), (56b'), (56c') et (57a'). Visiblement, il dispose du principe auquel nous avons donné la forme (provisoire) (51).

Dans cette perspective, il est intéressant d'examiner certaines données dans une langue dont il est parfois admis qu'elle ne permet pas les wh in situ (en dehors de ceux des questions "écho" et des interrogatives multiples), à savoir l'anglais.

Il est certes correct de dire que l'anglais ne permet pas les wh in situ partout là où le français les admet; cf le contraste entre (60) et son analogue anglais, inacceptable même dans un contexte où on voit Max se diriger vers la porte.

- (60)a. Tu vas où?
b. *You're going where?

Visiblement, il existe des facteurs restreignant l'occurrence des wh in situ en anglais au-delà de l'effet de (51). Néanmoins, il est facile de trouver en anglais des interrogatives bien formées avec un wh in situ, et cela typiquement dans des contextes qui respectent de façon évidente la condition (51) - à savoir des contextes qu'on peut qualifier de "continuation" ou d'"interrogatoire"; cf. (61): 47

- (61)a. "[...] And the mother is by now where, Counsellor?"⁴⁸
[...] Et la mère se trouve où, maintenant?

⁴⁷Guglielmo Cinque (communication personnelle) m'a fait savoir que l'italien présente des restrictions ressemblant fortement à celles que nous illustrons en anglais. Ainsi, (i) et (ii) sont acceptables comme traductions de (61d) et (61f), respectivement:

- (i) ... "E (Lei) ha avuto sue notizie l'ultima volta quando?" ...
(ii) ... "La domanda è arrivata come?" ...

Par contre, l'équivalent italien de (60a) est douteux; cf. (iii), dont le contraste avec (iv) reste à élucider.

- (iii) ??Stai andando dove?
(iv) Questa strada porta dove?
'Cette route mène où?'

⁴⁸John Le Carré, Smiley's People, Pan Books, Londres, 1981, 309.

- b. "[...] You have how long before you are due on stage again?"⁴⁹
[...] Vous avez combien de temps avant de retourner sur la scène?'
- c. "[...] the weight of the opium load was four hundred kilos, the report says [...]"
"And it would be carried where - the opium load, I mean?"⁵⁰
[...] Et il serait transporté où - l'opium, je veux dire?'
- d. (When did you see him last, please? ...) "And you heard from him last when?" said Mesterbein.⁵¹
[...] Et vous avez eu de ses nouvelles pour la dernière fois quand?'
- e. "Okey", Nulty said and spit into his wastebasket. "Okey. You met the big guy how?"⁵²
[...] Vous avez rencontré le grand type comment?'
- f. "How much do they want?" I asked.
"Five thousand [...]"
"The demand came how?"⁵³
[...] 'La demande est venue comment?'

⁴⁹John Le Carré, The Little Drummer Girl, Pan Books, Londres, 1984, 193.

⁵⁰John Le Carré, The Honourable Schoolboy, Pan Books, 1978, 269.

⁵¹John Le Carré, The Little Drummer Girl, Pan Books, Londres, 1984, 335.

⁵²Raymond Chandler, Farewell, My Lovely, Vintage, New York, 1977, 13.

⁵³Raymond Chandler, The Big Sleep, Pan Books, Londres, 1959, 49.

g. "Geiger was in what racket?" 54

'Geiger était dans quel racket?'

Comme le montrent les gloses, tous ces cas sont bien formés en français. Apparemment, donc, les cas acceptables en anglais constituent un sous-ensemble des cas permis en français, et il est clair que les exemples respectent tous la condition (51): chaque cas présente un contexte d'interrogatoire, un contexte qui a ceci de spécifique qu'il s'agit d'établir que certains événements ont eu lieu, pour demander ensuite des précisions sur leurs circonstances - des circonstances supposées ayant existé.⁵⁵ C'est ici que les wh in situ sont parfaitement acceptables

Bien entendu, ces contextes sont incompatibles avec the hell: *And the mother is by now where the hell?, *You met the big guy how the hell?, c'est (51) qui exclut correctement ces exemples. Mais pas plus ici que dans les exemples français (20), (23), (58b) et (60) il ne s'agit d'une interprétation "reliée au discours" au sens où le discours contiendrait les (ensembles d') éléments parmi lesquels la valeur de la variable est cen-

⁵⁴Raymond Chandler, The Big Sleep, Pan Books, Londres, 1959, 61

⁵⁵Cf. l'exemple français (1):

- (1) - ... Quand vous êtes partie, la porte de la chambre n'avait pas été fermée à clef?
 - Non. Nous n'avions aucune raison pour cela ...
 - Vous avez été combien de temps partis du pavillon à ce moment-là, M. Stangerson et vous?
 (Gaston Leroux, Le mystère de la chambre jaune, Livre de Poche, Paris, 1977, 110.)

sée figurer⁵⁶ Ainsi, dans (61d) And you heard from him last when?, par exemple, il n'y a pas d'ensemble de dates, présent dans l'esprit des interlocuteurs, tel que la bonne date doit y figurer; dans (61e) You met the big guy how? la façon dont le témoin a rencontré le "big guy" peut être n'importe laquelle, et il en est de même pour les autres exemples. De façon analogue, en français, Vous l'avez rencontré combien de fois?, l' a quel âge?, Ca se trouve où?, etc. peuvent (ou doivent) s'interpréter sans référence à un ensemble donné.

Il est intéressant de noter que les contextes d'interrogatoire / de continuation ne permettent pas un wh in situ à interprétation obligatoirement "rhétorique" (au sens examiné plus haut de "négarion de valeur appropriée"), un parallélisme frappant avec le français qui est de nouveau conforme à (51):

(62)a. (And/So) What's the use of talking to him?

'A quoi bon lui parler, alors?'

b. (And/So) *The use of talking to him is what?

La phrase what use is there in talking to him? peut, quant à elle, s'interpréter comme "vraie" question ou comme question "rhétorique"; (And/So) There is what use in talking to him? exclut de nouveau la seconde interprétation.

⁵⁶Bolinger (1978) donne une caractérisation proche de celle du texte après avoir noté, de son côté, que contrairement à ce qui est "commonly thought", le wh in situ (pour lui, "the end position") "is quite normal for original questions [à savoir, des "vraies" questions - HGO], 't merely presupposes more than does initial position" (p. 131)

Terminons nos remarques sur l'anglais par l'argument supplémentaire, annoncé plus haut, en faveur de l'hypothèse que les wh in situ (non reliés au discours) des interrogatives "simples" (à un seul wh) sont soumis au mouvement abstrait. Cet argument est fourni par le paradigme du mouvement wh du datif en anglais. Les phrases du type (63), toutes acceptables, et celles de (64) présentent un contraste bien connu: le mouvement wh est impossible à partir de la position qui jouxte le verbe:

- (63)a. He gave the money to John.
He handed his ticket to Mary.
- b. He gave John the money.
He handed Mary his ticket.
'Il a donné l'argent à J.' / 'Il a tendu son billet à M.'
- (64)a. [To whom]_i did he give the money \underline{e}_i ?
[To whom]_i did he hand his ticket \underline{e}_i ?
- a'. [who(m)]_i did he give the money to \underline{e}_i ?
[who(m)]_i did he hand his ticket to \underline{e}_i ?
- b. ??[who(m)]_i did he give \underline{e}_i the money ?
??[who(m)]_i did he hand \underline{e}_i his ticket ?

Etant donné ce contraste, l'hypothèse que les wh in situ du type who doivent rejoindre COMP en FL fait une prédiction testable: le paradigme des wh in situ doit reproduire ce contraste. La prédiction est confirmée par les données; on trouve - dans des contextes "de continuation" analogues à ceux que nous venons d'examiner - le contraste illustré dans (65):

- (65)a. (And) He gave the money to whom?
(So) He handed his ticket to whom?
- b. ??(And) He gave who(m) the money?

??(So) He handed who(m) his ticket?

Si, comme nous l'admettrons ici, l'inacceptabilité de (64b) est due à la CC/ECP (cf. Kayne (1983a)), le statut de (65b) est réduit à la même insuffisance de gouvernement que (64b).⁵⁷ (65) étaye alors l'hypothèse, justifiée indépendamment plus haut, du mouvement abstrait obligatoire de who etc. in situ.

Résumons cette sous-section. La Condition (provisoire) sur wh in situ (51) régit les trois types de syntagmes wh que nous avons examinés (cf. (44)), dans leur rapport avec les positions qu'ils occupent avant le mouvement wh. Elle oblige les syntagmes du type qui diable à quitter une telle position en S-structure; quant aux syntagmes du type oui, elle permet à ceux qui la respectent d'y rester; les wh reliés au discours la satisfont par définition et peuvent donc toujours rester in situ en S-structure. La condition est probablement à l'œuvre dans d'autres langues que le français (et le portugais); il reste cependant à éclaircir la nature

⁵⁷Kayne (1983a, 227, note 3) et Kayne (1984 202, n. 19) marquent deux exemples analogues à (64b) '*?' et '*', respectivement; mes informateurs ont exprimé des jugements moins tranchés, tout en confirmant le contraste essentiel aussi pour le cas de (1), inspiré par *the book that I just handed the author of e a couple of offprints (de Kayne, 1983a, 227, note 3):

- (1)a. (So) You handed the prize to the author of what book?
b. ??(So) You handed the author of what book the prize?
'Vous avez (donc) remis le prix à l'auteur de quel livre?'

L'analyse de mouvement du datif, qui a bénéficié considérablement de l'étude des langues polysynthétiques, reste sujette à controverse. Voir, parmi d'autres travaux plus récents, la discussion dans Baker (1988, 292-302).

des restrictions supplémentaires constatées, par exemple, en anglais, un point sur lequel nous reviendrons dans la section 5.

Notons bien que si (51) n'autorise qu'un seul type d'interprétation pour un syntagme wh in situ (et impose ainsi le déplacement de certains wh vers COMP), COMP n'est pas, de son côté, limité de façon inverse: en tant que telle, cette (\bar{A} -) position autorise aussi bien une interprétation à valeur admise de la variable que l'interprétation à valeur "introuvable" ou "inexistante" (ainsi que celle "reliée au discours")

1.3.5. A propos du rapport de la Condition sur wh in situ (51) avec GU

L'hypothèse que la Condition sur wh in situ n'est pas apprise, et la constatation qu'elle s'observe effectivement dans d'autres langues, conduisent à la question suivante: (51) peut-elle être un principe de GU?

Admettons un instant que tel soit le cas. Il est légitime d'admettre que dans les langues où le mouvement généralisé des wh (non reliés au discours) est obligatoire en S-structure, il masque simplement l'application "à vide" de la condition; le polonais est un exemple de ce type de langues. Néanmoins, une prédiction forte et contrôlable serait faite pour un autre type de langues: si la condition était universelle, il s'ensuivrait que toutes les langues à mouvement wh visible peuvent en principe avoir l'équivalent de diable/the hell, mais non les langues dont le mouvement wh est limité à FL.⁵⁸ En effet, les syntagmes "agressivement

⁵⁸Il s'ensuivrait également - à tort - que ces dernières langues ne pourraient pas avoir d'équivalents (stricts) de pourquoi (vs. pour quelle raison), comment (se fait-il), etc., ni de (54a)-(54b), (56), (57a)

non reliés au discours" ne pourraient être déplacés en S-structure, contreviendraient à (51) et seraient exclus.

En réalité, la prédiction hypothétique est fautive. Comme Pesetsky (1984) le note, le japonais possède un morphème correspondant à the hell, à savoir ittai. Dans cette langue, tous les syntagmes wh se trouvent in situ (y compris, contrairement au français, dans les subordonnées - questions indirectes et relatives). A la suite de l'analyse que Huang (1982) a faite du phénomène analogue en chinois, Lasnik et Saito (1984) ont proposé que les wh in situ sont bien déplacés en FL. Ce déplacement s'effectue vers la droite, où apparaît également un marqueur de portée (et où se trouve le complémenteur dans les enchâssées)

(66) montre que le syntagme wh comportant diable apparaît dans la même position que le syntagme analogue sans diable

(66) Mary-wa John-ni (ittai) nani-o ageta- no
 -TOP -DAT (diable) quoi-ACC a-donné "Q"
 'Que (diable) Mary a-t-elle donné à John?'

(= (36)/(41) de Pesetsky (1984)); "Q" est le morphème marqueur de question qui indique en même temps la portée du syntagme wh; ittai précède nani, le japonais étant une langue à tête finale)

(66) montre donc qu'en japonais, un wh in situ est en principe ambigu, par rapport aux deux types d'interprétation distingués par la condition (51), tout comme l'est, en français, un syntagme wh dans COMP. La désambiguïsation n'est imposée in situ que dans une langue où il existe un choix entre cette position et une \bar{A} -position dans laquelle le syntagme pourrait également se trouver. Par conséquent, (51) ne peut être, telle quelle, une condition universelle. Néanmoins, le principe heuristique

fondé sur les considérations concernant l'acquisition nous conduit à maintenir l'hypothèse que les effets examinés dans ce qui précède découlent d'un principe de GU. Essayons donc d'adapter l'analyse en la modulant en fonction de la disponibilité du mouvement \bar{A} . L'adaptation est simple dans le cadre de la condition descriptive (45); celle-ci serait remplacée par (45') (les modifications par rapport à l'ancienne formulation sont soulignées)

- (45') (reformulation de la) Condition du double
 Dans une langue L, les syntagmes wh "agressivement non reliés au discours" doivent se trouver en \bar{A} -position dès le niveau où le mouvement wh peut s'appliquer

Cependant, tout comme (45), (45') n'est qu'une stipulation. Pour garder les avantages de la condition (51), on peut envisager la modification suivante:

- (51') Condition sur wh in situ (en S-structure)
Pour une langue L:
 A un syntagme wh in situ doit être associée une valeur appropriée de la variable
si et seulement si L possède le mouvement wh en S-structure

Cette formulation a pour effet de limiter la pertinence de l'opposition "in situ" vs. "dans COMP" aux langues (comme le français et l'anglais) où le mouvement wh s'applique aussi bien en S-structure qu'en FL. C'est - en principe du moins - une question empirique que de savoir si le contraste observé en français en S-structure se reflète en japonais, par exemple, au niveau de FL. A ce stade de l'examen, nous nous satisfaisons de simplement illustrer le problème que soulèvent les langues à mouvement

wh uniquement abstrait. Nous reprendrons cette discussion dans une perspective partiellement modifiée dans la section 5.

1.4. Conclusion

Résumons les résultats auxquels nous avons abouti jusqu'ici. Le cadre présenté dans 1.1. et 1.2., comprenant en particulier le principe (2) "Q en \bar{A} " (/le critère-wh) et la distinction entre quantifieurs et non-quantifieurs au sens de (2), impose le mouvement sélectif en FL, mais ne peut résoudre le problème du déplacement précoce obligatoire: il est incapable d'imposer le mouvement requis pour certains types de syntagmes wh en S-structure. Nous avons proposé un principe - pour l'instant stipulatif - remédiant à ce manque, la Condition sur wh in situ (51). En énonçant les restrictions régissant l'interprétation possible des wh in situ - restrictions indépendamment confirmées par les données des questions "rhétoriques" -, cette condition affecte aussi les syntagmes à déplacement précoce obligatoire; leur exclusion in situ s'ensuit automatiquement. (51) les traite "en creux" sans les mentionner et effectue une généralisation importante.

La condition (51) s'intègre au cadre adopté dans 1.1. et 1.2.; elle y est en un sens l'équivalent en S-structure de (2). (51) est cependant une condition "plus faible" que (2) dans la mesure où elle permet de rester in situ à des syntagmes dont nous avons montré, pour le français comme pour l'anglais, qu'ils doivent néanmoins se déplacer en FL, et qui sont des quantifieurs au sens de (2). L'opposition entre ces deux types de syntagmes confirme la pertinence du critère plus restrictif choisi par Pesetsky (1984) - le critère "relié au discours" - face à celui utilisé par (51) qui aurait pu, a priori, s'avérer être le "bon".

Nous avons été conduit à admettre que la condition régit les wh in situ de façon générale dans les langues, et que son effet est simplement masqué dans celles qui ont un mouvement wh "moins facultatif" que le français (ou d'autres langues qui lui ressemblent de ce point de vue). Elle doit donc, sous une forme appropriée, faire partie de GU. Nous reprendrons l'examen de cette question à la section 5

2. Les exclamatives wh et le mouvement précoce obligatoire

Deux types d'expressions quantifiées ont illustré jusqu'ici le mouvement obligatoire en S-structure: les syntagmes wh en diable et les syntagmes wh à interprétation de question "rhétorique".¹ Seul un type particulier d'interprétation permet aux syntagmes wh de rester in situ en S-structure; faute de s'y conformer, ils doivent se déplacer pour ne pas être exclus par la Condition sur wh in situ.

Cette section introduit le troisième type de syntagmes wh soumis au déplacement précoce obligatoire, les syntagmes exclamatifs. La question suivante m'intéresse de façon quasi-exclusive: une approche analogue à celle de la section précédente est-elle possible dans le cas des exclamatifs? De façon plus précise, un principe tel que la Condition sur wh in situ est-il capable d'imposer le mouvement précoce aussi aux syntagmes wh des exclamatives? Nous justifierons une analyse en partie nouvelle de leur interprétation et montrerons qu'elle a pour conséquence de permettre une analyse unifiée des trois constructions concernées.

Avant de passer à l'examen de ces questions, il est utile de noter de façon explicite deux types de limites qu'elle détermine. Premièrement, nous ne nous occuperons pas des "exclamatives" en général - c'est-à-dire d'un ensemble de constructions traditionnellement rangées sous cette étiquette sur la base de critères interprétatifs peu précis, et qui ont pour corollaire des comportements syntaxiques hétéroclites. Je me limite à un sous-ensemble qui peut être circonscrit de façon plus précise,

¹Ainsi que le tout de il lui a tout fait, dont nous avons cependant vu qu'il relève peut-être d'un traitement séparé.

et qui a un comportement syntaxique homogène.² Deuxièmement, nous laisserons de côté un certain nombre d'aspects qui ne semblent pas pertinents pour la question du mouvement précoce obligatoire. Les études de diverses propriétés des exclamatives sont nombreuses; on peut renvoyer notamment à Milner (1978) et Gérard (1980), ainsi qu'aux références que ces travaux contiennent.

2.1. Le mouvement obligatoire des syntagmes wh exclamatifs

Les phrases de (1) sont des exclamatives à syntagme wh bien formées:

- (1)a. Quelles jolies jambes elle a!
 b. Avec quelle élégance il a pris le dernier obstacle!
 c. Tu l'aurais entendu - quel allemand il parle!
 d. Combien de marins on n'a jamais vu revenir!
 e. Combien de candidatures il a fallu examiner!
 e'. Combien il a fallu examiner de candidatures!

Dans ces exclamatives, la position frontale est la seule possible pour les syntagmes wh; ceux-ci sont totalement inacceptables in situ:

- (2)a. *Elle a quelles jolies jambes!
 b. *Il a pris le dernier obstacle avec quelle élégance!
 c. *Tu l'aurais entendu - il parle quel allemand!
 d. *On n'a jamais vu revenir combien de marins!
 e. *Il a fallu examiner combien de candidatures!

²Voir à ce sujet la section 2.4, ci-dessous.

(l'exemple (2b) devient acceptable avec une pause entre le verbe et le PP exclamatif, celui-ci étant utilisé comme interjection hors structure: Il a pris le dernier obstacle - avec quelle élégance!).³ Cette inacceptabilité n'est en rien atténuée dans le style "parlé" qui accepte les wh interrogatifs in situ (cf. Il a acheté quel cheval?, Ils ont examiné combien de candidatures?).

De façon évidente, le paradigme (1) vs. (2) reflète celui de wh diablo (ainsi que celui des wh des "questions rhétoriques"). Cette observation nous conduit à reprendre la comparaison avec le portugais. Nous avons constaté dans la section 1 que dans cette langue, le mouvement wh semble être optionnel au même degré qu'en français, et que wh diabo reflète par rapport au déplacement les caractéristiques de wh diablo en français.

³Non seulement les NP/PP tels que ceux des exemples de (1), mais, bien entendu, tous les syntagmes wh exclamatifs doivent occuper la position frontale, comme le montrent (1a)-(1f), appartenant à des niveaux de langue divers:

- (1)a. Comme c'est drôle!
 b. Combien cela lui a plu!
 c. Que d'eau a coulé!
 d. Ce qu'il fait chaud!
 e. Qu'est-ce qu'il a grossi!
 f. Comment qu'il m'a eu!

(cf. *Il a comme ronflé!, *Il a coulé que d'eau!, etc.; de tels analogues des exemples de (1) sont en partie exclus de façon indépendante par la nature de que).

Nous nous limitons dans le texte à des syntagmes de type NP/PP pour des raisons qui apparaîtront dans la section 3. de ce chapitre.

Le portugais est de ce point de vue à nouveau parallèle au français, comme le montrent (3)-(4), à comparer à (1)-(2): 4

- (3)a. Que sorte (que) ele tem!
 quelle chance (qu') il a
 'Quelle chance il a!'
- b. Que belas pernas (que) ela tem!
 'Quelles jolies jambes elle a!'
- c. Quanto dinheiro o João ganhou!
 'Combien d'argent João a gagné!'
- d. Com que prazer o teria ajudado!
 'Avec quel plaisir je vous aurais aidé!'
- e. De que acontecimentos estranhos eles falaram!
 'De quels événements étranges ils ont parlé!'
- (4)a. *Ela tem que sorte!
 b. *Ela tem que belas pernas!
 c. *O João ganhou quanto dinheiro!
 d. *O teria ajudado com que prazer!
 e. *Eles falaram de que acontecimentos estranhos!

Ce parallélisme avec le français est particulièrement suggestif si on le confronte à la possibilité des wh in situ dans les deux langues 11

4Je remercie Maria Francisca Xavier et Maria da Graça Vicente d'avoir formulé ces phrases pour moi (communication personnelle). Maria da Graça Vicente trouve plus naturelle la présence du complémenteur que dans (a) et (b); pour Maria Francisca Xavier il n'y a pas de différence.

Avec (4a) contraste Ela tem (cá) uma sorte!, comparable à Il a une (de ces) chance! (cf. un de ces mal/*maux de tête; pour une description de un(e) de ces, voir Gross (1974))

suggère fortement que le mouvement précoce des syntagmes wh exclamatifs dans les deux langues n'est pas dû au hasard, mais qu'une généralisation intéressante le réduirait au même facteur; par ailleurs, au-delà du partage de ce facteur, le parallélisme des paradigmes français et portugais appuie le rapprochement avec le mouvement précoce de wh diable.⁵ Autrement dit, à la lumière de l'approche suivie jusqu'ici, le parallélisme frappant entre les deux constructions wh nous conduit à chercher la cause du mouvement obligatoire à nouveau dans une "insuffisance" des syntagmes wh concernés par rapport à la Condition sur wh in situ.

Par conséquent, comme dans le cas de wh diable, il convient d'examiner de près l'interprétation spécifique des wh exclamatifs. Nous commencerons par rappeler la caractérisation habituelle de leur interprétation. A la suite de l'examen du statut de quantifieur des wh exclamatifs (section 2.2.), nous développerons une analyse plus adéquate de l'interprétation exclamative et reviendrons à la question du rôle éventuel joué par la Condition sur wh in situ (section 2.3.)

Un terme souvent utilisé dans la littérature pour caractériser le sens spécifique des exclamatives,⁶ y compris les exclamatives wh, est

⁵Sans l'imposer bien sûr. L'hypothèse que les phénomènes parallèles de wh diable et des wh exclamatifs sont réductibles à un seul facteur est une hypothèse empirique et pourrait être réfutée de façon évidente

⁶Y compris les constructions non-wh exemplifiées par (1):

- (1)a. Est-il fort!
 b. Il est si fort!
 tellement
 c. Nous nous sommes tant aimés!
 d. J'ai un (de ces) mal de tête!

celui de "haut degré" (cf., parmi d'autres, Berthelon (1955)) Milner (1978, 253 et passim) reprend le terme et note qu'il s'agit d'un haut degré "soit dans l'ordre de la qualité [...], soit dans l'ordre de la quantité". Gérard (1980, 3) précise cette formulation en ajoutant que "l'exclamation exprime [...] un haut degré particulier" et parle, en s'appuyant sur une remarque de F. Bar, d'un "degré tel qu'il échappe à l'énonciation", un "degré extrême" (ibid., 4; cf. également Grimshaw (1979, 282; 321)).⁷ La caractérisation en termes de degré, motivée de façon immédiate par l'intuition, est étayée par différents phénomènes examinés dans les ouvrages cités et ailleurs, en particulier par les restrictions sur les syntagmes "cibles" de l'élément exclamatif minimal (les "pivots" de Gérard (op. cit.)).⁸

En ce qui concerne plus particulièrement les exclamatives wh, l'énumération explicite des différents syntagmes wh que nous avons mentionnés - ou la caractérisation en termes de degré - exprime, chez la plupart des auteurs, de façon implicite l'exclusion des autres syntagmes wh. Ce sont Elliott (1974) et, à sa suite, Grimshaw (1977) qui notent

⁷Différents auteurs admettent que l'interprétation des syntagmes en si/ tant est très proche ou identique de celle des syntagmes wh exclamatifs. Ainsi, Elliott (1974, 232) note la relation de sens entre, par exemple, She is such an attractive woman! et What an attractive woman she is! (= ses (1), (2)) et poursuit: "It is clear that the pairs (1)-(2) [...] paraphrase each other exactly [...]". Voir Bolinger (1972, 69 (ainsi que ibid., 189, au sujet de so vs. how)) en ce qui concerne les limites d'une telle vue.

⁸On verra néanmoins ci-dessous que le recours à la notion de degré risque de restreindre indûment celle d'exclamative, et qu'il convient de le limiter à la caractérisation des syntagmes pouvant introduire des exclamatives directes.

explicitement - pour les équivalents anglais - que des phrases telles que (5) ne sont pas des exclamatives bien formées:⁹

- (5)a. *?Qui elle a épousé!
 b. *?Pour qui il a voté!
 c. *?Dans quoi ils trempent!
 d. *?Où ils habitent!
 e. *?Quand il a passé son brevet!
 f. *?Comment il a réussi à s'échapper!

Pour Grimshaw (1977, 137sq.), de tels syntagmes wh sont des wh "de référence" ("reference' wh words") au sens qu'ils concernent "reference to people, places, things, etc.", contrairement aux wh "de degré" ("degree' wh words"), seuls admis dans les exclamatives du type (1)/(5). Il semble plus exact de dire qu'un degré (au sens d'une position sur une échelle) peut également constituer une référence. Pour plus de clarté, je remplacerai le terme wh "de référence" - par celui de wh "de non-degré".

Elliott (1974) et Grimshaw (1977) font également remarquer que les (équivalents anglais des) exemples du type (5) sont acceptables en tant qu'"exclamatives indirectes". En effet, certains prédicats matrices sélectionnent les constructions du type (1) comme compléments phrastiques;¹⁰ cf. (6):

⁹Elliott (ibid., 232) note que de telles phrases sont pour lui "on the very edge of grammaticality", mais qu'il n'en est pas de même pour d'autres dialectes de l'anglais. En français, les phrases du type (5) semblent très marginales, dans le meilleur des cas.

¹⁰Ou, alternativement, des "exclamatives cachées" ("hidden exclamatives"; cf. Elliott et Grimshaw) de forme NP + relative; cf. C'est fou les jolies jambes qu'elle a!, C'est incroyable l'allemand qu'il parle!

- (6)a. C'est fou quelles jolies jambes elle a!
 b. C'est incroyable avec quelle élégance il a pris le dernier obstacle!
 c. Tu n'imagines pas quel allemand il parle!
 d. C'est affolant à quelle vitesse elle conduit!
 C'est effarant

Les mêmes prédicats matrices acceptent comme complétives les phrases du type (5); cf. (7):

- (7)a. C'est étonnant qui elle a épousé!
 b. C'est effarant pour qui il a voté!
 c. C'est effarant dans quoi ils trempent!
 d. C'est incroyable où ils habitent!
 e. ?C'est étonnant quand il a passé son brevet!
 Tu n'imagines pas
 f. C'est fou comment il a réussi à s'échapper!

L'acceptabilité des exemples de (7) suggère que le caractère exclamatif d'une proposition n'est pas incompatible en soi avec la présence d'un syntagme *wh* "de non-degré"; autrement dit, la notion de degré ne doit pas être tenue pour limitative. Comme les phrases de ce type sont souvent insuffisamment prises en compte, il est important de bien établir le statut d'exclamatives des enchâssées de (7). En effet, nous pouvons aller au-delà du constat que ces enchâssées satisfont les propriétés de sélection des prédicats matrices de (6)¹¹ et confirmer expé-

¹¹ Voir Grimshaw (1979) en ce qui concerne la distinction des propriétés de sélection interrogative et exclamative.

érimentalement l'intuition que ces enchâssées sont nécessairement des exclamatives. Considérons les exemples de (8):

- (8) C'est fou / Incroyable / effarant ...
 a. *... comment il a osé leur faire ça! ¹²
 b. *... quelle mouche l'a piqué!
 c. *... quel mal il y a à s'intéresser à ses voisins!
 d. *... de quel droit il nous interdit de quitter la ville!

Ces exemples contrastent avec les questions directes de (9):

- (9)a. Comment a-t-il osé leur faire ça?
 b. Quelle mouche l'a piqué?
 c. Quel mal y a-t-il à s'intéresser à ses voisins?
 d. De quel droit nous interdit-il de quitter la ville?

Ces cas ont la particularité de n'être interprétables que comme questions. Le *comment* de (9a) est non exclamatif de façon inhérente; les syntagmes *wh* en *quel* des trois autres cas n'ont leur interprétation idiomatique souhaitée qu'en tant qu'interrogatifs.¹³ A noter que (10a), très proche

¹² L'interprétation pertinente de *comment* est celle qui peut être paraphrasée par *comment se fait-il qu'il ait osé*, non celle du *comment* de manière (dont on a vu en (7f) qu'il peut introduire une exclamative *wh*) Une incompatibilité analogue est manifestée par (i):

(i) *C'est incroyable comment il se fait qu'il soit au courant!

¹³ Cf. **Quel mal il y a à s'intéresser ...!*, **De quel droit il nous interdit de ...!* Bien entendu, (8b) est acceptable avec une interprétation littérale, non pertinente ici, et qui autorise la suite *- la grosse mouche rouge et noir que nous avons vue tout à l'heure*.

L'argument du texte peut également être construit à partir de l'anglais; cf. les cas de (i) et (ii), analogues de (8c, d) et (9c, d)

dans son interprétation de (9d), est compatible avec les prédicats du type c'est incroyable; cf (11a); de façon analogue, (11b), proche de (9b), est acceptable:

- (10)a. Au nom de quoi nous interdit-il de quitter la ville?
 b. Pourquoi s'est-il fâché?
 Pour quelle raison
- (11)a. C'est incroyable au nom de quoi il nous interdit de quitter la ville!
 b. C'est incroyable ?pourquoi il s'est fâché!
 pour quelle raison

(Je dois les exemples (a) à Jean-Claude Anscombe - communication personnelle) L'inacceptabilité de (8) - du moins celle de (8b) et (8d) - ne peut donc pas être attribuée à une éventuelle bizarrerie de l'interprétation exclamative en tant que telle.

En ce qui concerne les prédicats matrices de (6)/(7),¹⁴ qui acceptent des exclamatives comme enchâssées, l'inacceptabilité de (8) montre que leurs restrictions de sélection excluent l'autre type de complétive en wh, à savoir les interrogatives.¹⁵ Par conséquent, les

- (1)a. *It is unbelievable what harm there is in ... !
 b. *It is incredible what right he has ... !

- (11)a. What harm is there in ... ?
 b. What right does he have ... ?

¹⁴Pour des prédicats "mixtes" tels que savoir, voir la section 2.3

¹⁵Bien entendu, ces enchâssées ne sont pas non plus des relatives
 Par ailleurs, il semble impossible d'attribuer l'inacceptabilité de (8) à d'autres facteurs tels que l'exigence hypothétique de l'inversion du

enchâssées en (P) qui/quoi, où, quand, comment de (7) sont bien des exclamatives, et non pas une sorte d'interrogatives compatibles, pour une raison quelconque, avec les prédicats matrices "exclamatifs".

Le fait de reconnaître les enchâssées de (7) comme exclamatives montre qu'il est nécessaire de séparer la notion de syntagme wh exclamatif (inhérent) de celle de "(proposition) exclamative wh". La notion de syntagme wh exclamatif - au sens qu'il peut introduire une exclamative directe - ne semble pas s'appliquer à des syntagmes tels que qui, quand, où etc.;¹⁶ la notion d'exclamative wh par contre s'applique aux enchâssées de (7), qui ne contiennent pas de syntagme wh "de degré". Nous proposerons dans la section 2.3. une caractérisation de l'interprétation

sujet clitique (voir la bonne formation de (1) dans la langue parlée) ou l'incompatibilité avec l'enchâssement (cf. l'acceptabilité de (11)):

- (1)a. De quel droit il nous interdit de sortir?
 b. Quel mal il y a à s'intéresser à son prochain?
 c. ?Comment il a osé leur faire ça?

(l'inversion n'intervient pas dans l'exemple Quelle mouche l'a piqué?)

- (11)a. Je ne comprends pas comment il a osé leur faire ça.
 b. J'aimerais bien savoir de quel droit il nous interdit de sortir.
 c. J'aimerais bien savoir quelle mouche l'a piquée.
 d. Je ne vois pas quel mal il y a à s'intéresser à son prochain.

La bonne formation des exemples de (2) montre que l'inacceptabilité de (8) ne peut pas être attribuée de façon générale à une incompatibilité avec l'enchâssement. Dans le même sens va la bonne formation de (11) (cf. l'exemple analogue, exclamatif, dans la note 12):

- (11) Je me demande comment il se fait qu'il soit au courant.

¹⁶Ou seulement difficilement; rappelons la remarque de Elliott (1974) citée dans la note 9.

exclamative qui tiendra compte du statut d'exclamatives des exemples de (7).¹⁷

2.2. Le statut d'opérateur des syntagmes wh exclamatifs

Une question de première importance pour la syntaxe, mais également pour l'interprétation des exclamatives wh est celle du statut d'opérateur de leurs syntagmes wh et, corrélativement, du statut de variable de la catégorie vide qu'ils lient. Il paraît, a priori, naturel de faire l'hypothèse que les wh exclamatifs partagent le statut des autres wh dans COMP et sont bien, par conséquent, des opérateurs. Nous allons étayer cette conjecture en montrant que les structures exclamatives partagent avec les structures à wh interrogatif et relatif un comportement typique en ce qui concerne le phénomène du crossover faible.

On sait bien qu'il est (quasiment) impossible d'interpréter le pronom comme anaphorique de la variable dans (12) - il y a un "croisement" illicite de la part du quantifieur.¹⁸

- (12)a. *?Qui_i sa_i mère aime-t-elle g_i ?
 b. *?Tout homme \emptyset _i que sa_i mère aime g_i ...
 c. *?Sa_i mère aime [chaque enfant]_i.

¹⁷Je reviendrai sur ce type de construction dans la section 5.

¹⁸La liste des structures pertinentes sous (12) n'est pas exhaustive. Quant à l'exemple (12c), il a en FL la structure (i), parallèle à (12a) et (12b) et dérivée par "Déplacer α ":

(i) [chaque enfant]_i sa_i mère aime g_i

En d'autres termes, le pronom ne peut être interprété comme variable (sémantique) liée par qui, par l'opérateur relatif vide \emptyset ou par l'opérateur (en FL) chaque enfant; cette interprétation est exclue bien que le pronom puisse par ailleurs être lié par un référent dans le discours. Les structures du type (12) s'opposent de ce point de vue à celles de (13), où l'interprétation indiquée est parfaitement possible:

- (13)a. Qui_i g_i aime sa_i mère?
 b. Tout homme \emptyset _i qui g_i aime sa_i mère ...
 c. [Chaque enfant]_i g_i aime sa_i mère.

Par ailleurs, le type d'interprétation exclue dans (12) est possible lorsque l'antécédent n'est pas quantificationnel, comme dans (14):

- (14) Sa mère aime Jean.

Sans considérer les diverses approches du phénomène qui existent dans la littérature (cf., parmi d'autres, Koopman et Sportiche (1984) et May (1985), ainsi que les références qu'ils contiennent; voir Safir (1986) pour le contraste entre relatives restrictives et relatives appositives), nous retiendrons la généralisation descriptive (15):

- (15) Une variable ne peut être l'antécédent d'un pronom sur sa gauche

(cf. (105) de Chomsky (1976)¹⁹), et nous examinerons si cette observation est bien vérifiée dans le cas des syntagmes wh exclamatifs.

¹⁹Cf. aussi Chomsky (1981, 194) qui note que ce comportement par rapport au crossover faible fait exception au parallélisme remarquable qu'on observe par ailleurs entre les NP référentiels ('names') et les variables

Comme le montrent les exemples de (16), l'effet du crossover faible se constate bien en français; au contraste entre (13) et (12) répond le contraste analogue entre (16) et (17)

- (16)a. [Quel stratège]_i voit-on alors g_i préparer sa_i campagne!
 b. [Quel grand couturier]_i g_i nous a révélé là ses_i dernières créations!
 c. [Combien de femmes]_i g_i harassent leurs_i employeurs!
 d. [Combien de professeurs]_i g_i trouvent leurs_i étudiants inintéressants!
- (17)a. *?[Quel stratège]_i sa_i campagne révèle g_i alors!
 b. *?[Quel grand couturier]_i ses_i dernières créations ratées ont g_i conduit à la ruine!
 c. ??[Combien de femmes]_i leurs_i employeurs harassent g_i!
 d. ??[Combien de professeurs]_i leurs_i étudiants trouvent g_i inintéressants! 20

Les exemples de (18) illustrent le même effet en anglais:

- (18)a. What an enormous rhinoceros_i g_i left its_i footprints here!
 quel énorme rhinocéros a laissé ses traces ici!
 a'. *?What an enormous rhinoceros_i its_i footprints revealed g_i!
 quel énorme rhinocéros ses traces ont révélé!

²⁰Au sujet des exemples c. et d., voir la note suivante

- b. What strange people_i you see g_i talking to their_i lawyers at 3
 quels étranges gens on voit parlant à leurs avocats à 3
 a.m.!

h du matin

- b'. *?What strange people_i you see their_i lawyers talking to g_i at

3

quels étranges gens on voit leurs avocats parlant à à 3
 a.m.!

h du matin

- c. How many bosses_i g_i harass their_i typists every day!
 combien de chefs harassent leurs secrétaires chaque jour

- c'. ??How many bosses_i their_i typists harass g_i every day!

21

combien de chefs leurs secrétaires harassent chaque jour

Les paradigmes français et anglais étayent donc l'hypothèse nulle selon laquelle les wh exclamatifs sont bien des opérateurs liant une variable. Posons la même question à propos des syntagmes wh diable, pour lesquels nous avons, jusqu'ici, tacitement admis qu'ils avaient le même statut que les syntagmes wh "standard". Cette supposition est confirmée par (19) pour le français, et par (20) pour l'anglais:

²¹Certains locuteurs considèrent les exemples impliquant combien de N / how many N comme moins déviants que ceux introduits par quel N / what a N; pour d'autres locuteurs, aucun contraste net n'est perceptible. Cf. au sujet des jugements moins restrictifs Higginbotham (1980, 688), et en particulier son commentaire (note 10) à propos d'un exemple de Jacqueline Guéron. Cf. également le fait que ces NP quantifiés peuvent avoir une interprétation "spécifique" (non nécessairement présente ici), ce qui n'est pas le cas de quel / what a...!

- (19) Qui diable fait toujours hurler son chien à minuit pile?
 *?Qui diable son chien fait-il toujours hurler à minuit pile?
- (20)a. who the hell always sends his letters with insufficient
 qui 'the hell' toujours envoie ses lettres avec insuffisant
 postage?
 affranchissement
- a. *?Who the hell are his letters always returned to for
 qui 'the hell' sont ses lettres toujours retournées à à cause
 insufficient postage?
 de insuffisant affranchissement
- b. Who on earth sees his relatives regularly these days?
 qui 'on earth' voit sa famille régulièrement ces temps-ci?
- b. *?Who on earth do his relatives see regularly these days?
 qui 'on earth' sa famille voit régulièrement ces temps-ci

(les possessifs sont interprétés comme coindicés avec qui / who).

Notre conjecture implicite concernant wh diable / wh the hell est donc confirmée.²² Tous les syntagmes wh examinés reproduisent par rapport au crossover faible le comportement observé dans les exemples classiques. Nous en concluons que ces syntagmes dans leur ensemble ont

²²On observe un comportement analogue dans le cas des wh à interprétation de question rhétorique; cf. (1):

- (1)a. Qui_i veux-tu qui g_i ait mordu son_i chien?
 a'. *?Qui_i veux-tu que son_i chien ait mordu g_i?
 b. Quel chercheur_i g_i a jamais renié ses_i articles?
 b'. *?Quel chercheur_i ses_i articles ont-ils jamais nourri g_i?

un statut d'opérateur; plus spécifiquement, dans le cas des exclamatives, nous avons bien affaire à des configurations à opérateur - variable²³

2.3. L'interprétation des exclamatives wh et la Condition sur wh in situ (la Condition de l'ensemble non vide)

Tout comme les interrogatives wh, les exclamatives wh mettent en jeu une configuration à opérateur-variable. Ce résultat de la section précédente implique que l'interprétation des exclamatives wh doit être caractérisée en termes de la théorie quantificationnelle. Ce sont en particulier les notions de domaine de la variable et de valeur de la variable que nous utiliserons à cette fin. Trois éléments de l'interprétation seront considérés comme cruciaux du point de vue du comportement syntaxique observé:

²³Cette conclusion est confirmée par un autre type de diagnostic, à savoir la possibilité d'ajouter à la trace du syntagme wh une catégorie vide "parasite". A cause de l'acceptabilité très marginale des trous parasites en français je me limite à des exemples anglais. Les interrogatives de (i) illustrent le phénomène des trous parasites; (ii) présente le cas parallèle d'une exclamative introduite par how many:

- (i) ?Which reports did he okay g without (even) looking at g?
 ?How many
 quels/combien de rapports a-t-il approuvés sans (même) regarder
- (ii) ?How many reports he okayed g without (even) looking at g!

Avec how many contraste what a (cf. *?What a huge house he bought without even visiting!, *?What jobs they get without even applying for!), une inacceptabilité attendue si la catégorie vide parasite ne peut être pro. Ce cas reste à examiner de plus près étant donné qu'un pronom résomptif est acceptable; cf. What a huge house he bought without even visiting it!, What jobs they get without even applying for them!

- le statut "déterminé" de la valeur de la variable,
- l'ancrage du domaine par rapport au locuteur et
- le genre de "haut degré" spécifique des exclamatives.

Dans ce qui suit, nous expliciterons ces trois éléments, qui font tous référence aux notions de domaine de la variable et de valeur de la variable.

Dans le cas des exclamatives impliquant le degré, le domaine que parcourt la variable est constitué par les positions possibles sur l'échelle. Chacune de ces positions est une valeur possible de la variable. L'exclamative a ceci de particulier qu'elle ne constitue pas une demande de parcourir le domaine, mais que le locuteur s'y présente comme l'ayant déjà fait. En effet, dans le cas des exclamatives wh, la valeur de la variable est fixée ou, dans la terminologie de Grimshaw (1979, 284sq), "déterminée": c'est un (haut) degré particulier. Il n'en est pas de même dans les interrogatives wh: ici, la valeur de la variable n'est pas fixée, elle est "indéterminée" (voir Bresnan (1972), à qui Grimshaw emprunte le terme; cf. Grimshaw, *ibid.* pour une discussion plus détaillée).^{24,25} Je

²⁴Une précision est utile à cet endroit à propos du statut déterminé. Nous dirons dans la suite du texte que "aucun degré explicite n'est formulé sur l'échelle" (comme valeur de la variable). Cette absence n'est pas en contradiction avec l'affirmation du statut déterminé de la valeur. Pour nous en convaincre, notons que (11a) et (11b) sont des réponses adéquates à (1a) et (1b), respectivement:

- (11a) How long is the Mississippi?
b. Leur fils est grand comment?

- (11)a. (Not) Very long / Incredibly long.
b. (Pas) Très grand / assez grand

reviendrai plus loin sur le cas, différent, de wh diable, où le parcours du domaine a également déjà eu lieu.²⁶

Revenons à l'aspect "haut degré". Grimshaw (1979, 282) note que l'exclamation implique un degré "inhabituellement" ("unusually") élevé. Je considère que ce terme - que Grimshaw n'emploie pas (explicitement) de cette manière - exprime de façon révélatrice un aspect de l'interprétation s'il est mis en rapport avec le locuteur. On retrouve, en effet, dans le cas des exclamatives l'"ancrage" que j'ai noté dans la section 1. au sujet de wh diable: contrairement à Quelle voiture a-t-il achetée?, l'exclamative Quelle voiture il a achetée! implique un jugement du locuteur par rapport à ses attentes, par rapport à ce qu'il considère comme "normal", comme ne dépassant pas ce qui est normalement concevable. En

Autrement dit, non seulement "3780 km", "1 m 54", mais également "very long", "(pas) très grand" etc sont des valeurs de la variable qui peuvent satisfaire la proposition (Je suis redevable à Richard Carter (communication personnelle) pour cette précision importante; cf. aussi la discussion par Grimshaw (1979, 282) de Fred will ask how (*very) tall John is). De façon analogue, dans les exclamatives wh, le "haut degré" (que nous expliciterons ci-dessous) constitue une valeur légitime de la variable; cette valeur est donc effectivement déterminée. Illustrons le cas par (11a), analogue à (1a); le locuteur n'a pas besoin de connaître la longueur exacte du fleuve:

- (11)a. How long the Mississippi is!

²⁵Au statut "déterminé" de la valeur de la variable est relié un autre aspect de l'interprétation des exclamatives, à savoir leur caractère intrinsèquement "factif": le contenu propositionnel semble présupposé. Voir Grimshaw (*ibid.*, 285; 318sq) pour la reprise et le développement de l'observation de Elliott (1974).

²⁶Notons qu'en dépit du statut "déterminé" de sa valeur, la catégorie vide lié par le syntagme wh exclamatif est une variable (syntactique)

termes quantificationnels, le domaine pertinent Δ est celui qui est perçu par le locuteur. Je ferais l'hypothèse que cet aspect de l'interprétation ne fait pas partie de la structure quantificationnelle elle-même; il s'agit plutôt d'une conséquence du fait que le domaine "déjà parcouru" est nécessairement interprété comme celui vu/conçu par le locuteur, un effet pragmatique qui doit être séparé de la structure syntaxique/logique.²⁷

L'ancrage du domaine Δ étant posé, tentons de donner une caractérisation appropriée du "haut degré" - en fait, comme nous l'avons admis plus haut, du "degré extrême". Soit les phrases, non exclamatives, de (21), où un tel degré est exprimé par l'adverbe extrêmement:

- (21)a. Il a pris l'obstacle avec une élégance extrême.
 b. ?Il a fallu examiner une quantité extrême de candidatures.
 c. Il est extrêmement stupide.

L'adverbe situe l'élégance, le nombre, la stupidité dans un espace proche de la limite - ou à la limite - supérieure des échelles respectives. Comparons à ces exemples ceux, exclamatifs, de (22):

- (22)a. Avec quelle élégance il a pris l'obstacle!
 b. Combien de candidatures il a fallu examiner!
 c. Ce qu'il est stupide!

²⁷Ce domaine peut aussi, pragmatiquement, être présenté par le locuteur comme le domaine "en soi, en entier". Nous avons vu que dans le cas de wh diable, cela est équivalent à l'affirmation qu'aucune valeur de la variable n'existe; dans le cas d'une exclamation, le locuteur affirme alors qu'il s'agit "objectivement", indépendamment de son opinion personnelle, d'une valeur extrême.

Quelle est la spécificité de l'interprétation exclamative? Les exemples de (22) se distinguent des analogues de (21), quant aux éléments lexicaux, en ce qu'aucun degré explicite n'est formulé sur l'échelle. En l'absence d'une valeur explicitée, le degré est interprété comme dépassant le degré le plus élevé du domaine tel que le locuteur le conçoit. En d'autres termes, la valeur de la variable est caractérisée comme n'étant pas contenue dans le domaine. Nous considérons cette localisation de la valeur de la variable à l'extérieur du domaine Δ comme la spécificité de l'interprétation exclamative.

Cette façon de caractériser la spécificité de l'interprétation exclamative est étayée par les prédicats dont les phrases de (22) peuvent typiquement constituer les compléments phrastiques, cf. C'est fou (incroyable, étonnant, inimaginable, effarant, affolant, ...; cf. angl. I can't begin to tell you (what a wonderful time we had!)). Il est vrai que tous les prédicats compatibles avec une complétive exclamative ne sont pas de ce type "emphatique", comme l'attestent les exemples suivants:²⁸

- (23)a. Je sais parfaitement ...
 b. Il ne faut jamais oublier ...
 c. Il faut toujours garder à l'esprit ...
 d. On leur a clairement expliqué ...

... combien ce type est dangereux

²⁸Les exemples de (23) comportent, volontairement, des syntagmes wh non-ambigus. Bien entendu, dans (1):

- (1) Je sais parfaitement combien d'argent il a sur son compte

combien d'argent est compatible avec une interprétation de la complétive comme interrogative

variable est "indéterminée", pour reprendre le terme de Grimshaw que nous avons adopté plus haut. Les interrogatives en wh diable partagent cette indétermination avec les interrogatives à syntagme wh simple (à savoir, sans diable).

De ce point de vue, les deux types d'interrogatives wh s'opposent donc en commun aux exclamatives wh: dans le cas de celles-ci, la valeur de la variable est "déterminée". Toutefois, un autre découpage résulte du second critère, concernant la localisation de la valeur de la variable. Tout comme le locuteur exprime par l'utilisation de wh diable que le domaine tel qu'il le voit ne contient pas de valeur appropriée de la variable, de la même façon le locuteur d'une exclamative wh exprime que la valeur - dans ce cas connue de lui - de la variable est située en dehors du domaine tel qu'il le conçoit.³¹

Ce critère regroupe donc les interrogatives en wh diable avec les exclamatives wh, et oppose ces deux constructions ensemble aux interrogatives à syntagme wh "simple" (sans diable). Le schéma (24) représente ces relations entre les différents syntagmes wh:³²

³¹Rappelons que dans les deux cas, l'affirmation que le domaine ne contient pas la valeur de la variable implique que ce domaine a déjà été parcouru, ce qui, de son côté, implique que Δ est le domaine vu/conçu par le locuteur.

³²La combinaison des propriétés "dans le domaine" et "valeur déterminée de la variable" ne semble correspondre à aucun type de syntagme wh.

(24)

valeur de la vbl	dans domaine Δ	pas dans domaine Δ
indéterminée <u>diable</u>	interrogatives <u>wh</u>	interr <u>wh</u> interr. "rhét"
déterminée		exclamatives <u>wh</u>

Cette classification "croisée" des interrogatives et des exclamatives a une conséquence importante étant donné la Condition sur wh in situ. Nous reprenons cette condition sous (25), en lui donnant le nom plus explicite de Condition de l'ensemble non vide:

(25) Condition de l'ensemble non vide (provisoire)

Le domaine de la variable associé à un syntagme wh in situ doit comporter un ensemble non vide de valeurs appropriées de la variable.

La condition (25) exclut qu'un syntagme wh in situ puisse être interprété comme exclamatif. Elle prédit donc correctement le statut obligatoire du mouvement précoce pour les syntagmes wh exclamatifs comme pour les syntagmes wh diable (et fait dépendre l'interprétation de question rhétorique de ce même mouvement). Notre extension de la notion d'"interprétation exclamative" a un effet empirique relativement subtil, mais suffisamment clair, en ce qui concerne les wh "de non-degré" face au statut marginal de (5a)-(5c), que nous répétons, les exemples analogues à

wh in situ sont totalement exclus, comme le prédit correctement la Condition (25):

- (5)a *?Qui il a épousé!
 b. *?Pour qui il a voté!
 c. *?Où ils habitent!
- (26)a. *Il a épousé qui!
 b. *Il a voté pour qui!
 c. *Ils habitent où!

Le parallélisme interprétatif de wh diable et des wh exclamatifs - à savoir le caractère vide de l'ensemble de valeurs de la variable - conduit à la question suivante: diable est-il compatible aussi avec les wh exclamatifs? En effet, si l'ajout de diable à un syntagme wh caractérisait simplement le domaine associé comme vide, on s'attendrait a priori à ce que cet élément puisse apparaître dans les exclamatives wh.³³ En fait, la réponse à la question est doublement négative. En effet, les exemples de (27), avec des syntagmes wh pouvant introduire des exclamatives directes, sont tout à fait inacceptables lorsque diable y est inséré:

- (27)a. Combien \emptyset de personnes il a fallu contacter!
 a. *diable
- b. Combien \emptyset il a fallu contacter de personnes!
 b. *diable

³³Tout au plus pourrait-on s'attendre à un statut légèrement bizarre, ou lourd, dû à un éventuel effet de redondance, le caractère vide du domaine étant affirmé à la fois par diable et le syntagme exclamatif

(cf. l'interrogative bien formée Combien diable de personnes a-t-il bien pu contacter?). L'inacceptabilité pourrait découler d'une incompatibilité entre les exclamatifs ("inhérents") et diable. En fait, (27a') et (27b') suggèrent une hypothèse plus précise: diable, qui est compatible avec le statut indéterminé de la valeur de la variable dans les interrogatives (cf. Où diable a-t-il pu aller? ou l'exemple en Combien diable... que nous venons de citer), est en contradiction avec son statut déterminé dans les exclamatives.

Cette hypothèse prédit correctement un autre type de données qui fournit la deuxième réponse négative à notre question, à savoir les exemples de (28):

- (28)a. C'est étonnant qui (*diable) elle a invité à la fête!
 b. C'est fou comment (*diable) ils se sont évadés!
 c. C'est incroyable où (*diable) ils habitent!

Diable est incompatible même avec les wh "de non-degré" - avec lesquels il peut pourtant apparaître dans les interrogatives - lorsqu'ils sont interprétés comme exclamatifs. Les contrastes que présentent les exemples de (28) étayent notre hypothèse concernant ceux de (27);³⁴ diable situe à la fois la valeur de la variable en dehors du domaine Δ et la qualifie comme obligatoirement indéterminée.³⁵

³⁴Si la seule différence entre les qui, où etc. des interrogatives et ceux des exclamatives se trouve dans la différence de "détermination", ce qui semble être une hypothèse souhaitable.

³⁵Les exemples de (27) et (28) montrent ainsi que la caractérisation intuitive du sens de (wh) diable - "je ne vois pas de valeur (appropriée) de

- (31)a. De quels arguments s'est-il servi (contre ses adversaires)!
- b. ?Quel combat avait-il mené alors!
- c. Quelle leçon nous a-t-il donnée là!
- d. Quelle opinion doit-il avoir de moi!
- e. Quel roman (nous) avez-vous écrit là!
- f. (Ce type est fou!) De quelles rétorsions a-t-il encore menacé ses voisins!
- g. Quel futur nous promet-il!
- h. Dans quel pays vivons-nous!

Toutefois, dans d'autres cas superficiellement parallèles à (2), l'inversion est pratiquement exclue:

- (32)a. *?Quelle chance as-tu eue!
- b. ??De quelle imprévoyance a-t-il fait preuve!
- c. ??Quelle arrogance y a-t-il chez cet homme!
- d. ??Quelle admiration a-t-il pour toi!
- e. ??Quel désordre a-t-il laissé derrière lui!
- f. *?Quel allemand parle-t-il!
- g. *?Quel génie suis-je!
êtes-vous!

La seule forme acceptable est celle sans inversion:

- (33)a. Quelle chance tu as eue!
- b. De quelle imprévoyance il a fait preuve!
- c. Quelle arrogance il y a chez cet homme!
- d. Quelle admiration il a pour toi!
- e. Quel désordre il a laissé derrière lui!
- f. Quel allemand il parle!

- g. Quel génie je suis
vous êtes!

Même si, étant donné le niveau stylistique "littéraire" de la construction à inversion du clitique sujet,³⁶ les jugements des locuteurs sont fluctuants dans certains cas, on observe un net contraste d'acceptabilité entre (32) et (33).

Il serait insatisfaisant, même à un niveau purement descriptif, de se limiter à constater que l'inversion du clitique sujet est souvent, mais non toujours possible dans les exclamatives.³⁷ Des exemples de (31) et (32) se dégagent immédiatement une différence importante entre les noms têtes des NP exclamatifs: ceux de (31) admettent une interprétation du syntagme *wh* en termes de 'quel genre de N'/'quel type de N', ce qui, en dehors de contextes particuliers, n'est pas le cas des noms têtes de (32). A cette caractérisation,³⁸ qui rappelle le contraste en termes de "comptable" vs. "massif", semble relié le fait que les *quel N* de (31) peuvent se trouver dans des interrogatives *wh*, mais non (ou difficilement) ceux de (32):

- (34)a. De quels arguments s'est-il servi (contre ses adversaires)?
Quel combat a-t-il mené?
etc.
- b. *?Quelle chance a-t-il eue?
etc.

³⁶Cf. Grevisse (1986, 665sq.).

³⁷Un tel constat se trouve, par exemple, chez Blinkenberg (op. cit., 155) selon qui "l'ordre dans les phrases exclamatives est assez flottant [...]".

³⁸Qui exprime une condition nécessaire, non suffisante.

(cf. aussi Quels sont les arguments dont il s'est servi?, Quel est le combat qu'il a mené?, vs. *?Quelle est la chance qu'il a eue?, *?Quelle est l'arrogance qu'il y a chez cet homme?). Nous retrouvons ici la caractéristique des "vraies questions" soulignée dans la section I au sujet de la différence entre *Tu as quelle admiration pour lui? et Tu as quelle information pour lui? A la lumière de ces exemples, il convient en effet de compléter le Jugement de rejet pour (34b) en précisant que l'exemple est inacceptable en tant que vraie question, mais non en tant que question rhétorique niant qu'"il" ait eu quelque chance que ce soit.

Au-delà du constat de la différence claire entre les paradigmes représentés par (31)/(32) et (2)/(33), respectivement, nous faisons l'hypothèse informelle que le premier est étroitement relié aux questions wh, et que l'interprétation exclamative, là où elle est possible, est dérivée à partir de l'interprétation interrogative. Cette hypothèse est en elle-même non nécessaire pour notre argumentation générale, pour laquelle il importe seulement de distinguer le paradigme (31)/(32) de celui de (30)/(33) - c'est ce dernier que nous serons amené à considérer comme celui des "vraies" exclamatives. Nous pouvons cependant renforcer la plausibilité de cette hypothèse, et montrer qu'elle a d'autres conséquences souhaitables.

En effet, si l'idée de l'interprétation "dérivée" est correcte, il s'ensuit que l'interprétation interrogative du syntagme quel N doit être disponible pour que la construction à inversion du clitique sujet soit possible. Or, il existe des expressions idiomatiques dans lesquelles un syntagme quel N peut s'interpréter de façon exclamative, mais non interrogative; cf. (35):

- (35)a. De quel œil il la regarde!
 b. Quel tour de main il a attrapé!
 c. (Avec son projet farfelu,) Quel bouillon il a bu!
 d. Quel savon il leur a passé!

Notre hypothèse prédit que les exemples de (35) n'ont pas de contrepartie à inversion du clitique sujet, prédiction confirmée par (36):

- (36)a. *?De quel œil la regarde-t-il!
 b. *?Quel tour de main a-t-il attrapé!
 c. *?(Avec son projet farfelu,) Quel bouillon a-t-il bu!
 d. ??Quel savon leur a-t-il passé!

Aussi bien les restrictions sur les N têtes possibles dans quel N, (cf. (32)) que l'incompatibilité avec les exclamatifs "Idiomatiques" (cf. (36)) placent donc les exclamatives à inversion du clitique sujet à part et les rapprochent des interrogatives.³⁹

Un autre paradigme qui doit être distingué, malgré des ressemblances superficielles, de celui de (30)/(33) est celui des exclamatives à négation "rhétorique" (et inversion du clitique sujet), déjà mentionné au chapitre II. Soit les phrases de (37), analogues de (31):

³⁹Je n'ai pas trouvé d'exemples analogues à ceux de (36) avec combien de N, qui semble toujours possible avec une interprétation interrogative. C'est donc sans preuve spécifique que j'attribue les phrases de (i) au même paradigme

- (i)a. Combien d'échantillons ont-ils analysés sans le moindre résultat!
 b. Combien de fois lui était-elle venue en aide!
 c. Combien d'écrivains classiques donnent-ils l'impression de dresser une barrière []! (Daniel-Rops, cité dans Grevisse (1986: 665))

- (37)a. De quels arguments ne s'est-il pas servi (contre ses adversaires)!
- b. Quel combat n'avait-il pas mené alors!
- c. Quelle leçon ne nous a-t-il pas donnée là!
- d. Quelle opinion ne doit-il pas avoir de moi!
- e. Quel roman ne (nous) avez-vous pas écrit là!
- f. (Ce type est fou!) De quelles rétorsions n'a-t-il pas menacé ses voisins!

dans lesquelles ne...pas s'ajoute à l'inversion du clitique sujet.⁴⁰ Ces exemples contrastent avec ceux de (38), analogues de (32):

- (38)a. *?Quelle chance n'as-tu pas eue!

⁴⁰L'équivalent de (31h) avec la négation rhétorique est exclu.

- (i) *?Dans quel pays ne vivons-nous pas!

L'inacceptabilité de (i) pourrait être reliée au statut semi-figée de (31h), qui est plus usuelle que son équivalent sans inversion - certes aussi acceptable - (ii):

- (ii) Dans quel pays nous vivons!

Un autre facteur qui pourrait jouer un rôle est le temps du verbe; certains exemples, acceptables avec un temps composé, ne le sont plus avec un temps simple; cf. Quel futur ne nous a-t-il pas promis/*?ne nous promet-il pas! vs. (31g)

Néanmoins, le temps composé ne suffit pas pour autoriser de façon générale l'inversion du clitique sujet et/ou la négation "rhétorique". Quelle que puisse être la réponse à cette question, elle n'a pas de conséquences quant à la nécessité de distinguer les deux types d'exclamatives à inversion du clitique sujet" du type sans inversion (la sensibilité au temps établit en elle-même une différence avec les exclamatives "standard").

- b. *?De quelle imprévoyance n'a-t-il pas fait preuve!
- c. ??Quelle arrogance n'y a-t-il pas chez cet homme!
- d. *?Quelle admiration n'a-t-il pas pour toi!
- e. *?Quel désordre n'a-t-il pas laissé derrière lui!
- f. *?Quel allemand ne parle-t-il pas!
- g. *?Quel génie ne suis-je pas!
n'êtes-vous pas!

Le cas des expressions idiomatiques va dans le même sens, comme le montrent les exemples de (39), analogues de (36a) - (36c):

- (39)a. *?De quel œil ne la regarde-t-il pas!
- b. ???Quel tour de main n'a-t-il pas attrapé!
- c. *(Avec son projet farfelu,) Quel bouillon n'a-t-il pas bu!

La conclusion qu'imposent ces faits est analogue à celle que nous avons tirée dans le cas précédent: les exclamatives à négation rhétorique et inversion du clitique sujet constituent un paradigme différent de celui des vraies exclamatives, et qui est de nouveau proche des interrogatives. Il se pourrait a priori que ce paradigme et le précédent - à l'inversion seule - soient coextensifs par rapport aux N têtes possibles. Je n'étudierai pas cette question de plus près, car elle n'est pas pertinente pour mon propos. Le statut assez acceptable de (40):

- (40) ??Quel savon ne leur a-t-il pas passé!

(cf. la quasi-inacceptabilité de (36c)) suggère cependant que la construction à négation rhétorique est en fait bien formée dans un plus grand nombre de cas.⁴¹

Nous avons examiné quelques différences systématiques entre le paradigme exclamatif sans inversion du clitique sujet d'une part, et les deux paradigmes à inversion/(négation) d'autre part. L'examen a montré la nécessité de distinguer les ("vraies") exclamatives, ou exclamatives "syntaxiques", de deux structures superficiellement semblables et qui permettent, tout en étant proches des interrogatives, des interprétations "dérivées" de type exclamatif.⁴² Il suffit pour ce qui va suivre d'avoir

⁴¹Face aux parallélismes importants quant aux N têtes exclus, ces contrastes montrent la nécessité d'une analyse plus fine des noms. Une autre différence concerne les éléments wh eux-mêmes; que (de N) est admis avec la négation rhétorique, mais moins bien sans elle:

- (1)a. ??Que de fois lui était-elle venue en aide!
b. Que de fois ne lui était-elle pas venue en aide!

(cf. la bonne formation de (1a) avec combien à la place de que). Ce contraste va également dans le sens d'une plus grande "tolérance" de la construction à négation.

⁴²Une interprétation "exclamative" d'un type légèrement différent est possible pour une phrase du type (1):

- (1) De quel remède n'ai-je pas essayé?

classée par Blinkenberg (1928, 153)) parmi les exclamatives, et où un point d'exclamation pourrait très bien remplacer le point d'interrogation. Ici, le haut degré d'une propriété (non exprimée) du référent du N n'est pas en cause, contrairement aux exemples du texte. L'interprétation "exclamative", impliquant que "tout a été essayé" (Blinkenberg, *ibid.*), est

établi la distinction, et je laisserai ouverte la question de la dérivation précise de ce type d'interprétation. Il est également sans importance ici de savoir quelles autres constructions, en dehors des deux à inversion, peuvent avoir des interprétations "exclamatives" dans un sens plus large.⁴³

Les exclamatives wh au sens propre ont les propriétés syntaxiques caractéristiques suivantes:

- occurrence d'un syntagme wh exclamatif;
- mouvement précoce;
- absence de restrictions lexicales/idiomatiques sur le N tête;

apparemment obtenue d'une façon analogue à celle de (11), visiblement une interrogative à interprétation "dérivée":

- (11) Où cet homme n'est-il pas allé!

(rappelons, quant à (1) et (11), la quasi-inacceptabilité des wh "de non-degré" dans les exclamatives directes).

⁴³Que les "exclamatives à négation rhétorique" ne soient pas simplement à identifier avec des interrogatives à négation ressort de la bonne formation de (1) et de l'absence d'une interrogative parallèle à (11), cf. (11):

- (1) Que de fois n'a-t-il pas couru des risques inutiles!
(Grevisse 1986, 667)

- (11) Que n'a-t-il pas dit!
(111) *Que n'a-t-il pas dit?

(cf. aussi Que ne faut-il pas entendre!) Néanmoins, comme le montre (1v), (11) n'est pas une exclamative "normale", puisque que ne peut pas être de catégorie NP dans les exclamatives; cf. le contraste avec (v):

- (1v) *Qu'il a dit! / *Que tu as dit!
(v) Qu'il est bête! / Que tu es bête!

- absence de l'inversion du clitique sujet.⁴⁴

Nous verrons dans la section 3. qu'un contraste d'un autre type conduira au même regroupement des paradigmes, et que sa direction appuie la distinction que nous venons de faire tout en étayant l'approche plus générale que nous y développerons.

2.5. Conclusion

Les exclamatives présentent le troisième cas de mouvement précoce obligatoire du syntagme wh. Comme dans le cas de wh diable, nous avons exploré la possibilité de relier ce mouvement à l'interprétation particulière des syntagmes à déplacer. Le premier pas de cette approche a montré que l'interprétation exclamative doit être caractérisée de façon à y intégrer le cas des wh "de non-degré" (tels que qui, quoi, où, comment, ...). Nous avons ensuite été conduit à la conclusion que la propriété spécifique de cette interprétation est le fait que la valeur (déterminée) de la variable est située en dehors du domaine vu/conçu par le locuteur, domaine pertinent.

⁴⁴Et, par conséquent, de l'inversion "complexe"; cf. *Quelle chance Max (n') a-t-il (pas) eue! Avec cet exemple contraste la phrase acceptable Quelle chance ont eu tes cousins!, un cas d'inversion stylistique

Notons qu'il semble exclu d'attribuer l'absence de l'inversion du clitique sujet dans les exclamatives "syntaxiques" directes à un hypothétique statut d'enchâssée de celles-ci. Il serait difficile, dans cette hypothèse, d'exprimer le contraste entre exclamatives directes et indirectes par rapport aux wh "de non-degré". Une remarque analogue s'applique au contraste parallèle mettant en jeu le Pied Piping que nous examinerons dans la section 5. Une difficulté supplémentaire concernerait le traitement adéquat de que "exclamatif".

La notion de domaine à ensemble vide de valeurs de la variable apparaît donc comme le dénominateur commun des trois constructions à déplacement obligatoire précoce. La Condition de l'ensemble non vide (25) rend compte de façon uniforme de ce comportement syntaxique; en même temps, elle le relie (en l'y opposant) aux propriétés interprétatives des wh in situ. Par ailleurs, elle s'intègre de façon naturelle dans le cadre des autres principes contrôlant le mouvement \bar{A} (à savoir, la condition sur FL "O en \bar{A} ", la distinction de Pesetsky entre quantifieurs et non-quantifieurs).

Nous faisons l'hypothèse que le caractère obligatoire du mouvement précoce exprime un aspect important de la relation entre forme et sens dans les langues naturelles:

- un quantifieur wh in situ n'a pas la même gamme interprétative qu'un quantifieur déplacé en position initiale;
 - l'interprétation "à ensemble vide" n'est disponible que dans COMP
- La Condition de l'ensemble non vide traduit cette relation sous une forme particulière sur laquelle nous reviendrons dans la section 5.

3. Les restrictions sur le Pied Piping et la Condition de l'ensemble non vide

Les sections 1. et 2. avaient pour objectif d'établir l'existence d'un rapport systématique entre le mouvement obligatoire précoce et l'interprétation des expressions qui y sont soumises. Nous avons essayé de cerner leur interprétation non pas directement, mais par le biais du contraste avec les syntagmes présentant la caractéristique syntaxique opposé - à savoir ceux qui restent in situ en S-structure. La Condition de l'ensemble non vide a pour effet de regrouper les différents types de syntagmes wh soumis au mouvement obligatoire précoce; cette approche a été justifiée au-delà des données du français. Le fait que dans la deuxième langue à déplacement wh aussi "libre" que celui du français, le portugais, on constate le même regroupement constitue un argument fort en faveur de l'hypothèse que les types de syntagmes en question doivent recevoir un traitement unifié.

Dans ce qui suit, la validité de ce type d'approche sera confirmée d'une façon différente: nous verrons que les syntagmes obligatoirement déplacés en S-structure ont une deuxième propriété caractéristique frappante qui les oppose aux syntagmes wh pouvant rester in situ (à ce niveau). La constatation que les syntagmes de type "ensemble vide" sont soumis à de fortes restrictions sur le Pied Piping est la généralisation descriptive centrale de cette section et de ce chapitre. La question ultérieure de savoir comment elle peut-être dérivée déterminera de façon cruciale la théorie des \bar{A} -mouvements qui sera proposée à la fin

3.1. Les exclamatives

Le fait qu'un syntagme wh tel que qui soit déplacé ou bien seul ou bien à l'intérieur d'un syntagme plus large - cf. (1).

- (1)a. [_{pp} à qui]
 b. [_{NP} la plainte [_{pp} contre qui]]
 c. [_{pp} pour [_{NP} la réhabilitation [_{pp} de qui]]]

- est une conséquence de l'application libre de la règle "Déplacer α " à un constituant quelconque. Le Pied Piping - le fait que l'élément déplacé "entraîne" d'autres éléments avec lui - à partir d'une position à l'intérieur de S vers la position COMP est en première approximation simplement soumis à la condition que le syntagme déplacé comporte un syntagme wh;¹ ainsi, (2) est une phrase bien formée:

- (2) Pour la réhabilitation de qui ont-ils l'intention de manifester?

Une propriété syntaxique frappante des syntagmes soumis au déplacement précoce est la suivante: ils ne peuvent pas - contrairement aux syntagmes wh interrogatifs de type "ensemble non vide" - "entraîner" dans le déplacement certains autres éléments avec lesquels ils forment pourtant un syntagme. Je commence l'examen des restrictions sur le Pied

¹Il est souvent admis que le syntagme plus large contenant un syntagme wh doit être lui-même un syntagme wh au sens strict qu'il doit porter le trait [+wh]. Nous prenons provisoirement une autre position qui sera justifiée dans la section 4 et révisée dans la section 5. Pour être concret, nous admettrons pour l'instant, avec Kayne (1983, 243), que le syntagme déplacé doit être une g-projection du gouverneur du syntagme wh; cf. la section 4.3.

Piping par les exclamatives; les autres types de syntagmes seront examinés ensuite.

Comme le Pied Piping se manifeste précisément au travers du mouvement, il peut évidemment s'observer même dans les langues où l'opposition entre le wh in situ et le mouvement précoce est (partiellement) obscurcie par des conditions plus strictes sur les wh in situ, comme en anglais. C'est d'abord dans cette langue que j'illustrerai les restrictions sur le Pied Piping.

Commençons par les exclamatives bien formées de (3):

- (3)a. What a house they live in!
 'Dans quelle maison ils vivent!'
 b. What (sorts of) people he is attracted by!
 'Par quels gens il est attiré!'
 c. What (strange) men she danced with!
 'Avec quelles hommes (étranges) elle a dansé!'
 d. How many languages she is familiar with!
 'Combien de langues elle est familière avec'
 'Combien de langues elle connaît de près!'
 e. What a crook he lent his house to!
 'A quel voleur il a prêté sa maison!'
 f. What huge amounts of money they are counting on!
 'Sur quelles sommes énormes ils comptent!'

Les phrases analogues de (4) en diffèrent uniquement en ce que l'élément initial est un PP, la préposition ayant été déplacée avec l'élément wh. Ces phrases sont inacceptables:²

- (4)a. *In what a house they live!
 b. *By what (sorts of) people he is attracted!
 c. *With what (strange) men she danced!
 d. *With how many languages she is familiar!
 e. *To what a crook he lent his house!
 f. *On what huge amounts of money they are counting!

(notons que to NP dans (4e), avec to "datif", se comporte comme un PP, non comme un NP). En anglais, la préposition doit donc rester "derrière" dans les exclamatives (Je considérerai certaines exceptions apparentes sous (30), plus loin). Cette restriction est frappante, car d'autres constructions wh ne la manifestent pas. Elle est absente des interrogatives, même si la préposition "orpheline" y est souvent préférée (le Pied Piping est considéré comme appartenant à un style plutôt formel (cf. Pesetsky (1984)). S'ils sont donc moins courants, les exemples de (5) sont néanmoins acceptables, et contrastent clairement avec ceux de (4):

- (5)a. By what (sorts of) people is he attracted?
 'Par quels gens est-elle attirée?'

²Richard Carter m'a signalé (communication personnelle) que les phrases de ce type sont courantes dans des communautés où l'influence de l'allemand (Pennsylvanie) ou du yiddish (New York) est par ailleurs vivante. Leur bonne formation dans ces dialectes n'est alors pas surprenante, puisque les PP wh sont acceptables dans les exclamatives en allemand et en yiddish.

- b. With how many languages is she familiar?
 'Combien de langues connaît-elle bien?'
 c. On whose help are they counting?
 'Sur l'aide de qui comptent-ils?'
 d. For whom have they been searching all the time?
 'Qui ont-ils cherché pendant tout ce temps?'

Quant aux relatives à Pied Piping de (6), elles sont parfaites:

- (6)a. The (sorts of) people by whom he is attracted strike me as bizarre.
 'Les gens par lesquels elle est attirée me semblent étranges.'
 b. The languages with which she is familiar are Occitan and Hopi.
 'Les langues qu'elle connaît bien sont l'Occitan et le Hopi.'
 c. The man to whom he lent his house stole everything.
 'L'homme à qui il avait prêté sa maison a volé tout.'
 d. The topic on which he wrote his thesis was surprising.
 'Le sujet sur lequel il a fait sa thèse était surprenant.'
 e. If there was any manifestation of Providence at which Herr Bruno Pelz had ever prayed to be a witness, ...
 (L. Charteris, The Saint's Getaway)
 'S'il y avait quelque manifestation de la Providence dont Herr B. P. avait pu souhaiter être le témoin, ...'

Comme le mouvement précoce, l'interdiction manifestée dans (4) a été occasionnellement notée comme un fait curieux (cf. par exemple, Emonds (1985, 277)), mais je ne connais pas de tentative de la relier ni à ce mouvement ni plus généralement à une autre propriété des exclamatives. Notons pour l'instant que les constructions qui admettent le Pied Piping s'opposent aux exclamatives wh en ce qu'elles sont toutes deux parfaite-

ment compatibles avec une interprétation de type "ensemble non vide" ("pour quel x , ... x ..." dans les interrogatives, " x tel que ... x ..." dans les relatives restrictives)

Le français est, à première vue, très différent de l'anglais: le contraste entre les NP et PP analogues n'y existe pas, et les analogues de (4) sont bien formées:

- (7)a. A combien de personnes il a dû s'adresser!
 b. De quels événements étranges ils ont parlé!
 c. Dans quel état il s'est mis!

(cf. aussi les gloses des exemples a.-c. et e.-f. de (3)). Les phrases du type (7) ne contrastent donc pas, en français, avec les interrogatives et les relatives. Toutefois, il serait injustifié de conclure à partir d'exemples tels que (7) que le statut particulier des wh exclamatifs se limite à l'anglais. En effet, une interdiction concernant le Pied Piping est à l'œuvre en français également. Elle se manifeste dès que le syntagme exclamatif est enchâssé dans un autre syntagme; cf. (8), où il est complément adnominal:

- (8)a. *?Les taxes sur combien de produits ils ont décidé d'augmenter!
 b. *?Les départs pour combien de destinations il a fallu annuler!
 c. *?Un moteur de quelle puissance il a fait monter dans sa voiture!

A nouveau, les exclamatifs contrastent avec les interrogatifs:

- (9)a. Les taxes sur combien de produits ont-ils décidé d'augmenter?
 b. Les départs pour combien de destinations a-t-il fallu annuler?
 c. Un moteur de quelle puissance a-t-il fait monter dans sa voiture?

Limitons-nous en un premier temps aux syntagmes exclamatifs "simples" NP et PP de (3), (4) et (7). Si on considérait l'anglais seul, le contraste entre le déplacement des NP dans (3) et celui des PP dans (4) pourrait suggérer une restriction excluant ces derniers, et permettant seuls des syntagmes de taille "minimale" - un PP étant "non minimal" au sens qu'il contient normalement un NP complément de la tête P. L'anglais ne permettrait donc que des X_{max} minimaux comme exclamatifs; étant donné le contraste avec le français, on pourrait envisager cette limitation comme valeur, propre à l'anglais, d'une restriction générale à valeurs variables, déterminée par un "paramètre du Pied Piping".

En d'autres termes, une condition de complexité structurale limitée pourrait être rattachée aux exclamatifs à travers les langues; NP (minimal) constituerait la valeur pour l'anglais, d'où l'obligation de laisser les prépositions derrière. Bien entendu, une autre possibilité est suggérée par le fait que le contraste NP (minimal) en anglais vs. PP (minimal) en français coïncide avec la possibilité d'utiliser les P orphelines en anglais et l'absence de cette possibilité en français, y compris en dehors des exclamatives;³ cf. (10) vs. (11):

³Les exemples dans (11) doivent être distingués des cas - grammaticaux - où une préposition est suivie d'une catégorie vide qui ne résulte pas d'un déplacement, mais a été engendrée dans la base, comme dans (1); cf. Zribi-Hertz (1984), à qui nous empruntons les exemples de (1):

- (1) (La Tour Eiffel,) vous venez de passer devant.
 (Mon parapluie,) je ne sors jamais sans.

Rizzi (1986) identifie la catégorie vide comme pro, une possibilité envisagée par Zribi-Hertz.

- (10)a. What (sorts of) people is he attracted by?
 b. How many languages is she familiar with?
 c. Whose help are they counting on?
 (cf. (5a)-(5c))

- (11)a. *Quels gens est-elle attirée par?
 b. *L'aide de qui comptent-ils sur?

La complexité "minimale" ne serait plus conçue comme étant fixée de façon absolue, indépendamment des autres propriétés syntaxiques de la langue, mais "relativisée" par rapport aux types de déplacement qui y sont disponibles. Une telle approche est plus intéressante en soi puisqu'elle se passe du recours à une simple stipulation. De plus, nous verrons qu'elle fournit des prédictions qu'une notion absolue de complexité limitée des syntagmes ne permet pas de faire. Nous examinerons donc la prohibition du Pied Piping avec les exclamatives anglaises en essayant de la relier à d'autres propriétés de la grammaire anglaise; nous rattacherons ensuite le contraste avec le français aux différences pertinentes entre les deux langues.

3.2. Syntagmes exclamatifs et complexité structurale limitée

Deux questions attendent donc une réponse:

1. Comment limiter correctement la complexité structurale des syntagmes wh exclamatifs?
2. Comment relier cette limitation au phénomène des prépositions orphelines?

Pour répondre à la première question, adoptons l'hypothèse minimale suivante: l'élément wh exclamatif minimal - i.e. what, how, quel, combien - est pourvu d'un trait qui fait partie de son entrée lexicale, mais que ne porte(nt) pas a priori le(s) syntagme(s) plus large(s) qui contien(nen)t l'élément exclamatif minimal. Admettons par ailleurs qu'un syntagme "conteneur" n'est légitime en tant que syntagme exclamatif que s'il porte lui-même ce trait; celui-ci doit donc être transmis "vers le haut" (contrairement à ce qui semble se passer, par exemple, dans le cas des interrogatifs). Il s'agit alors de formuler les conditions qui déterminent la transmission du trait; ces conditions doivent être suffisamment restrictives et être en interaction avec des principes de la grammaire particulière en question. La limitation de la complexité structurale sera ainsi fonction des possibilités de "montée" du trait lexical. Notons bien que "complexité structurale" s'entend, informellement, au sens "éloignement (ou degré d'enchaînement) de l'élément wh minimal par rapport à la position initiale du syntagme exclamatif"; comme le montre le contraste dans (12), où les NP initiaux sont de complexité absolue égale:

- (12)a. Combien de plaintes contre X ils ont déposées!
 b. *?Des plaintes contre combien de personnes ils ont déposées!

Deux cas sont à considérer: d'une part, la transmission du trait à partir de l'élément wh exclamatif minimal what, quel etc., qui se trouve dans SPEC, vers le NP qui le domine, une transmission à l'intérieur du NP minimal; d'autre part, la transmission à partir d'un NP auquel le trait a déjà été transmis vers un X^{max} plus large - par exemple d'un NP vers un PP qui le contient. C'est par ce dernier cas que je commencerai

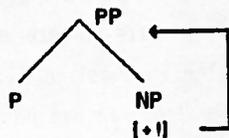
Soit [+!] le trait des éléments exclamationnels.⁴ Considérons, à titre d'exemple, la paire (13) vs. (14) (= (4a)):

(13) Dans quelle maison ils vivent!

(14) *In what a house they live!

Par hypothèse, la transmission "interne" (de [SPEC, NP] à NP) s'est faite dans les deux cas. La question pourrait donc être schématisée comme dans (15):

(15)



Le nœud NP dominant quelle maison et celui dominant what a house étant pourvus du trait [+!], pourquoi le trait peut-il monter du nœud NP au nœud PP dominant dans quelle maison, mais non du nœud NP au PP dominant in what a house? Clairement, le procédé de transmission du trait vers le X^{max} supérieur doit être en rapport inverse avec le phénomène des prépositions orphelines: ce qui les permet (en anglais) doit interdire la

⁴Je ne donne pour l'instant pas d'interprétation à ce trait; il ne sert qu'à définir formellement un sous-ensemble des syntagmes qui comportent un syntagme wh (y compris les syntagmes wh "nus" eux mêmes). Le trait [+!] n'est pas un trait permettant le mouvement du syntagme complexe (qui est de toute façon libre). Nous poserons dans la section 4 la question de l'interprétation de ce trait pour l'instant purement formel.

transmission; ce qui les interdit (en français) doit la rendre possible. Considérons donc l'analyse des prépositions orphelines.

Par rapport à la question des propriétés différentielles des prépositions dans les deux langues, Kayne (1981b, 363) rappelle la proposition de Chomsky (1980, 25-26) selon laquelle les catégories V et P se distinguent dans leur façon d'assigner le Cas: P assigne le Cas (oblique) dans la base, tandis que V assigne le Cas (objectif) en S-structure. Kayne note que cette différence pourrait s'exprimer de façon légèrement différente, à savoir non pas directement en termes de niveau de représentation où le Cas est assigné, mais selon le rapport avec la sous-catégorisation: une P est limitée, dans ses possibilités d'assignation du Cas à un NP, au NP qu'elle sous-catégorise, tandis que V assigne le Cas plus librement à tout NP qu'il gouverne (sur la base de la configuration structurale, même en dehors de la sous-catégorisation; ainsi, par exemple, V gouverne la position sujet d'une phrase réduite ou celle d'un sujet sous Montée). En général, donc, V est un gouverneur structural, P est un gouverneur non structural.

Pour l'anglais, Kayne (1981b, 364) admet que P aussi y gouverne structurellement, à la façon de V. Cette possibilité est exploitée par le complément prépositionnel for, gouvernant le sujet d'une infinitive en anglais (et lui assignant un Cas); le complément français de n'a pas cette possibilité; cf. (16) vs. (17):

(16) It would be a pity for something to happen to him.

(= (57) de Kayne (1981b))

(17) *Ce serait dommage de quelque chose lui arriver.

(= (56) de Kayne (1981b))

Le gouvernement par *for*, et son absence avec *de*, sont confirmés par la distribution du sujet PRO qui ne doit pas être gouverné; cf. les acceptabilités inversées dans (18)/(19):

(18) Ce serait dommage de partir maintenant.

(19) *It would be a pity for to leave now.

Passons à l'analyse des objets indirects à prépositions orphelines. Comme c'est typiquement à l'intérieur de VP que les prépositions peuvent rester seules (i.e., un NP extrait d'un PP est dans le cas normal un argument du verbe),⁵ le phénomène a parfois été considéré comme tributaire d'une "réanalyse" entre le verbe et P dans la configuration (20) (cf. Hornstein et Weinberg (1981, 60)):⁶

(20) ... [_{VP} V ... P NP ...]

Quant à l'extraction du NP dans (19), Kayne (1981a) note pour la structure (21):

(21) ... [_{VP} V ... P e]

⁵Cf. l'impossibilité de la préposition orpheline dans (1a) vs. (1b):

(1a) *How many reasons did she smile for?
(= (29) de Kayne (1981a))

b. How many fugitives are they looking for?

Certaines exceptions à cette règle générale seront examinées plus bas

⁶Ces auteurs admettent qu'il existe une "general syntactic rule of Reanalysis which says that in the domain of VP, a V and any set of contiguous elements to its right can form a complex V" (ibid.); cette règle est considérée comme une règle "marquée", donc limitée à certaines langues (et absente en particulier des langues romanes (ibid., 63)).

que la conformité de la trace *e* avec le Principe des Catégories Vides (ECP) n'exige pas la réanalyse de V et P en un seul constituant composé: "it is sufficient that the reanalysis rule have the effect of making V a governor of the object of P". Kayne adopte donc l'idée de Hornstein et Weinberg qu'une réanalyse intervient; il la réinterprète cependant en termes d'un simple partage d'indices de gouvernement au sens de Rouveret et Vergnaud (1980) (Kayne (1981a, 101); la version de l'ECP est celle de l'article, i.e. l'ECP "étendue"). La propriété de gouverner structurellement permet alors d'exprimer la différence entre l'anglais et le français si on admet avec Kayne que la réanalyse entre deux catégories lexicales est possible seulement si celles-ci gouvernent de la même façon (Kayne (1981b, 364)). La CC de Kayne (1983a) n'a plus besoin de l'idée que V gouverne l'objet de P: il suffit pour la condition de connexité que la projection maximale de P, gouverneur structural, se trouve dans une configuration canonique de gouvernement?⁷

⁷Autrement dit, que la projection maximale Z ait une sœur gauche W - pour que le nœud Y dominant immédiatement W et Z compte lui-même comme g-projection (cf. plus haut, ch. II, 2).

Cela conduit cependant à des prédictions incorrectes dans les cas où la sœur gauche n'est pas V, mais une projection de V. Kayne (ibid., 227) admet que l'adverbial in a funny way dans who did he greet in a funny way? fait partie du VP, comme le montre la structure (1):

(1) ... [_{VP} [_V greet *e*] [in a funny way]]

La condition de connexité serait alors satisfaite dans un cas tel que *What way did he greet Max in e, avec la structure (11):

(11) ... [_{VP} [_V greet Max] [_{PP} in e]]:

L'intuition centrale de ces approches peut donc être caractérisée comme dans (21):

- (22) En anglais, l'objet (vide) de la préposition dans (19) est gouverné à la façon de l'objet d'un verbe.

Deux traitements récents ont proposé de reformuler cette intuition - et le contraste avec les langues comme le français - en utilisant la matrice de traits lexicaux spécifiant la catégorie P comme [-N, -V]. Comme nous l'avons vu, (21) admet en fait deux types d'"exécution":

- (a) la cv est gouvernée par la préposition (qui gouverne alors "comme un verbe"), ou
 (b) la cv n'est pas gouvernée par la préposition, mais par le verbe.

(où $Z = PP$, $W = \bar{V}$). Puisque la propriété "argument de V" n'est pas exprimée par la position structurale, la restriction requise doit, dans ce cadre, être exprimée autrement, et rajoutée à l'exigence de la configuration canonique de gouvernement (cf. les propositions indépendamment motivées de Cinque (1983), Longobardi (1985), Bennis et Hoekstra (1984), en faveur de telles restrictions.

0 Voir Kayne (1981b) à propos de la corrélation entre prépositions orphelines et neutralisation de l'opposition morphologique accusatif-oblique.

Kayne (ibid., 364sq.) fait remarquer que l'existence, dans une langue donnée, de prépositions orphelines ne coïncide pas toujours avec l'absence de la distinction entre datif et accusatif; il note que l'islandais et le férolen ont la première propriété tout en distinguant les deux Cas

Kayne note également que le phénomène des prépositions orphelines du néerlandais ne semble pas impliquer de "réanalyse". Comme le montre van Riemsdijk (1978a; 1978b), le phénomène est limité aux objets pronoms "R" (e.g. *waar, daar*, des pronoms [-hum]) et met en jeu une position propre à ces pronoms, constituant une "sortie de secours" (escape hatch). Cf. également Bennis et Hoekstra (1984), Koster (1986), Rizzi (1990, 110)

Pollock (1988; 1991) et après lui Rizzi (1990) proposent que la matrice de P peut être sous-spécifiée en ce que la valeur (négative) d'un des traits est neutralisée. Selon Pollock, c'est le trait nominal qui sera non spécifié, si bien que la P peut-être non distincte de N; par hypothèse, une telle P est inactive en tant que gouverneur et ne compte plus pour la minimalité. En conséquence, de telles prépositions "permettent l'extension [du] domaine de gouvernement [des verbes]" (1991, 98): dans (19), c'est alors V qui gouverne à par-delà P, mettant la trace en conformité avec l'ECP.

L'alternative de la non-spécification du trait verbal a été proposée par Rizzi. Elle a pour effet que la P, non distincte de V, peut "compter comme gouverneur propre et légitimer une trace" (1990, 109). Voir également Cinque (1990, 48).

Je ne tenterai pas de choisir entre ces deux façons d'exécuter l'idée directrice (21) (qui se distinguent par ailleurs par rapport à certaines suppositions concernant d'autres principes pertinents). J'admettrai que l'idée d'une sous-spécification de P va dans la bonne direction.

Reprenons la question de l'exclusion des PP exclamatifs anglais du type in what a house (they live!). Il paraît tentant, dans la perspective de la "montée" du trait [+I] du NP vers le PP dans [_{PP} P NP_I], d'attribuer l'incapacité d'activer celle-ci au caractère sous-spécifié de la préposition anglaise (et, corrélativement, l'acceptabilité de dans quelle maison (ils vivent!) à la présence de la spécification complète). Nous ferons cette hypothèse de façon provisoire, pour les besoins de l'exposition, et

sans la préciser plus loin (voir la section 4. pour la solution ultérieurement adoptée).⁹

- (23) Une P pleinement spécifiée (i. e. [-N, -V]) peut transmettre le trait [+i] de son objet vers P_{max}.

La phrase inacceptable (4a) *In what a house they live! est alors exclue par la condition exigeant la présence du trait sur (le nœud maximal d') un syntagme wh exclamatif; nous la formulons comme suit:

- (24) Un syntagme wh exclamatif doit être marqué [+i].

Comme en vertu de la Condition de l'ensemble non vide un tel syntagme doit se trouver dans COMP en S-structure, il s'ensuit qu'il n'y est licite que s'il est pourvu du trait. En français, la transmission selon (23) peut toujours prendre effet.¹⁰

⁹Pour le cas des PP adverbiaux (acceptables dans les deux types de langues) voir ci-dessous.

L'hypothèse du texte comporte un problème potentiel en ce qu'elle présuppose que la P de In what a house (they live!) est du même type que la P orpheline, i.e. obligatoirement sous-spécifiée (alors que ce processus devrait être optionnel).

¹⁰L'existence de prépositions orphelines en néerlandais pose la question de savoir si, comme en anglais, les PP sont exclus en tant qu'exclamatifs. En fait (cf. la note 8, la question ne concerne que les PP pronominaux "R", qui ne sont pas des exclamatifs inhérents; de façon analogue aux cas du type *?Qui elle a épousé! (section 2., ex. (5)), ils ne sont possibles avec une interprétation exclamative qu'en position enchâssée sous un prédicat exclamatif. Je ne dispose pas des données pertinentes du néerlandais; les dialectes allemands du Nord, qui ont un paradigme des prépositions orphelines analogue dans le domaine des wh non exclamatifs (avec une morphologie pronominale sans "R"), présentent de tels exemples; cf. (i)-(ii):

Etant donné (24), (23) répond, dans la mesure où le Pied Piping de la forme P-NP est concerné, à nos deux questions initiales: Comment limiter les syntagmes exclamatifs à des syntagmes de complexité réduite, et comment relier cette limitation au phénomène des prépositions orphelines? (23) fournit en effet une définition de la "complexité réduite" qui n'est pas fixée de façon absolue pour une langue donnée, mais qui se trouve en interaction avec une autre propriété, manifestée de façon indépendante.

Rappelons ici que [+i] n'a d'autre fonction, pour l'instant, que de caractériser un sous-ensemble des syntagmes wh (déplacés ou non). En particulier, certaines interrogatives et relatives bien formées que nous avons vues plus haut contiennent des syntagmes wh qui ne sont pas

- (i)a. Es ist ungläublich, wovon der Fotokopien g hat.
 b. Es ist ungläublich, wo der Fotokopien g von hat.
 'C'est incroyable de quoi il a des photocopies.'
- (ii)a. Es ist unvorstellbar, wovor diese Leute Angst g haben.
 b. Es ist unvorstellbar, wo diese Leute Angst g vor haben.
 'C'est inimaginable de quoi ces gens ont peur.'

Wo est une forme supplétive de was 'quoi' sous gouvernement par une P, analogue à néerl. waar. La position de la catégorie vide à gauche de la préposition dans (ib), (iib) correspond à celle de la "sortie de secours" de van Riemsdijk (1978a). Elle est déterminée par l'exigence de gouvernement canonique de la cv par la P (cf. Bennis et Hoekstra (1984, 40) et Koster (1987, 172 sqq.)).

Une propriété importante de wo + P est la position initiale de l'élément wh, qui contraste avec, par exemple, P + what en anglais. L'exigence du marquage est donc satisfaite indépendamment du statut de P en néerlandais. Des cas tels que (i)/(ii) sont tributaires d'un processus particulier examiné à la section 5 de ce chapitre.

marqués si le trait [+wh] est transmis à la façon du trait [+I], à savoir en accord avec (23); pour plus de commodité, nous reprenons un exemple de chaque type de phrase.

- (25)a. By what (sorts of) people is she attracted? (= (5a))
 b. The (sorts of) people by whom she is attracted strike me as bizarre. (= (6a))
 c. Les taxes sur combien de produits ont-ils décidé d'augmenter? (= (9a))

L'approche du "syntagme légitime" en termes relatifs, au travers du marquage [+I], fait deux autres prédictions qui sont vérifiées. Premièrement, dans d'autres langues ressemblant au français en ce que les prépositions orphelines y sont impossibles, les exclamatives wh se comportent comme celles du français, et non comme celles de l'anglais, une théorie ne faisant pas l'hypothèse de la relation entre les deux phénomènes devrait attribuer ce fait au hasard. Ainsi, en portugais, (26) est inacceptable comme Qui a-t-il voté pour? l'est en français, et les exclamatives de (27) s'opposent aux exclamatives anglaises à PP antéposé:

- (26)a. Para quem votou?
 b. *Quem votou para?
 'Pour qui a-t-il voté?'

- (27)a. A quantas pessoas ele teve de se dirigir!
 'A combien de personnes il a dû s'adresser!
 b. De que acontecimentos estranhos eles falaram!
 'De quels événements étranges ils ont parlé!'

L'italien et l'espagnol présentent des paradigmes analogues

Deuxièmement, la détermination "relativisée" des syntagmes à complexité structurale réduite comporte la prédiction correcte que s'il y a des cas en anglais où la P doit être pleinement spécifiée, on trouve un comportement des PP exclamatifs "à la française". En règle générale, il s'agit de PP adverbiaux (cf. (28) vs. (29)). Admettons avec Pollock (1991, 98/100) que ces syntagmes doivent porter le Cas oblique, qui ne peut être assigné que par une P pleinement spécifiée; en accord avec (23), ces PP sont effectivement possibles comme syntagmes exclamatifs, comme le montre (30):

- (28)a. The circumstances under which they persevered were very hard.
 'Les conditions dans lesquelles ils ont persévéré étaient très dures.'
 b. At what time did they arrive?
 'A quelle heure sont-ils arrivés?'
 c. On what occasions did he meet them?
 'A quelles occasions les a-t-il rencontrés?'
 d. To what extent can these hypotheses be tested?
 'A quel point ces hypothèses peuvent-elles être testées?'
 e. The grace with which she moves is fascinating.
 'La grâce de ses mouvements (lit. 'avec laquelle elle bouge') est tout à fait fascinante.'
- (29)a. *The circumstances that they persevered under were very hard.
 b. *What time did they arrive at?
 c. *What occasions did he meet them on?
 d. *What extent can these hypotheses be tested to?
 e. *The grace that she moves with is fascinating.

- (30)a. Under what (terrible) conditions they persevered!
'Dans quelles circonstances (terribles) ils ont persévéré'
- b. At what time they arrived!
'A quelle heure ils sont arrivés'
- c. On how many occasions he met them!
'A combien d'occasions il les a rencontrés'
- d. To what extent these hypotheses turned out to be correct!
'A quel point ces hypothèses se sont révélées correctes'
- e. With what grace she moves!
'Avec quelle grâce elle bouge'

(les exemples e. sont dûs à Richard Kayne).

Par ailleurs, on constate certains cas de PP adverbiaux dans lesquels la préposition peut être laissée seule derrière; cf. (31):

- (31)a. The pale light he was reading by came in from a street lamp
'La faible lumière à laquelle il lisait provenait d'une lampe dans la rue.'
- b. The phone booth he called you from is situated in front of the Town Hall.
'La cabine téléphonique d'où il vous a appelé se trouve en face de la mairie.'

Quelque facteur que ce soit qui autorise la P orpheline ici (un phénomène parallèle, en anglais, à la possibilité du mouvement long), la transmission du trait [+I] vers PP est prédite bloquée, ce qui est correct; cf. (32) vs. (33):

- (32)a. *By what a weak light you're reading!

- b. *From how many phone booths he tried to call you!

- (33)a. What a weak light you're reading by!
b. How many phone booths he tried to call you from!

Je termine sur ces exemples la discussion du Pied Piping d'une préposition avec un NP (exclamatif); j'appellerai désormais ce cas simple de Pied Piping le "Pied Piping 1". Ce nom n'implique pas une différence théorique par rapport aux cas de Pied Piping 2 qui seront examinés dans la section 3.4.; nous verrons en effet qu'une approche analogue y est appropriée. Le terme "Pied Piping 1" ne constitue qu'une commodité pour référer de façon simple au type de cas que nous venons d'examiner

Nous avons déterminé un sous-ensemble des syntagmes contenant un syntagme wh sur la base du critère du marquage [+I] du nœud maximal; ce marquage dépend de la transmission du trait, qui est fonction du statut de la tête P du PP. Comme nous le souhaitons, nous disposons d'une limitation générale découlant des principes provisoires (23) (régulant la transmission du trait) et (24) (exigence du marquage).

3.3. La restriction généralisée sur le Pied Piping 1

Après avoir répondu à la question de l'identification des syntagmes exclamatifs "légitimes" dans le domaine du Pied Piping 1, posons la question de la raison d'être de cette limitation. Un pas vers la réponse peut être franchi à travers la constatation que les exclamatives ne sont pas seules soumises aux restrictions sur le Pied Piping; on retrouve ces restrictions dans les questions rhétoriques analogues du type (34)

- (34) "The machine broke down again." "Well, what did you expect?"
 'La machine a eu une nouvelle panne.' 'Eh bien, qu'est-ce que tu attendais (d'autre)?'

Dans le contexte donné, l'interprétation adéquate de la réplique What did you expect? n'est pas correctement caractérisée par "Pour quel *x*, tu t'attendais à *x*?" Comme nous l'avons vu dans la section I, la question rhétorique sert plutôt à exprimer qu'on nie la présence, à l'intérieur du domaine de la variable, d'une valeur appropriée (aux yeux du locuteur); cf. la paraphrase "Il n'y avait pas d'autre *x* tel que tu aurais pu t'attendre à *x*".

Une telle interprétation, possible en principe pour une question, est exclue dans le cas des PP dont le NP peut être extrait (i.e., où la P peut rester seule derrière); cf. le contraste entre (35a) et (35b):

- (35) "Not one of those people gave me a hand"
 a. "Well, whose help did you count on?"
 b. *"Well, on whose help did you count?"
 'Personne parmi ces gens ne m'a aidé.' 'Eh bien, à qui fallait-il que tu t'adresses?' (litt. 'Sur l'aide de qui as-tu compté?')

Seul le NP non précédé de la préposition permet l'interprétation "Il n'y avait pas de *x* tel que tu aurais pu/dû compter sur l'aide de *x*". La même restriction est illustrée par (36):

- (36) "My plants have died again."
 a. "Well, what did you treat them with?"

- b. *"Well, with what did you treat them?"
 'Mes plantes vertes sont encore mortes.' 'Eh bien, avec quoi les as-tu traitées?'

Bien entendu, (35b) et (36b) sont interprétables, de même que (34), comme "vraies" questions visant l'identification de la valeur de la variable liée par le syntagme wh. Le paradigme des exclamatives se reflète également ici en ce que les PP adverbiaux sont parfaitement acceptables dans les questions rhétoriques; cf. (37), qui est analogue à (28c), et qui contraste avec (35b) et (36b):

- (37) "I was never able to say a word to John."
 "Well, on how many occasions did you meet him?"
 'Je n'ai jamais pu dire un seul mot à John.' 'Peut-être, mais à combien d'occasions l'as-tu rencontré?'

De même, comme on s'y attend, les PP en général ne posent pas de problème pour ce type d'interprétation en français, comme le montrent les gloses de (35)-(37).

Les restrictions sur le Pied Piping sont donc identiques à celles que nous avons observées dans le cas des exclamatives; ce parallélisme suggère le même traitement pour les syntagmes wh des questions rhétoriques que pour ceux des exclamatives. Nous pouvons donc admettre un autre trait, [+rhét], également non interprété, assigné optionnellement aux syntagmes interrogatifs dans le lexique et qui relèverait également des principes (23) et (24). Mais les faits de (34) à (37) soulèvent avant tout la question de savoir si le parallélisme est dû à un hasard, ou s'il concerne plus généralement les syntagmes wh à interprétation de type

"ensemble vide". Examinons donc les syntagmes wh en the hell / diable de ce point de vue.

Que le Pied Piping 1 est exclu avec the hell a été noté par Pesetsky (1984), qui donne (38) (= son (53)):

- (38)a. I wonder what the hell he's talking about.
b. *I wonder about what the hell he's talking.

Pesetsky remarque à propos de (38b) que l'inacceptabilité pourrait être due à l'incompatibilité stylistique entre le Pied Piping, relativement formel, et the hell, mais que cette supposition ne suffit pas pour exclure l'égale inacceptabilité de (39), à l'interprétation analogue:

- (39) *I wonder about what on earth he's talking

puisque on earth "is not incompatible with the relatively formal register".¹¹ Quant au français, nous avons déjà vu dans la section 1 que les PP comportant diable sont parfaitement possibles; cf. aussi (40):

¹¹Pesetsky attribue l'observation concernant (39) à T. Stowell.

Face au parallélisme, que nous considérons essentiel, entre wh the hell, wh exclamatif et wh à interprétation de question rhétorique, on note une asymétrie frappante. Les PP dont la tête P ne peut pas être orpheline sont, en accord avec (23)/(41), possibles dans les deux derniers cas - cf. (37) dans le texte ou, pour un autre cas de question rhétorique, (:), parallèle à l'exclamative (30d):

- (i) "He doesn't stop criticizing my hypothesis."
"Well, to what extent did you test it?"
'Il n'arrête pas de critiquer mon hypothèse.' 'Qu'est-ce que tu veux, vu que tu l'as à peine testée?'

mais ils sont exclus avec the hell. Ainsi, (ii) n'a pas de contrepartie acceptable avec un PP de ce type:

- (40)a. De quoi diable a-t-il pu tomber malade?
b. Par quoi diable a-t-il été empêché de venir?
c. Avec quoi diable a-t-il bien pu ouvrir la porte?

Le recours à un trait, au mécanisme de la transmission et au critère du marquage est de nouveau approprié. Le comportement uniforme des trois types de syntagmes wh face au Pied Piping 1 montre qu'il n'y a pas de raison d'utiliser des traits spécifiques pour chaque type de syntagme. Je ferais l'hypothèse que le trait pertinent est en fait le trait [+wh] lui-même, en rappelant qu'il ne conditionne pas le déplacement vers COMP,

- (ii) ?What the hell book did you read that in?
quel 'the hell' livre as-tu lu cela dans
(iii) *To what the hell extent do you want me to test this bloody
à quel 'the hell' point veux-tu (que) je teste cette sacrée
hypothesis?
hypothèse

((ii), souvent rejeté en anglais britannique, est acceptable en anglais américain); cf. aussi *On what the hell occasion..., *At what the hell time... Les restrictions sur le Pied Piping 1 sont donc plus fortes dans le cas de the hell; nous constaterons la même chose en français pour diable par rapport au Pied Piping 2. Je continuerai à admettre qu'un syntagme en the hell (diable, etc.) requiert bien, de son côté, un marquage du nœud maximal du syntagme, en accord avec le principe de transmission. En ce qui concerne (iii), j'ajoute l'hypothèse qu'une restriction supplémentaire, spécifique de the hell etc., exclut les PP du type to what the hell extent. Autrement dit, si cette restriction spécifique distingue wh the hell etc. du wh à interprétation rhétorique ou exclamative, elle ne met pas en question l'hypothèse du parallélisme essentiel entre les trois types de syntagmes wh. Je reviendrai à la syntaxe de the hell/diable dans le contexte du Pied Piping 2.

qui est un cas de libre application de "Déplacer α ". Le principe responsable de sa transmission est donc (41), une reformulation de (23):

(41) Principe de Transmission du trait [\cdot wh] (provisoire)

Le trait [\cdot wh] peut être transmis de l'objet d'une P vers P^{max} si et seulement si la P est pleinement spécifiée.

Nous reformulons en même temps l'exigence du marquage (24) comme suit:

(42) Un syntagme wh de type "ensemble vide" doit être marqué [\cdot wh]

A la fin de l'examen des trois types de syntagmes, nous avons abouti à (la première partie de) la généralisation descriptive centrale annoncée: précisément les types de syntagmes wh que la Condition de l'ensemble non vide oblige à se déplacer dans COMP en S-structure sont par ailleurs soumis à des restrictions sur le Pied Piping 1 - des restrictions que nous avons analysées comme découlant de l'exigence du marquage [\cdot wh] (42). Cette condition, dont nous étudierons dans la section 3.4. la pertinence pour le Pied Piping 2, a l'effet suivant: un syntagme wh qui ne lui satisfait pas peut, au plus, donner lieu à une interprétation de "vraie question". En d'autres termes, l'interprétation possible d'un syntagme wh non marqué [\cdot wh] dans COMP est du même type que celle que peut avoir un syntagme wh in situ.

A la lumière de ce résultat, spéculons à propos du fait que les deux conditions s'appliquent aux mêmes types de syntagmes. Une question évidente se pose: Quel rapport ont-elles l'une avec l'autre? Sont-elles véritablement deux conditions distinctes, ou s'agit-il d'une seule et même condition? En apparence, les deux conditions se partagent le même travail:

- la Condition de l'ensemble non vide restreint l'interprétation des quantifieurs in situ;
- la condition du marquage [\cdot wh] restreint celle des syntagmes wh déplacés en position initiale qui ne sont pas marqués;

en d'autres termes, la première agit en cas de non-mouvement, la seconde en cas de mouvement. Dans les deux cas, les mêmes types d'interprétation sont exclus. Cette situation peut être décrite de la façon suivante: le déplacement précoce vers la position de portée "n'arrange rien" par rapport au fait de rester in situ s'il implique le Pied Piping sans marquage [\cdot wh] du syntagme déplacé. Cette description permet (au moins) deux types d'interprétation.

Le premier consiste à admettre, comme nous l'avons fait dans ce qui précède, que l'effet de la Condition de l'ensemble non vide est limité aux syntagmes non déplacés; la Condition serait effectivement une contrainte sur les syntagmes in situ. L'exclusion des syntagmes wh the hell, exclamatifs et "interrogatifs rhétoriques" occupant COMP sans être marqués [\cdot wh] serait attribuée à cette absence du marquage (et non à la Condition de l'ensemble non vide). Le marquage constituerait une deuxième exigence, indépendante de l'autre condition: en évitant l'exclusion par la Condition de l'ensemble non vide, un syntagme pourrait toujours tomber sous le coup de l'exigence du marquage.

Cette optique des deux conditions indépendantes paraîtrait tout à fait plausible si chacune d'elles était reliée à un aspect particulier des syntagmes en question. Cela ne semble cependant pas être le cas. Envisageons donc une autre hypothèse: selon celle-ci, la Condition de l'ensemble non vide réunit en fait les deux exigences - le déplacement précoce et le marquage - et s'applique aussi bien in situ que dans COMP

La question se pose cependant sous une forme presque identique: pourquoi la Condition réunirait-elle deux exigences apparemment dissemblables?

Nous répondrons à ces spéculations dans la section 4. Dans ce qui suit, nous continuerons l'examen des syntagmes à Pied Piping.

3.4. Le Pied Piping 2 et l'accord SPEC - Tête

L'un des effets du Principe de transmission du trait [+wh] (41) est d'exempter le français des restrictions sur le Pied Piping 1 qui affectent l'anglais. Cependant, si nous interprétons ces restrictions comme la manifestation, propre à l'anglais, de l'interdiction plus générale d'un certain degré d'enchâssement (d'éloignement de la position initiale du syntagme complexe) des syntagmes *wh* minimaux, nous nous attendons à constater des restrictions également en français. Autrement dit, nous nous attendons à retrouver en français la corrélation entre le mouvement précoce obligatoire et la prohibition des syntagmes (trop) complexes. Nous avons par ailleurs déjà noté, sans encore les examiner de plus près, quelques exemples de ce type (cf. (8), plus haut).

Passons donc à des cas plus complexes que la simple séquence P + NP et considérons la structure abstraite (43), en vue d'affiner l'inventaire des mécanismes intervenant dans la transmission du trait [+wh]:

(43) [_{NP} N [_{DP} P NP_i]]

NP_i est le syntagme *wh* minimal, pourvu du trait [+wh]; j'appellerai les syntagmes ayant la structure (43) "syntagmes à Pied Piping 2". Les exemples (8), répétés pour plus de commodité, ont montré que ces struc-

tures sont exclues en dehors de l'interprétation de type "ensemble non vide":

- (8)a. *?Les taxes sur combien de produits ils ont décidé d'augmenter!
 b. *?Les départs pour combien de destinations il a fallu annuler!
 c. *?Un moteur de quelle puissance il a fait monter dans sa voiture!

Voici d'autres exemples du même type:

- (44)a. *?Les poursuites contre combien de responsables ils ont abandonnées!
 b. *?Les rapports sur combien de candidats ils ont égarés!
 c. *?Des enquêtes sur combien de suspects il a ordonnées!
 d. *?L'arrivée dans quel trou perdu il a dû organiser!
 e. *?Les réponses à combien de questions il a fallu rejeter!
 f. *?Les différences entre combien d'espèces sont minimales si on les considère de ce point de vue!

Comme les analogues interrogatives de (8), répétées ici:

- (9)a. Les taxes sur combien de produits ont-ils décidé d'augmenter?
 b. Les départs pour combien de destinations a-t-il fallu annuler?
 c. Un moteur de quelle puissance a-t-il fait monter dans sa voiture?

celles de (44) sont tout à fait acceptables:

- (45)a. Les poursuites contre combien de responsables ont-ils abandonnées?
 b. Les rapports sur combien de candidats ont-ils égarés?
 c. Des enquêtes sur combien de suspects a-t-il ordonnées?
 d. L'arrivée dans quel trou perdu a-t-il dû organiser?

- e. Les réponses à combien de questions a-t-il fallu rejeter?
- f. Les différences entre combien d'espèces sont minimales si on les considère de ce point de vue?

Les jugements concernant (8)/(44) varient selon les locuteurs, mais ce type d'exemple est toujours jugé nettement moins acceptable que les interrogatives analogues.¹² Ce tableau change lorsqu'on passe à des syntagmes complexes où le complément du N tête est introduit par de, plus précisément de "génitif" (contrairement au de de l'exemple (9c)).

- (46)a. Les serrures de combien de portes il a fallu forcer!
- b. Les dossiers de combien de candidats ils ont égarés!
- c. Sur les routes de combien de pays il a usé ses semelles!
- d. Les résultats de combien de matches ils ont truqués!
- e. Le cerveau de quel génie il aura fallu pour découvrir que $E = mc^2$!

Le contraste entre les structures (8)/(44) et celles de (46) représente de la façon la plus claire les restrictions affectant le Pied Piping 2 des

¹²Les phrases à Pied Piping 2 sont généralement jugées meilleures, même pleinement acceptables, lorsqu'elles comportent une négation rhétorique; cf. les exemples suivants:

- (1)a. Les taxes sur combien de produits n'ont-ils pas décidé d'augmenter!
- b. Les départs pour combien de destinations n'a-t-il pas fallu annuler!
- c. Les rapports sur combien de candidats n'ont-ils pas égarés!
- d. Les réponses à combien de questions n'a-t-il pas fallu rejeter!

Nous avons vu dans la section 2. qu'il y a des raisons de considérer ces structures comme des "fausses" exclamatives; de façon plus précise, il semble s'agir de vrai-fausses interrogatives. Je n'ai pas d'analyse précise pour ces cas.

syntagmes soumis au déplacement précoce. Nous avons commencé par des exemples exclamatifs parce que certains facteurs indépendants compliquent les données des autres cas de syntagmes de type "ensemble vide", que nous examinerons dans la suite.

Le contraste entre de, d'un côté, et les autres prépositions, y compris à, de l'autre, réapparaît ailleurs dans la grammaire, et je l'examinerai de façon détaillée dans la section 4; dans ce qui suit, je considère pour l'essentiel le cas des prépositions autres que de.

En passant aux questions rhétoriques, je commence à nouveau par un cas où la préposition interne n'est pas de; contrastons les syntagmes complexes au syntagme simple quel N.

- (47)a. Quelle plainte veux-tu qu'ils aient retirée? Au contraire, ils en ont déposée une autre.
- b. (??)La plainte contre qui veux-tu qu'ils aient retirée? Au contraire, ils ...
- (48)a. Quelles taxes veux-tu qu'ils aient augmentées? Tout cela n'est que dénigrement.
- b. (??)Les taxes sur quoi veux-tu qu'ils aient augmentées?
Tout cela ...

Les jugements pour les cas de syntagmes complexes sont - en principe - parallèles à ceux concernant les exclamatives. Avec la P interne de, on obtient dans NP:

- (49)a. Quel cadre veux-tu qu'il ait adopté pour cette étude?
- b. Le cadre de qui veux-tu qu'il ait adopté pour cette étude? Celui de X, bien sûr.

(50)a. Quelle communication veux-tu qu'il ait ratée? Il a assisté à toutes les séances.

b. La communication de qui veux-tu qu'il ait ratée? Il a assisté à toutes les séances.

(51)a. Pendant quelle communication veux-tu que je me sois endormi? Pendant celle de Y, bien sûr.

b. Pendant la communication de qui veux-tu que je me sois endormi? Pendant celle de Y., bien sûr.

Dans notre perspective, il est a priori étonnant que des exemples comme (47b) et (48b) soient considérées comme acceptables par certains locuteurs. Par contre, l'absence de variations de jugement dans le cas des compléments adnominaux en *de* (génitif) reflète directement le cas des exclamatives. Il paraît naturel de rapprocher l'"amélioration" en (47b) et (48b) de notre observation de la section 1. concernant les questions rhétoriques à *wh* in situ (cf. *Et ça prouve quoi?* etc.) et de penser que lorsque (47b) et (48b) sont jugés acceptables, ils relèvent également, pour les locuteurs en question, de la stratégie "polémique" (voir la section 1.).¹³

¹³L'hypothèse d'une telle interférence est en principe facilement testable: un *wh* intrinsèquement rhétorique (du type *quel mal (y a-t-il à...)*) enchâssé comme complément adnominal devrait être inacceptable pour les locuteurs rejetant *il y a quel mal à...?* Je n'ai cependant pas réussi à construire un exemple de ce type qui soit suffisamment naturel a priori pour pouvoir être testé.

Par contre, l'hypothèse de l'interférence est étayée par les données analogues de l'italien (voir la sous-section 3.5., plus loin), où les interrogatives rhétoriques présentent par rapport au Pied Piping 2 un contraste clair avec les interrogatives ordinaires. Cette différence avec le français est corrélée à l'absence des interrogatives à *wh in situ* (donc de la stratégie "polémique")

Nous avons noté, en rapport avec (46) plus haut, le statut particulier des compléments adnominaux en *de*; comme Je l'ai dit, je mettrai ces cas à part ici pour les reprendre la question de leur acceptabilité à la section 4. Dans ce qui suit, nous nous intéresserons donc avant tout au statut des cas de Pied Piping 2 dans lesquels les compléments adnominaux sont introduits par une préposition autre que *de*.

L'inacceptabilité¹⁴ de ces cas montre que la transmission du trait [+wh] entre le PP adnominal et le NP qui le contient n'est pas possible. Contrairement à la tête P dans (52), la tête N dans (53) est inactive au sens du Principe de Transmission (41):

(52) [_{PP} P NP]

(53) [_{NP} N PP]

Il serait naturel de chercher à relier cette différence à une différence de la relation de gouvernement qu'ils entretiennent avec leur complément, mais P et N semblent avoir au contraire des propriétés comparables en ce qu'ils sont tous deux des gouverneurs "non structuraux" en français (cf. à ce sujet Longobardi (1987)). (41) paraît de ce point de vue attribuer une propriété isolée à la tête P, ce qui soulève la question du statut du principe supposé.¹⁵ Nous maintenons (41) provisoirement comme constat descriptif explicite des possibilités de transmission

¹⁴En ce qui concerne les questions rhétoriques, l'inacceptabilité de principe, si nous avons raison.

¹⁵En ce qui concerne l'acceptabilité des compléments adnominaux en *de*, nous montrerons à la section 4 qu'elle n'est pas à attribuer à un effet de N qui serait comparable à celui de P dans (41)

L'inacceptabilité des structures du type (53) nous conduit à écarter une approche alternative à celle du marquage [+wh]. Cette approche, qu'on pourrait appeler "Évitez le Pied Piping", consisterait à qualifier comme syntagme exclamatif (rhétorique, etc.) légitime le syntagme exclamatif (rhétorique, etc.) le plus petit déplaçable par le mouvement wh (en accord avec l'ECP ou tout autre principe pertinent); aucune transmission de trait n'interviendrait. Un tel principe choisirait, entre les syntagmes déplaçables, le moins complexe (par exemple, dans le cas de (33b), how many phone booths plutôt que from how many phone booths). Il est patent qu'en vertu d'un tel principe, les structures du type (8)/(44) seraient prédites acceptables, puisqu'il n'y a pas de choix; cf. *A combien de questions il a fallu rejeter les réponses!, *Dans quel trou perdu il a dû organiser l'arrivée! (inacceptable avec l'interprétation pertinente), *De quelle puissance il a fait monter un moteur dans sa voiture! Une interprétation "fonctionnelle" de ces restrictions ne peut donc pas être retenue.

Les faits concernant le Pied Piping 2 en anglais sont parallèles à ceux du français; Je les passerai en revue pour arriver à la formulation d'un autre principe intervenant dans la transmission du trait [+wh]. Une question rhétorique telle que (54) est exclue comme on s'y attend,¹⁶ et contraste avec la même phrase, interprétée comme "vraie" question, (55):

- (54) ("Nobody lent me a hand")
*Well, the help of whom did you expect?

¹⁶S; le processus concernant de étudié dans la section 4 n'est pas disponible pour of; nous montrerons effectivement qu'il s'agit d'un processus propre au français

- (55) The help of whom did you expect?

L'anglais a cependant une possibilité, inexistante en français, de "compenser" l'inacceptabilité de (56), grâce au syntagme génitif prénominal whose:

- (56) Well, whose help did you expect?

On retrouve un contraste parallèle à celui entre (54) et (56) dans les exclamatives; cf. (57) vs. (58), où le complément adnominal apparaît sous forme de possessif prénominal:

- (57)a. *The efforts of how many people were necessary to finish the work!
les efforts de combien de personnes étaient nécessaires pour finir le travail!
b. *The articles of what jerks they accepted to publish!
les articles de quels idiots ils ont accepté de publier

- (58)a. How many people's efforts were necessary ...!
b. What jerks' articles they accepted to publish!

La position prénominale, SPEC, est donc une position à partir de laquelle le trait [+wh] peut être transmis à la projection maximale; la même chose vaut pour le SPEC dans AP:

- (59)a. How nice these people turned out to be!
'Combien sympathiques ces gens se sont avérés!
b. How carefully he drove the new car!
'Combien prudemment il a conduit la nouvelle voiture!

J'admettrai que cette possibilité de marquage [+wh] relève de l'accord entre SPEC et la tête X^0 (Chomsky 1986b, 24sq.); le trait [+wh] passe entre SPEC de \bar{X} et X^{max} :

(60) Accord SPEC de \bar{X} - X^0

SPEC de \bar{X} partage le trait [+wh] avec X^0 (donc avec X^{max}).

(62) est, bien entendu, également le principe responsable de la transmission dans [_{NP} Combien de N] _{...}, [_{NP} Quei N] _{...}, provisoirement considérés comme syntagmes déjà marqués [+wh] au début de la section 3.2. et dont nous avons retardé la discussion jusqu'ici. Les exemples de (58) montrent que l'application de (60), qui s'effectue une fois dans combien de / quei N, peut être itérée de SPEC en SPEC. Ces exemples ont en effet la structure [_{NP} [_{SPEC} [_{NP} [_{SPEC} what] [_R jerk]]'s] [_R articles]]; le trait doit passer du SPEC inférieur (via le X^{max} qui le contient minimalement) au SPEC supérieur pour arriver au NP maximal.

Il reste à considérer le Pied Piping 2 avec diable / the hell. Nous avons noté plus haut, au sujet du Pied Piping 1 en anglais (voir la note 11), qu'une restriction supplémentaire semble être à l'œuvre dans ce cas. Comme le montre (62), même pour les compléments adnominaux en de, le Pied Piping 2 est tout à fait impossible:

(61)a. Les taxes sur quoi (*diable) vont-ils bien pouvoir augmenter?

(62)a. *Dans l'article de qui diable a-t-il trouvé cela?

b. *Avec les papiers de qui diable a-t-il bien pu passer la frontière?

Ce contraste avec les exclamatives et les questions rhétoriques nous conduit à admettre l'existence d'une contrainte propre à diable et ses

équivalents. En anglais, elle exclut ces éléments de toutes les structures nécessitant la transmission du trait [+wh] (d'où, par exemple, l'agrammaticalité parallèle de to what the hell book (was he referring) et to what the hell extent (do you want me to test this bloody hypothesis) (note (11)); en français, elle exclut l'élément diable de toutes les structures où le quantifieur auquel il est associé a plus qu'une préposition à sa gauche.

L'inacceptabilité de (62) est parallèle à celle observée avec diable en portugais (Je dois ces exemples à Manuela Ambar):

(63)a. Com a permissão de quem (*diable) tiraram eles esta garrafa?

'Avec la permission de qui (diable) ont-ils sorti cette bouteille?'

b. Com a protecção de quem (*diable) podem eles agir tão impunemente?

'Sous la protection de qui (diable) peuvent-ils agir aussi impunément?'

c. No interesse de quem (*diable) fez você isso?

'Dans l'intérêt de qui (diable) avez-vous fait cela?'

d. Em nome de quê (*diable) prenderam eles os estrangeiros?

'Au nom de quoi (diable) ont-ils emprisonné les étrangers?'

L'hypothèse que l'exclusion plus forte du Pied Piping 1 (en anglais) et du Pied Piping 2 (en général) avec the hell / diable est due à une contrainte spécifique pourrait sembler affaiblir l'argument en faveur du traitement uniforme des trois types de syntagmes: si cette contrainte exigeait que diable se trouve en position initiale (modulo un syntagme wh minimal¹⁷), il serait difficile de montrer que la Condition de l'ensemble non vide

¹⁷Au sens de la caractérisation informelle dans le texte précédant (64)

impose indépendamment le déplacement précoce du syntagme wh diable et que l'exigence du marquage [+wh] s'applique également

Il semble bien, cependant, que diable / the hell n'a intrinsèquement aucune relation spécifique avec COMP ou une position initiale de la phrase. L'exemple (64), noté dans Obenauer (1976, 120) et dû à Maurice Borel, montre que diable peut se trouver dans une position interne à S; l'exemple anglais (65) va dans le même sens:

(64) Je ne sais diable pas [_S quoi faire].

(65) I told him to get the hell out of there.
'Je lui ai dit de décamper de là.'

(the hell, à droite de l'infinitif get, se trouve dans VP). Le caractère obligatoire du déplacement pour wh diable ne peut donc pas être rattaché à l'élément diable en tant que tel. Cette conclusion laisse ouverte la possibilité que l'élément complexe wh diable ait avec la position initiale de phrase une affinité particulière qui serait indépendante de la Condition de l'ensemble non vide. Nous ne pouvons pas exclure cette éventualité. Toutefois, comme nous l'avons vu dans les exemples (52) de la sous-section 1.3.2., il existe au moins une langue - l'hébreu - où (l'équivalent de) diable peut ou bien accompagner un wh dans COMP ou bien rester seul in situ, et où un wh a le choix de rester in situ sauf en la présence de 'diable' où que cet élément se trouve. En d'autres termes, il semble que dans le cas général, c'est bien indépendamment d'une contrainte éventuelle sur le syntagme complexe wh diable que l'élément wh associé à diable doit rejoindre COMP. En ce qui concerne l'exigence du marquage (42), nous n'avons pas d'argument direct en faveur de sa pertinence dans ce cas. L'examen de sa relation avec la Condition de l'ensemble non vide

conduit à la section 4. nous conduira à admettre un parallélisme de principe avec le paradigme des exclamatives

Pour résumer, nous avons relevé les données concernant le Pied Piping 2 dans un cas sans complications apparentes, celui des exclamatives. Dans les deux autres cas, l'interférence de facteurs indépendants rend les données plus complexes. En tentant de séparer ces interférences et le phénomène du Pied Piping en soi, nous avons abouti aux conclusions suivantes:

- Tous les types de syntagmes soumis au mouvement précoce obligatoire, imposé par la Condition de l'ensemble non vide, sont également soumis aux restrictions sur le Pied Piping 2. Ils contrastent en ceci avec les interrogatifs ordinaires.
- Ces restrictions découlent de l'exigence du marquage [+wh] (42), marquage initialement présent seulement sur le syntagme wh minimal.
- Le Principe de Transmission (41) et l'Accord Spécifieur-Tête (60) - conditionnent la montée du trait vers un nœud plus élevé dans la structure et déterminent ainsi les syntagmes légitimes de type "ensemble vide".¹⁸

Une question a été volontairement laissée ouverte, celle de l'explication du statut particulier des compléments adnominaux en de. Pour l'étudier de façon pertinente, il convient d'examiner d'abord un autre cas de restrictions sur le Pied Piping, auquel nous passons maintenant.

¹⁸Rappelons que (41) prédit correctement des manifestations divergentes des restrictions sur le Pied Piping 1 en anglais et en français.

3.5. Le Pied Piping dans les relatives restrictives en Italien

Les restrictions sur le Pied Piping 2 dans les constructions à wh de type "ensemble vide" se retrouvent de façon remarquable dans le paradigme des relatives en Italien, étudié de façon détaillée dans Cinque (1982). Nous extrayons de ce travail les points pertinents pour notre étude.

L'italien a deux pronoms relatifs, cui et (il, la) quale; tous deux peuvent être utilisés dans les relatives restrictives. Dans ces phrases, les deux pronoms relatifs sont possibles précédés d'une préposition, mais non en tant que compléments adnominaux dans un NP/PP plus large; cf. (66)-(68):

- (66)a. L'uomo a cui parlavi è cieco.
 b. al quale
 'L'homme à qui/auquel tu as parlé est aveugle.'

- (67)a. *L'uomo la figlia di cui fuma è generalmente
 b. * del quale
 contrario.
 'L'homme la fille de qui/duquel fume y est en général opposé.'

- (68)a. *L'uomo alla figlia di cui hai scritto è in collera.
 b. * del quale
 'L'homme à la fille de qui/duquel tu as écrit est en colère.'

(exemples pris dans (1) et (2) de Cinque). L'impossibilité du Pied Piping 2 s'étend au cas de S, rare en français:

- (69)a. *L'uomo fuggire da cui non osava è morto
 b. * dal quale

'L'homme s'enfuir de qui/duquel il n'osait pas est mort.'

Le paradigme est parallèle à celui du français, avec la différence notable que di n'a pas de statut particulier comme de, mais est traité comme toutes les autres prépositions. Je laisserai cet aspect du paradigme provisoirement de côté; il sera traité dans la section 4 (cf. (75b) et (76), ci-dessous).

Les relatives non restrictives (ou "appositives") présentent un paradigme analogue lorsque cui y est utilisé; quale, par contre, permet ici le Pied Piping interdit dans (67)-(69) ¹⁹ Cinque note que le paradigme (67)-(69) contraste de façon frappante avec celui des interrogatives, où

¹⁹Ainsi, aux relatives restrictives (67) - (69) correspondent les appositives bien formées (i) - (iii) (= (4d) - (4f) de Cinque):

- (i) Giorgio, la figlia del quale fuma, è contrario
 (ii) Giorgio, alla figlia del quale hai scritto, è in collera.
 (iii) Giorgio, fuggire dal quale non osava, è morto.

Cinque distingue du paradigme de quale "restrictif" dans (67)-(69) un autre paradigme du même pronom, également à interprétation restrictive, qui a par rapport au Pied Piping les propriétés plus libres de quale "appositif" dans (i) et (ii). Cinque montre que la distinction des deux quale restrictifs, a priori surprenante, est non seulement souhaitable du point de vue de la théorie, mais justifiée pour des raisons aussi bien syntaxiques (utilisation obligatoire du subjonctif) que stylistiques (style typiquement "official and bureaucratic" vs "ordinary accurate style") (ibid., 264).

le Pied Piping est "perfectly acceptable" avec un syntagme wh tel que chi 'qui' (ibid., 284, note 14):

- (70)a. Non sapevamo con la macchina di chi fossero riusciti a scappare.
'Nous ne savions pas avec la voiture de qui ils avaient réussi à s'échapper.'
- b. Non ricordo per salvare chi avesse detto di averlo fatto.
'Je ne me rappelle pas pour sauver qui il a dit l'avoir fait.'

Tandis que le fait d'allonger progressivement le syntagme wh affecte de plus en plus l'acceptabilité dans les interrogatives (ibid. note 14), les relatives restrictives présentent une "clear demarcation" entre le cas des PP simples et celui des NP/PP complexes (ibid., 254).

Cinque propose que l'interdiction du Pied Piping 2 est reliée au type de structure dans laquelle le syntagme relatif apparaît. Il admet que le paradigme (66)-(69) met en jeu la structure "standard" des relatives (appositives aussi bien que restrictives), à savoir (71)

(71) [_{NP} NP \bar{S}]

Dans cette structure, l'antécédent NP doit (au moins) c-commander le pronom relatif dans \bar{S} , selon l'auteur, le pronom relatif a le statut d'une anaphore liée, soumise au Principe A de la Théorie du Liage (p. 255): elle doit être liée par son antécédent, NP, dans sa catégorie gouvernante minimale; je renvoie au texte de Cinque pour la façon précise dont l'agrammaticalité de (71)-(73) découle de cette hypothèse (pour l'essentiel, l'antécédent y est trop éloigné pour lier correctement le pronom relatif).

Une différence importante oppose cui à quale: cui est limité au statut d'anaphore, même dans son emploi comme appositif, d'où le parallélisme entre ses deux paradigmes. Quale appositif, au contraire, peut également - mais de façon plus marquée - fonctionner comme non-anaphore, une possibilité reliée de façon plausible à son autre usage comme interrogatif. L'exigence de c-commande est alors suspendue pour quale, ce qui lui permet d'apparaître dans un autre cadre, à savoir (76), sous un \bar{S} qui est ici une sorte d'incise (une phrase "parenthétique"):

(72) NP ..., \bar{S} , ... (= (22) de Cinque)

En d'autres termes, le statut de non-anaphore implique que la relation entre le syntagme relatif et le NP antécédent n'est plus régie par le Principe A; par conséquent, le Pied Piping 2 devient possible, avec quale, dans le cadre (72), cf. la bonne formation de Giorgio, alla figlia del quale ho scritto...

Cette analyse prédit correctement le contraste entre les relatifs "restrictifs" et les interrogatifs (cf. (74)), puisque les interrogatifs ne sont pas des anaphores et n'ont pas à être c-commandés par un antécédent.²⁰ D'un autre côté, si nous élargissons, à l'intérieur même de

²⁰La relation de c-commande implique également, dans l'analyse de Cinque, l'exclusion de l'anaphore comme sujet ou objet, et la nécessaire apparition du complémentateur che (ibid., 251-253); cf. (i)-(iii):

- (i)a. L'uomo *cui ti vuole è là.
b. *il quale
'L'homme qui te demande est là.'
- (ii)a. L'uomo *cui vedi è suo zio.
b. *il quale

l'italien, le paradigme étudié par Cinque en y ajoutant l'équivalent de qui diable (ainsi que les autres wh de type "ensemble vide"), le problème suivant surgit: la relation établie entre le statut de non-anaphore (quale "appositif", chi) et la possibilité du Pied Piping 2 est en tant que telle incapable d'expliquer pourquoi les interrogatifs du type ch' diavolo - également des non-anaphores - se comportent comme les relatifs restrictifs tels que chi, qui sont des anaphores, et non comme les interrogatifs du type chi; cf. le contraste entre (73) et (74), parallèle au contraste que nous avons constaté dans les paradigmes français et portugais examinés plus haut:

(73)a. Cosa diavolo hai fatto? ²¹

'Que diable as-tu fait?'

b. A chi diavolo potrei parlarne?

'A qui diable pourrais-je en parler?'

'L'homme que tu vois est son oncle.'

(11)a. L'uomo che ti vuole è là.

b. L'uomo che vedi è suo zio.

L'analyse de Cinque établit ainsi une corrélation importante entre l'"effacement obligatoire" et le Pied Piping impossible: la présence du premier implique toujours la présence du second. Comme nous le verrons immédiatement, l'inverse n'est pas vrai.

²¹Giuseppe Longobardi, à qui je dois les jugements dans (77) et (78), m'a signalé qu'avec le syntagme che cosa 'quo:', l'acceptabilité est légèrement réduite, sans doute à cause du contraste entre le style plus formel de che cosa (face à che ou cosa (cf. (77a)) et le style "parlé" propre à diavolo

(1) (?)Che cosa diavolo hai fatto?

(74)a. Con il permesso di chi (*diavolo) hanno tirato fuori questa bottiglia?

'Avec la permission de qui (diable) ont ils sorti cette bouteille?'

b. Per mezzo di che (*diavolo) ha/è potuto arrivare a ciò?

'Au moyen de quoi (diable) a-t-il pu arriver à cela?'

c. Se sapessi per salvare chi (*diavolo) avesse detto di averlo fatto sarei contento.

'Si je savais pour sauver qui (diable) il a dit l'avoir fait je serais content.'

De façon analogue, l'analyse ne peut être étendue aux données concernant les questions rhétoriques et les exclamatives; cf. les exemples de (75)-(76):

(75) ("Presentagli una teoria")

('Présente-lui une théorie!')

a. "Ma quale teoria vuoi che gli presenti?"

'Mais quelle théorie veux-tu que je lui présente?'

b. ??"Ma la teoria di chi vuoi che gli presenti?"

'Mais la théorie de qui veux-tu que je lui présente?'

(76)a. *?L'aiuto di quante persone ha richiesto!

'L'aide de combien de personnes cela a exigé!'

b. *?Le teorie di quanti scienziati sei riuscito a studiare in queste poche settimane!

'Les théories de combien de scientifiques tu as réussi à étudier en quelques semaines seulement!' ²²

²²A noter que même les compléments adnominaux en di génitif sont (quasi) exclus, comme dans le cas noté plus haut des relatives restric-

- c. *?Negli attentati a quanti politici era immischiato!
aux attentats à/contre combien d'hommes politiques ' ' était
mêlé

De façon plus générale, dans la mesure où l'analyse de C'nque peut être transposée aux données correspondantes en français, le problème se repose si on veut élargir à nouveau le paradigme à ces types de phrases: pourquoi le comportement des wh de type "ensemble vide" - toujours des non-anaphores - est-il parallèle à celui des pronoms relatifs "anaphoriques"?

S'il n'est pas à exclure a priori que des facteurs indépendants induisent, par hasard, les mêmes effets que l'"anaphoricité" de certains relatifs, l'identité des restrictions paraîtrait moins significative si leur configuration était une sorte de "configuration type" dans le domaine des constructions wh. Mais tel n'est pas le cas: il a été noté que certains paradigmes des éléments wh présentent d'autres types de restrictions²³

tives - voir (68)). Nous reviendrons sur ce contraste avec le français. Cf. la note 13 quant à l'importance de (75) (et du parallélisme avec (76)) par rapport à l'acceptabilité de (47b), (48b).

²³Considérons par exemple le paradigme de wh est-ce que / wh est-ce qui (cf. (1)), à l'intérieur duquel Huot (1977, 104-106) note le type de contraste, apparemment idiosyncrasique, exemplifié par (i) et (iii):

- (i)a Qui est-ce qu'ils ont nommé?
b Qui est-ce qui a été nommé?
- (ii)a Quel autobus est-ce qu'il a pris?
b Combien de chevaux est-ce qu'ils vont amener?
- (iii)a *?Quel autobus est-ce qui va à la gare?
b *?Combien de chevaux est-ce qui ont couru?

Leur convergence dans les cas qui nous occupent est donc suffisamment inattendue pour qu'il semble souhaitable d'envisager la possibilité d'une explication unitaire des restrictions que nous venons d'examiner.

Peut-on donc traiter d'une façon unitaire - nécessairement différente de l'approche en termes du liage anaphorique - tous les cas d'interdiction du Pied Piping? Revenons aux correspondances constatées: le Pied Piping 2 est possible pour les éléments dans (77):

- (77)a. les relatifs dans la configuration NP ..., S, ... (quale "non restrictif")
b. les interrogatifs de type "ensemble non vide".

Obenauer (1981, 107sq) montre que le "problème du sujet" est plus large - cf. (iv) vs. (v):

- (iv)a. Qui d'entre eux est-ce que Marie épousera?
b. Le fils de qui est-ce que Marie épousera?
- (v)a. *Qui d'entre eux est-ce qui épousera Marie?
b. *Le fils de qui est-ce qui épousera Marie?

(dans tous les cas, l'interprétation pertinente est celle d'interrogative non-clivée et non-écho); il propose une solution en analysant les cas inacceptables comme découlant de l'ECP.

Les restrictions exemplifiées dans (iii) et (vb), en particulier, sont clairement différentes de celles affectant le paradigme dans le texte. De la variété des restrictions témoigne aussi le sous-paradigme de wh diable est-ce que (voir de nouveau Obenauer (1981)); cf. (vi):

- (vi)a. *?Que diable est-ce que vous faites ici?
b. ??Qui diable est-ce qui a volé l'orange?

La limitation identique du Pied Piping dans les relatives, d'une part, et les exclamatives etc. d'autre part, est d'autant plus frappante.

D'autre part, le Pied Piping 2 est impossible pour les éléments dans (78):

- (78)a. les relatifs "anaphoriques" (quale "restrictif", cui);
 b. les wh de type "ensemble vide".

L'unification des paradigmes à l'intérieur de (77) d'un côté, et (78), de l'autre, semble pouvoir se faire en termes de l'absence (dans (77)) vs la présence (dans (78)) de l'exigence du marquage (42). Quant à la raison de principe qui imposerait l'application de cette condition dans le cas des relatives restrictives, il est concevable que cui est marqué lexicalement comme requérant une relation avec le NP antécédent qui passe par le marquage (maximal), la montée du trait étant déterminée par les principes - (41) et (60) - que nous avons proposé ci-dessus.²⁴ De façon plus naturelle, la relation structurale entre NP antécédent et syntagme relatif - y compris en termes du marquage présent/absent - pourrait être corrélée aux différences sémantiques entre les modifications restrictive et non restrictive, dans l'esprit général de l'approche de Cinque (1982, 265), la caractérisation lexicale des relatifs devant être compatible avec les (corrélats structuraux des) types d'interprétations.²⁵ Nous admettons donc que l'exigence formelle du marquage maximal dans le cas des relatifs, bien qu'elle mette en cause la relation avec un antécédent,

²⁴ modulo le cas de di vs. de, examiné dans la section 4.

²⁵ Sur la relation locale, dans le contexte du Pied Piping de certains \bar{S} infinitifs en allemand, entre l'élément relatif marqué maximalement et l'antécédent, voir van Riemsdijk (1985, 179sq.); nous reviendrons sur ces exemples en question.

puisse être réduite au(x) même(s) facteur(s) que dans le cas des syntagmes du type "ensemble vide".

3.6. Conclusion

Cette section a établi la généralisation descriptive centrale du chapitre III que nous avons annoncée. Contrairement aux Interrogatifs "ordinaires", les syntagmes wh de type "ensemble vide" sont soumis à des restrictions sur le Pied Piping: l'élément wh minimal ne doit pas être "trop éloigné" de la position initiale du syntagme. La distance admise (le degré d'enchâssement admis) varie, dans des limites étroites, en fonction des langues et certains autres facteurs comme l'existence, en anglais, des prépositions orphelines. Nous avons étudié différentes manifestations de ces restrictions et motivé une analyse partielle comportant l'hypothèse centrale du marquage (42) requis sur le nœud maximal du syntagme (soumis par ailleurs, comme nous l'avons montré dans les sections 1. et 2., à la Condition de l'ensemble non vide).

Cette légitimation du syntagme met en jeu deux mécanismes permettant la "montée" du trait dont est pourvu l'élément wh minimal (le Principe de transmission du trait (41) et l'Accord SPEC - tête (60)) et autorisant celui-ci à être "non initial".

L'irrégularité ponctuelle du paradigme français (à savoir l'absence des restrictions sur le Pied Piping 2 dans les interrogatives rhétoriques) n'est très probablement qu'apparente, étant donné la comparaison avec l'italien, sans wh in situ et au paradigme régulier.

Notre analyse a provisoirement écarté deux questions, celle du rôle de la préposition dans les compléments adnominaux en de en français

et celle du rapport entre la Condition de l'ensemble non vide et la condition (42). Elles seront au centre de la section suivante.

4. Le statut particulier de de NP adnominal et le mouvement abstrait vers SPEC

Les syntagmes wh de type "ensemble vide" ont, par rapport aux autres syntagmes wh, deux propriétés syntaxiques particulières: le déplacement vers COMP en S-structure est obligatoire pour eux, et les possibilités d'apparaître en position non initiale d'un syntagme complexe¹ sont sévèrement limitées. Plus précisément, si un syntagme complexe de forme [... wh ...] dans COMP doit être une g-projection (du gouverneur) du syntagme wh minimal² (et en admettant l'accord SPEC - tête, en particulier pour la tête de catégorie N), cette exigence est trop faible pour le cas des wh de type ensemble vide. L'exigence du marquage [+wh] (1) (= la condition (42) de la section 3.)

(1) Un syntagme wh de type "ensemble vide" doit être marqué [+wh].

est une condition plus forte si, comme nous l'avons admis, la "montée" du trait [+wh] est séparée de la notion de syntagme wh - c'est-à-dire de l'exigence de la g-projection - : en effet, selon l'analyse qui précède, seul l'accord SPEC - tête et le Principe (provisoire) de transmission du trait (de NP vers le PP dominant, via P) permettent cette montée.

Dans ce cadre, il faut expliquer l'"exception" dans le paradigme des compléments adnominaux wh que constituent les compléments en de.

¹Nous continuons à considérer pour l'essentiel la catégorie (P) NP à complément adnominal wh. Pour un cas de la catégorie S (en allemand), voir la sous-section 4.5

²Cf. la note 1 de la section 3, plus haut.

Illustrée par les exemples (2) (= (46) de la section 3.; nous y ajoutons les exemples (e), (g) et (h)):

- (2)a. Les serrures de combien de portes il a fallu forcer!
 b. Les dossiers de combien de candidats ils ont égarés!
 c. Sur les routes de combien de pays il a usé ses semelles!
 d. Les résultats de combien de matches ils ont truqués!
 e. Les têtes de combien de nobles ils ont coupées!
 f. Le cerveau de quel génie il aura fallu pour découvrir que $E = mc^2$!
 g. L'écroulement de quel empire cet auteur nous fait revivre dans son épopée!
 h. Le portrait de quel artiste vous nous faites là!

Il est naturel de rapprocher ces données d'autres cas où la préposition de contraste avec les prépositions "pleines", dont certains sont bien connus et ont déjà été analysés. Nous proposerons une analyse de (2) qui étend minimalement ce cadre unitaire. Mais expliquer l'acceptabilité de ce type d'exemples revient également à soulever une autre question: pourquoi de telles phrases sont-elles inacceptables en italien?

L'analyse fournie pour (2) sera ensuite confrontée à certaines asymétries existant à l'intérieur du paradigme des compléments en de. ces cas nous permettront de mieux comprendre le fonctionnement et le rôle du trait [+wh].

Finalement, nous reprendrons la question du rapport entre la Condition de l'ensemble non vide et l'exigence du marquage [+wh].

4.1. Le Pied Piping 2 dans les relatives restrictives en français

Les relatives restrictives à Pied Piping 2 présentent, en français, un contraste frappant. En règle générale, un NP relativisé (qui, quoi, lequel) ne peut pas être le complément adnominal d'un N, tête du syntagme complexe déplacé dans COMP; cf. (3):

- (3)a. *l'acteur bien connu [_{PP} au vote pour qui] je me suis opposé e_1 ...
 b. *un adversaire [_{PP} pour la réconciliation avec qui] tu t'es battu e_1 longtemps ...
 c. *le musicien [_{PP} dans le film sur qui] ma sœur a joué e_1 ...
 d. *le collègue [_{PP} à la cabale contre qui] j'ai refusé de participer e_1 ...

Néanmoins, les exemples de (4) sont bien formés:

- (4)a. l'acteur bien connu [_{PP} au vote de qui] je m'intéresse e_1 particulièrement ...
 b. un adversaire [_{PP} pour la réhabilitation de qui] tu t'es battu e_1 longtemps ...
 c. le musicien [_{PP} dans le film de qui] ma sœur a joué e_1 ...³

3 Un contraste analogue s'observe avec quoi relatif

- (1)a. *quelque chose à l'influence sur quoi je n'ai jamais cru ...
 b. *ce à la publicité pour quoi je m'oppose ...
 (11)a. quelque chose à l'influence de quoi je n'ai jamais cru ...
 b. ce à l'origine de quoi je n'attache aucune importance ...
 c. ce par le rejet de quoi nous sommes tous animés

d. le collègue [_{PP} à la cabale de qui] j'ai refusé de participer e_i ...

(Je ne considère ici que les syntagmes relatifs complexes de la catégorie PP, ceux de catégorie NP devant être exclus indépendamment, et de façon générale:

- (5)a. *le candidat la cabale contre qui je désapprouve ...
 b. *le candidat la cabale de qui je désapprouve ...)

Le statut des phrases de (3) est le même que celui des phrases analogues en italien, dont nous avons discuté plus haut l'analyse qu'en donne Cinque. Comme celle-ci, une approche étendant la validité de l'exigence du marquage [+wh] aux relatives restrictives prédit la mauvaise formation de ces phrases: la transmission du trait [+wh] n'est pas possible, et l'exigence ne peut être satisfaite (notons que l'exigence de la g-projection est respectée aussi bien dans les exemples de (3) que dans ceux de (4)). Le fait que les exemples de (4) soient entièrement acceptables constitue une "exception" dont le domaine est nettement circonscrit: il s'agit des syntagmes complexes de la forme (6):

(6) (P) [Dét N [_{PP} P_i NP]]

Cinque (1982) donne (11b) (= son (57d)) comme étant mal formé. La bonne formation de cet exemple est cependant dans la ligne de sa remarque concernant le même phénomène avec qui, à laquelle je reviens plus loin.

Le contraste entre les PP en de et les autres PP s'observe également dans les relatives restrictives avec lequel:

- (1) la ville *pour l'entrée dans laquelle
 pour la conquête de laquelle il a sacrifié les deux
 tiers de ses troupes

où P_i est de, à l'exception de toute autre préposition.⁴ Nous en tirons deux conclusions: d'une part, la bonne formation des exemples de (4) ne met pas en cause la validité de l'exigence du marquage [+wh], qui sera, au contraire, confirmée à nouveau par (11), plus loin; d'autre part, il s'agit de comprendre pourquoi ces exemples, visiblement, ou bien ne tombent pas sous le coup de cette exigence, ou bien la satisfont, contrairement aux apparences.

4.2. Possessivation et extraction à partir de NP

Le comportement exceptionnel des PP de forme de NP dans le paradigme (3) vs. (4) rappelle de façon frappante un contraste parallèle dans un autre paradigme. On sait bien, en effet, que l'extraction, via le mouvement wh (ainsi que via la cliticisation par en), hors du domaine NP oppose les PP en de aux PP introduits par d'autres prépositions: 5, 6

⁴L'existence du contraste exemplifié par (3) et (4), que nous avons présenté et analysé dans plusieurs conférences depuis 1988, a été noté indépendamment dans Godard (1992).

⁵Cf. Zubizarreta (1979), Cinque (1980), Milner (1982b), Aoun (1985) et Longobardi (1987); voir aussi Ruwet (1972).

⁶Cinque (1980) examine plusieurs types d'exceptions apparentes à cette généralisation (cf., en français, le contraste entre l'acteur sur qui j'ai écrit un livre et *l'acteur sur qui j'ai détesté un livre). Il montre que dans ces cas, où l'extraction semble possible pour un complément PP dont P est une autre préposition que de, des processus particuliers sont en jeu qui n'entravent pas la validité de la généralisation; cf. en particulier sa discussion des pp. 52-54, qui s'applique de façon directe aux cas analogues en français.

- (7)a. *les collègues [pp_i avec qui] il redoute [NP la compétition e_i] ...
 b. *le candidat [pp_i pour qui] je regrette [NP le vote e_i] ...
 c. *l'acteur [pp_i sur qui] j'ai détesté [NP un livre e_i]
- (8)a. le collègue dont_i j'apprécie [NP la cave e_i] ...
 b. le candidat dont_i on a prèdit [NP l'élection e_i] ...
 c. le bateau dont_i nous attendons [NP l'arrivée e_i] ...
 d. le chanteur dont_i la radio boycotte [NP une chanson e_i] ...

(cf. également l'extraction de P qui dans *Avec qui redoute-t-il la compétition?, *Pour qui regrettez-vous le vote? vs. De qui appréciez-vous la cave?, De qui a-t-on prèdit l'élection?) Les compléments extraits dans (8) sont respectivement possesseur, objet/thème, sujet "ergatif"/thème et sujet "auteur"/agent, sans que ces différences influent sur le résultat de l'extraction.

Il est remarquable que le contraste entre les PP en de et les autres PP se manifeste à deux occasions différentes mettant en jeu les syntagmes complexes de la forme (P) [NP Dét N PP]: lors de l'extraction dans (7) vs. (8), et lors d'un processus distinct qui n'implique pas d'extraction dans (3) vs. (4). En fait, le parallélisme va au-delà de ce que présentent (7) et (8). Tous les syntagmes de forme de NP ne peuvent pas être extraits de NP; pour illustrer cette restriction, considérons le cas de (9), dont le de NP initial correspond au complément adverbial dans (10):

- (9)a. *De quelle couleur a-t-il acheté [NP une voiture e] ?
 b. *De quelle puissance a-t-il fait monter [NP un moteur e] dans sa voiture ?
 c. *De quelle taille lui faut-il [NP une robe e] ?
 d. *De quelle durée leur a-t-on imposé [NP une attente e] ?

- (10)a. Il a acheté une voiture de cette couleur.
 b. Il a fait monter un moteur d'une puissance de 200 chevaux ...
 c. Il lui faut une robe de la même taille que la dernière fois
 d. On leur a imposé une attente de plusieurs heures

Or, le Pied Piping 2 est exclu, de façon parallèle à l'extraction en (9); cf (11):

- (11)a. *Je me demande (quelle est) la couleur [pp à la voiture de laquelle] il pense.
 b. *J'ignore la puissance [pp pour le moteur de laquelle] il a opté
 c. *Sais-tu la taille [pp pour une robe de laquelle] elle a dû se décider?
 d. *Je me demande (quelle sera) la durée [pp à une attente de laquelle] ils vont nous obliger.

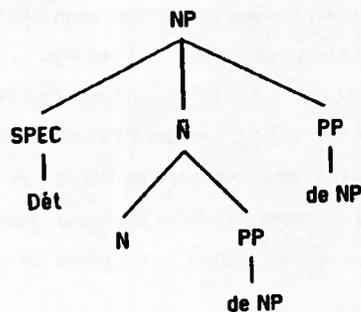
Si nous pouvons relier de façon systématique la possibilité de l'extraction et la possibilité du Pied Piping sans extraction, l'agrammaticalité de (11) - à savoir le fait que ces PP complexes se comportent comme ceux à P_i = de - n'exigera pas d'explication particulière face à la bonne formation des exemples de (4). Le parallélisme entre (9) et (11) étaye donc fortement une telle approche. Considérons de plus près l'analyse du paradigme de l'extraction à partir de NP

Milner (1982b)⁷ (pour le français) et Cinque (1980) (pour l'italien) notent que lorsqu'un PP interprété comme possesseur est présent, il est le seul parmi tous les PP en de éventuellement présents en même temps à

⁷Ce texte constitue avec Milner (1982a) et (1982c) une reprise remaniée et étendue d'un article de 1977.

pouvoir être extrait, et qu'il est également le seul à pouvoir apparaître comme possessif; cf. la gravure de Dürer de Max, où Max est le possesseur, et le contraste entre les extractions Max, dont je connais la gravure de Dürer vs. *Dürer, dont je connais la gravure de Max (ainsi que sa gravure de Dürer vs. *sa gravure de Max). Plus généralement (et tout en divergeant sur plusieurs aspects d'"exécution"), les deux auteurs développent l'idée, restée fondamentale pour l'analyse du phénomène, que la possibilité de l'extraction à partir de NP est liée à la propriété structurale de "proéminence", formulée en termes de "sujet de NP". Milner et Cinque utilisent de façon cruciale le cadre de Chomsky (1970) qui permet d'unifier la notion formelle de sujet pour les catégories S et NP: c'est celui parmi tous les syntagmes de NP qui est le plus proche du sommet de la structure (i.e. qui est dominé directement par S respectivement NP). La structure tenue pour pertinente est (12):

(12)



Cinque et Milner considèrent les PP en de également du point de vue du Cas, tout en divergeant sur le domaine exact, ils admettent tous deux que certains syntagmes argumentaux en de (Milner) ou tous ces syn-

tagmes (Cinque) sont des génitifs. Par rapport au problème qui m'intéresse ici - le parallélisme avec le Pied Piping 2 - la question du Cas peut être laissée de côté, de même que celle, reliée, du statut NP ou PP des syntagmes extraits; je parlerai donc, dans tous les cas où rien de crucial ne dépend de ces précisions, de "syntagmes PP de NP".

Passons au traitement général de l'extraction, au-delà du cas du syntagme possesseur. Cinque (1980) montre que seuls des PP en di peuvent être extraits à partir de NP, et il développe, sur la base de critères indépendants, une définition de la notion "sujet syntaxique de NP" pour différentes classes lexicales de N têtes: le sujet est celui des arguments de forme di NP à l'intérieur du NP qui peut être exprimé sous la forme d'un possessif (en italien, l'adjectif possessif mio, tuò, etc.). Sur la base de cette définition, Cinque formule la généralisation (13):

(13) Aucun syntagme non-sujet ne peut être extrait d'un NP.

Cinque propose de dériver (13) de l'idée que (la trace du) mouvement wh (comme celle de de) est soumise à la Condition d'opacité (la Condition du Sujet Spécifié de Chomsky (1973)).⁸ Intéressons-nous pour l'instant à la généralisation (13) en tant que telle, et considérons dans un deuxième temps l'analyse de Longobardi (1987), qui propose de dériver

⁸Cette hypothèse appartient au cadre développé dans Chomsky (1980) (Milner (1982b) fait une analyse équivalente pour les cas d'extraction qu'il examine). La trace de l'élément extrait devrait donc compter comme anaphore pour la condition d'opacité (ou, dans le cadre du Gouvernement-Liage, pour le Principe A de la théorie du liage).

Comme Cinque (1980, 57; 87) le note lui-même, la pertinence supposée de la Condition d'opacité est en contradiction avec l'analyse plus récente selon laquelle une trace laissée par le mouvement wh est une variable, non une anaphore (cf. Rizzi (1980)).

(13) d'une autre façon. Il est facile de voir que la généralisation de Cinque s'applique au français: ainsi, elle prédit correctement le paradigme (7) (ainsi que (9)) vs. (8). En effet, les syntagmes extraits dans les phrases bien formées de (8) correspondent aux syntagmes possessifs dans (14):

- (14)a. Sa cave, c'est la caverne d'Ali Baba. ("sa" = "du collègue")
 b. On vient d'annoncer son élection. ("son" = "du candidat")
 c. Un incident a retardé son arrivée ("son" = "du bateau")
 d. Sa chanson n'est pas bonne, mais elle dérange.
 ("sa" = "du chanteur")

tandis que les syntagmes non extractibles dans (9) correspondent aux syntagmes possessifs inacceptables dans (15)

- (15)a. *Sa voiture n'est pas disponible. ("sa" = "de cette couleur")
 b. *Son moteur est une merveille. ("son" = "de cette puissance")
 c. *Sa robe a une tache. ("sa" = "de cette taille")
 d. *Son attente était insupportable. ("son" = "de cette durée")

Comme le suggèrent ces exemples, on peut reformuler la généralisation (13) de Cinque à la façon de Zubizarreta (1979):

- (16) Parmi les syntagmes appartenant au cadre (de compléments) d'une tête N, seul celui qui représente l'argument "possessivable" peut être extrait de N^{max}.

Considérons à la lumière de (16) des données plus complexes, en gardant à l'esprit la perspective de la comparaison avec le Pied Piping 2, illustré

dans (3) vs. (4). Les faits reliés à (17) ont été discutés pour la première fois dans Ruwet (1972b, 268-274):

- (17)a. le portrait de Jean
 b. son portrait
 (= (43a) et (43b) de Ruwet)

Dans (17a), Jean peut être soit l'auteur du portrait, soit la personne représentée, soit celle qui possède le portrait, et ces rapports se retrouvent dans [(17b)] (ibid., 268). Etant donné (16), on s'attend à ce que la phrase analogue à extraction permette la même gamme d'interprétations différentes pour le syntagme extrait, ce qui est exact.

- (18) Jean, dont j'ai vu le portrait, ...

Un cas plus complexe illustre l'interaction, examinée par Ruwet, entre plusieurs de NP présents en même temps.⁹ Le remplacement d'Aristote dans (19) par le possessif conduit à (20):

- (19) le portrait d'Aristote de Rembrandt (= (45b) de Ruwet)

- (20)a. *son portrait de Rembrandt
 b. son portrait d'Aristote

⁹Ruwet (1972) utilise ces exemples dans le cadre d'une argumentation en faveur de contraintes perceptuelles dans l'analyse des structures syntaxiques. Cette tentative visait à remédier à certaines inadéquations du cadre théorique de l'époque; qu'un traitement satisfaisant de ces faits soit possible en syntaxe ne semble plus douteux

où son n'est pas acceptable avec l'interprétation "objet" (à savoir, "d'Aristote"),¹⁰ une restriction qui se retrouve dans l'analogue à extraction (21):

- (21)a. *Aristote, dont j'ai vu le portrait de Rembrandt, ...
 b. Rembrandt, dont j'ai vu le portrait d'Aristote, ...
 (= (52b), (52c) de Ruwet)

L'ensemble des cas d'extraction présentés illustre la généralisation de Cinque et montre que l'extraction est limitée à l'élément le plus "proéminent" d'un NP; cette proéminence est définie en termes de position structurale ou d'hierarchie de rôles thématiques (déjà suggérée par Ruwet (ibid., 272, note 10); cf. Zubizarreta (1979)), les deux types de définition devant probablement se ramener à un seul. Une telle unification est contenue dans l'analyse de Longobardi (1987), qui dérive les effets de la généralisation de Cinque, sans le recours à la Condition d'opacité, dans le cadre d'une théorie générale des propriétés, structurales et autres, des NP.¹¹

¹⁰(19a) est bien formé avec l'interprétation possessive ("le portrait de Rembrandt que possède X"). Comme on peut s'y attendre, étant donné (16), (20a) est acceptable avec la même interprétation ("Aristote possède le portrait fait par Rembrandt"); cf. Ruwet (ibid., 272, note 10).

¹¹Une autre solution du problème est développée par Aoun (1985), dans l'esprit de l'approche en termes d'opacité. Aoun résout le problème conceptuel de la contradiction entre les notions d'anaphore (au sens de la Théorie du Liage) et de variable en proposant de considérer les variables comme des \bar{A} -anaphores, régies par une théorie du \bar{A} -liage analogue à celle du A-liage. Aoun fait appel à la hiérarchie thématique possesseur > agent > objet (de Zubizarreta (1979)) et à une proposition, également due

Cette théorie contient trois éléments directement pertinents pour nous dans la suite:

- une théorie des relations structurales hiérarchiques à l'intérieur de NP
- un "principe de possessivation" sélectionnant le syntagme possessivable
- une théorie des propriétés de gouvernement de la tête N; il s'ensuit de cette théorie que l'extraction directe est impossible à partir de NP, et que SPEC est une étape obligatoire pour un élément extrait.

On peut résumer ces trois éléments de la façon suivante.

Longobardi distingue trois niveaux d'attachement pour les syntagmes argumentaux dans NP qui peuvent tous comporter un de NP; chaque niveau constitue un c-domaine, au sens de la théorie du liage, par rapport aux autres niveaux. Deux de ces niveaux sont établis par les asymétries de liage entre l'argument externe et les arguments internes analysées dans Giorgi (1987); ces asymétries concernent aussi bien les anaphores (dans le cadre du Principe A) que les pronoms (dans le cadre du Principe B). Giorgi conclut que l'asymétrie structurale entre l'argument externe et les arguments internes dans S est effectivement reflétée dans NP: un objet est rattaché à \bar{N} , et il a \bar{N} pour c-domaine; le sujet est rattaché à la projection supérieure. Longobardi montre l'existence d'une asymétrie

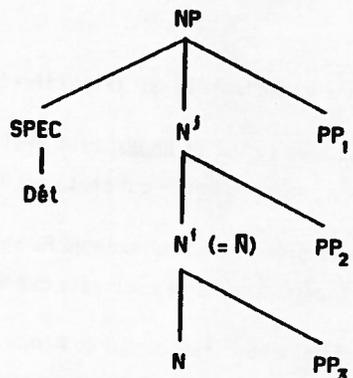
à Zubizarreta (1979), selon laquelle le déterminant d'un NP est coïncidé avec le sujet; il s'ensuit que dans (1):

- (1) [_{COMP} wh]_i ... [_{NP} Dét_k N ... ξ _i ...]

l'extraction de wh est légitime si sa trace, une \bar{A} -anaphore dans le cadre d'Aoun, est liée dans sa catégorie gouvernante NP. Ce liage est obtenu si et seulement si ξ est la trace du sujet, autrement dit si ξ est coïncidé avec Dét: alors $\perp = k$, c'est-à-dire, ξ est bien la trace du sujet.

analogue entre le sujet et le "possesseur", révélant un troisième niveau séparé de celui du sujet; la structure générale de NP, que nous substituons à la structure donnée dans (12), est donc (22):

(22)



PP₃ représente les arguments internes, PP₂ l'argument externe, et PP₁ le possesseur.¹²

¹²(22) représente une autre propriété importante de la structure interne des NP en français: tous les arguments de N se trouvent à droite. Cet ordre correspond, pour les arguments internes, à leur ordre par rapport au verbe dans S, mais en diffère pour les arguments externes. Giorgi et Longobardi (1986) ont en effet montré qu'un nombre considérable de phénomènes d'ordre des mots dans les NP distinguent de façon systématique les langues romanes des langues germaniques, et que ces différences peuvent être réduites aux valeurs alternatives d'un paramètre concernant la direction d'assignation des θ -rôles externes. Comme le montre (22), le paramètre détermine l'assignation des θ -rôles externes dans NP à droite dans les langues romanes; PP₁ et PP₂ sont par contre projetés à gauche - i.e. en position prénominal - dans les langues germaniques

En ce qui concerne le principe de possessivité, il détermine si un argument peut apparaître comme possessif (à savoir comme adjectif possessif en italien, comme article possessif en français; cf. plus loin) dans la position SPEC, et en sélectionne un lorsqu'il y en a plusieurs¹³. Ce syntagme, unique pour chaque NP, est "l'argument génitif le plus élevé hiérarchiquement", au sens de la structure (22).

Quant à l'impossibilité d'une extraction directe de l'argument proéminent à partir de NP, elle suit pour Longobardi des propriétés de gouvernement de la tête N. Longobardi rappelle la distinction faite dans Kayne (1981b) entre gouverneurs structuraux et non structuraux que nous avons déjà mentionnée à propos de la transmission du trait [*wh*] (cf. la section 3): un gouverneur structural gouverne sur la seule base de la configuration structurale, et peut donc gouverner des positions n'appartenant pas au cadre de souscatégorisation. Longobardi rappelle que cette propriété - appelons-la P1 - d'un gouverneur structural g semble coïncider avec P2, qui permet à une trace gouvernée par γ d'avoir son antécédent le plus proche à l'extérieur de la projection maximale γ^{\max} (cf. Kayne (1983a) pour le cas où $\gamma = V$ ou P). N, contrairement à A(adjectif), est un gouverneur non structural; Longobardi montre que N s'oppose également à A en ne permettant pas d'extraction multiple de ses arguments. Ce dernier contraste est prédictible si P2 est effectivement une propriété des gouverneurs structuraux en général, et d'eux seuls. Longobardi conclut que N, non-gouverneur structural, impose donc un antécédent interne pour la trace d'un syntagme extrait, d'où la nécessité de

¹³Le principe détermine de façon analogue celui des syntagmes pouvant passer par SPEC avant d'être extrait, en laissant sa trace dans SPEC, voir le paragraphe suivant.

l'étape dans SPEC, (position où est réalisé le possessif et) position accessible au gouvernement de l'extérieur.

Répétons, sous une forme succincte, ces trois hypothèses, dont découlent la généralisation de Cinque et les phénomènes d'extraction rappelés ci-dessus:

1. la structure interne de la catégorie NP comporte trois niveaux hiérarchiques;
2. l'accès à SPEC est contraint par le principe de possessivation, sélectionnant "l'argument génitif le plus élevé hiérarchiquement", au sens de la structure (22);
3. N est un gouverneur insuffisant pour permettre l'extraction d'un argument sans seconde trace interne.

J'adopterai cette théorie de l'extraction à partir de NP et de la possessivation, et je reprends la question initiale, celle du parallélisme entre l'extraction/la possessivation et le Pied Piping des PP complexes dans les relatives. Deux aspects de ce parallélisme ont été illustrés plus haut: la limitation aux syntagmes de NP, ainsi que des limitations à l'intérieur des syntagmes de NP; cf. (4) vs. (3) et (11), répétés sous (23), (24) et (25), respectivement:

- (23) l'acteur ... [_{pp1} au vote de qui] Je m'intéresse e₁ particulièrement ... (= (4a))
- (24) *l'acteur [_{pp1} au vote pour qui] Je me suis opposé e₁ ... (= (3a))
- (25) *la couleur [_{pp} à la voiture de laquelle] il pense ... (= (11a))

Si nous avons raison de rapprocher l'extraction/la possessivation et le Pied Piping, on peut s'attendre à ce que les cas d'extraction notés plus haut aient eux aussi des analogues à Pied Piping 2. Ceci est exact, comme le montrent (26) et (27). Commençons par (26), l'analogue à Pied Piping de l'extraction du type de De qui as-tu vu le portrait? (cf. (18), avec dont):

(26) l'homme au portrait de qui Je m'intéresse particulièrement ...

L'exemple est bien formé et de qui peut avoir les interprétations - possesseur, auteur, objet/thème - qui sont possibles pour dont dans (18).

Les exemples plus complexes de Ruwet ont les analogues (27a) et (27b), qui présentent le même contraste que les exemples à extraction:

- (27)a. *Aristote, au portrait de qui de Rembrandt Je m'intéresse ...
 a'. *Aristote, au portrait de Rembrandt de qui Je m'intéresse ...
 b. Rembrandt, au portrait d'Aristote de qui Je m'intéresse ...

(27a') est (légèrement moins, probablement pour des raisons de complexité) acceptable, comme son analogue, avec l'interprétation "Aristote possède le portrait fait par Rembrandt".

L'impossibilité d'extraire le syntagme thème en présence du syntagme agent dans (27) réapparaît lorsque l'agent est possessif; ainsi, au cas analogue (28) correspond le Pied Piping impossible dans (29):

- (28)a. De qui ont-ils publié [_{NP} les photos g] ?
 b. *mes

- (29)a. l'homme pour [_{NP} les photos de qui]
 b. *mes une agence a proposé une
 somme énorme ...

Le dernier cas pertinent pour nous, et à partir duquel nous obtenons l'argument le plus frappant, a été noté par Zubizarreta (1979). Ce cas met en jeu certains adjectifs "référentiels", tels que les adjectifs "ethniques" du type prussien dans l'hégémonie prussienne menace les intérêts de l'Autriche (opposé au même adjectif, utilisé de façon non référentielle, dans une rigueur (très) prussienne). Le pronom possessif, en soi possible, est incompatible avec la présence de ce type d'adjectif et, confirmant la généralisation de Cinque, l'extraction reproduit ce paradigme. Considérons (30):

- (30)a. La colonisation \emptyset
 b. grecque de l'Asie Mineure a eu des consé-
 quences incalculables.

L'adjectif "agent" grec est incompatible avec la présence d'un pronom possessif:

- (31) Quant à l'Asie Mineure,
 a. sa colonisation \emptyset a eu ...
 b. *grecque

et par conséquent avec l'extraction; cf. (32):

- (32)a. L'Asie M., dont nous avons étudié la colonisation \emptyset
 b. *grecque

grec représente l'argument externe de la tête colonisation.¹⁴ étant donné le principe de possessivation, il bloque la possessivation d'un argument de proéminence inférieure.

Par rapport à notre question concernant le Pied Piping, ces faits fournissent un nouveau cas-test: le Pied Piping est-il bloqué par la présence de l'adjectif "agent"? Comme le montre (33):

- (33) La région à la colonisation \emptyset
 *grecque de laquelle nous
 nous sommes particulièrement intéressés ...

le parallélisme s'étend au cas de ces adjectifs, il semble justifié de compléter la généralisation (16), répétée ici, par la généralisation (34):

- (16) Généralisation de Cinque/Zubizarreta
 Parmi les syntagmes appartenant au cadre (de compléments) d'une tête N, seul celui qui représente l'argument "possessivable" peut être extrait de N^{\max} .
- (34) Parmi les syntagmes appartenant au cadre d'une tête N, seul celui qui représente l'argument "possessivable" peut être l'argument adnominal wh d'un syntagme complexe relativisé

Examinons donc la question de savoir comment l'analyse du Pied Piping dans les relatives restrictives peut exprimer le rapport avec l'extraction

¹⁴Voir Giorgi et Longobardi (1986, 1987) pour le traitement de ces adjectifs.

4.3. Le mouvement abstrait de de NP

Nous avons établi que dans la totalité du domaine considéré, les restrictions sur le complément adnominal wh du syntagme relatif complexe dans (35a) sont les mêmes que celles sur le syntagme wh extrait dans (35b) et le syntagme possessif dans (35c):

- (35)a. un projet [pour [le retrait duquel]] les experts s'étaient prononcés depuis longtemps ...
 b. De quel projet va-t-on annoncer [le retrait g] ?
 c. Ce projet, on va bientôt annoncer son retrait.

Le cadre de Longobardi, que nous avons adopté ici, fournit un moyen direct pour exprimer cette généralisation: dans les deux cas, le principe de possessivisation doit être à l'œuvre pour exclure tout autre type de complément adnominal que le PP génitif prééminent. En d'autres termes, c'est la position SPEC du NP complexe qui doit être mise en jeu. Nous savons qu'elle intervient de façon évidente dans (35b), puisque le syntagme extrait doit la traverser, et dans (35c), puisque l'article possessif l'occupe. En ce qui concerne (35a), l'hypothèse que le spécifieur du NP le retrait (duquel) est en jeu s'exprime naturellement de la façon suivante: le Pied Piping 2 dans les relatives implique le déplacement abstrait du PP prééminent à l'intérieur du NP. J'admettrai en effet (36):

- (36) La position SPEC de NP est une position d'arrivée possible pour le mouvement d'un argument wh en FL.

Selon cette hypothèse, le complément adnominal relativisé peut subir le mouvement abstrait à l'intérieur du NP qui le contient, lui-même antépo-

sé en S-structure.¹⁵ Il s'ensuit également que les restrictions sur le PP complément sont les mêmes dans ce cas et dans ceux de l'extraction et de la possessivisation: elles découlent de la condition contraignant la position SPEC, à savoir le Principe de possessivisation de Longobardi, (qui n'est par contre pas pertinent pour l'exigence de la g-projection, d'où le caractère moins restrictif de celle-ci).

Le caractère obligatoire de ce mouvement est évident: en l'absence d'une transmission du trait [+wh] via la tête N (cf. la section 3.), seul le PP interne de NP est marqué [+wh]; il est obligé de se déplacer vers une position telle que l'exigence du marquage du syntagme complexe dans COMP est respectée. SPEC est bien cette position, puisque seul l'accord SPEC - tête (cf (60), section 3.) permet de "passer" le trait à la tête N, donc au NP.

Illustrons les conséquences de l'adoption de (36) par un exemple. Dans un cas comme l'homme [pp au portrait de qui] le pense, la structure résultant du déplacement est, en première approximation, celle en (37) (nous la précisons davantage ci-dessous). (37) fait déjà ressortir un parallélisme évident avec whose N, what jerks' N dans (38).¹⁶ Nous avons

¹⁵L'idée d'un déplacement différent, mais en un certain sens comparable, est mentionnée par Cinque (1982, 289, note 47). Attribuée à R. Kayne, elle est destinée à rendre compte de la possibilité du Pied Piping dans "such acceptable cases as l'homme avec la femme de qui tu t'es disputé", inattendus dans la perspective des faits de l'italien. Pour une discussion de cette proposition, voir la note 31.

¹⁶(36) exprime donc l'idée que le français est proche, par exemple, de l'anglais au sens où - même en l'absence d'une telle position visible - il a au moins une position abstraite de NP génitif prééminent; cf. le texte ci-dessous.

vu que de tels NP peuvent recevoir le trait [+wh] au travers de l'accord SPEC - tête:

(37) [PP à [NP [SPEC [NP de qui]]] [R portrait]]

(38)a. [NP [SPEC [NP whose]]] [R help]

b. [NP [SPEC [NP what jerks]]] [R articles]

(les constituants analogues sont alignés). Nous nous attendons donc à ce que dans (37) également, SPEC et le nœud NP qui le domine partagent le trait - le résultat souhaité. Rappelons explicitement que le Principe de Transmission du Trait (cf. (41), section 3.) n'est d'aucun secours, même dans le cas du sujet de NP possesseur (le PP₁ de la structure (22)), dont la position est directement dominée par le NP maximal; le seul moyen de transmettre le trait [+wh] à celui-ci implique donc la position SPEC. Or, c'est précisément l'hypothèse du déplacement vers SPEC que justifie le parallélisme entre extraction et Pied Piping 2.

Adopter (36) revient à admettre, par rapport à la théorie de Longobardi, que la position SPEC de NP peut être remplie, en français, par un troisième type de syntagme en FL; à l'article possessif et à la trace d'un syntagme extrait, (36) ajoute un syntagme relativisé (de qui, de quoi, duquel). Cette extension paraît souhaitable dans la perspective de l'explication des faits du Pied Piping 2; elle est fortement motivée par l'identité des restrictions sur l'extraction/la possessivation et le Pied Piping, mais elle pose la question de savoir ce qui légitime la présence de ces syntagmes en FL face à leur exclusion dans la même position en S-structure. Je proposerai une réponse à cette question plus loin (voir le texte à la suite de (43)).

Revenons à la structure provisoire (37). Le déplacement de de NP vers SPEC soulève la question de l'article, omis dans la structure provisoire (37). Telle qu'elle est posée, cette question résulte des propriétés de réalisation du déterminant possessif en français, à savoir du fait que - au niveau de S-structure - les formes pronominales possessives son, sa, ses etc. ne peuvent pas être présentes en plus de l'article, défini ou indéfini:¹⁷

(39)a. (*le) son chien

b. (*une) sa fille

ni à côté d'autres "déterminants" tels que ce(tte), quelque etc. De plus, lorsque le pronom possessif est présent, l'absence obligatoire de l'article va de pair avec l'interprétation obligatoirement définie du NP.

Cet état de choses contraste avec la possibilité d'utiliser une forme adjectivale du possessif - comme en italien - qu'on trouve encore dans le français du XVII^e siècle: de façon rare dans les cas (40a-c), fréquemment dans celui de (41), selon Haase (1969, 35), dont je cite les exemples:

(40)a. ... cette mienne épée Dans son infâme sang alloit être trempée.¹⁸

b. ... aux guerres de Castille, D'où quelque sien voisin [...] l'avait vu plein de gloire ...

¹⁷Avec (39b) contraste l'exemple (41b) un mien frère, ci-dessous

¹⁸Le démonstratif semble être plus courant avec le possessif au XVII^e siècle: Gougenheim (1974, 81) mentionne sans commentaire ceste leur isle, ces deux vostres coronelz chez Rabelais

c. Deux siens voisins se laissèrent leurrer A l'entretien libre et gai de la dame.

(41)a. Le capitaine avait fait dessein [...] de la donner en garde à une sienne sœur.

b. Il m'est mort un mien frère.

c. J'attends même encore un mien parent gascon.

(cet usage coexiste avec l'usage des formes modernes du possessif)¹⁹. La cooccurrence de l'article et de l'adjectif possessif dans SPEC permet à celui-ci de comporter les traits [+démonstratif] (cf. 40a) ou [-défini] (cf. les autres exemples).

Les cas (39), d'un côté, et (40)/(41), de l'autre, représentent des options parmi lesquelles les langues semblent devoir choisir en S-structure. Quant au niveau de FL, par contre, je ferai l'hypothèse (42):

¹⁹Cette coexistence avec l'article possessif n'impliquait pas des fréquences d'un même ordre de grandeur pour les deux possessifs; selon Wunderli (1978, 127sq.) l'article possessif a toujours été de loin le plus fréquent dans les textes. La combinaison article défini + adjectif possessif est une "construction disparue vers la période classique" (M. Wilmet, cité par Wunderli (ibid., 151); cf. Haase (1969, 36)); selon Wunderli (ibid., 123) cette construction (Que le mien cuer du vostre desassemble Ja ne sera, Villon) était très fréquente en moyen français. Dans la dernière phase, l'adjectif ne semble avoir été utilisé qu'en position post-nominale; cf. L'ami nôtre (Haase (ibid., 35)).

Quant au français contemporain, Grevisse (1986, 955) juge que l'usage des adjectifs possessifs avec l'article indéfini n'appartient plus qu'à la langue "distinguée"; il serait en outre soumis à des restrictions idiosyncrasiques (plus rare avec lien qu'avec mien et sien; cf. à ce sujet aussi le fait que la plupart des exemples comportent des noms exprimant des relations de parenté). Avec d'autres déterminants (comme ce), "l'emploi des adjectifs possessifs [...] ressortit à une langue assez recherchée".

(42) En FL, SPEC de NP a uniformément une structure "développée".

Pour un SPEC comportant un possessif, la structure développée comprend deux positions correspondant respectivement au déterminant et au possessif. L'hypothèse (42) exprime l'idée que le possessif a, au niveau de FL, une interprétation/représentation unique à travers les langues, indépendamment de la réalisation catégorielle en tant qu'article ou adjectif qui lui est imposée en S-structure dans les langues particulières; les SPEC ne diffèrent, en FL, qu'en ce qui concerne les traits disponibles pour l'article (ils sont limités à [+défini], en français moderne, lorsqu'un possessif est présent, contrairement au choix plus large dans des langues comme le français du XVIIe siècle ou l'italien).²⁰

Face à la cooccurrence impossible, en français moderne, d'un déterminant et d'un article possessif en S-structure, il n'y a pas d'interdiction de ce genre en FL; (39a) son chien y sera représenté comme en (43):

(43) [_{NP} [_{Dét} [+défini], ...] [_{NP} gén. [3e pers.], [sing.], ...] [_N chien]]

Tandis que dans ce cas, le possessif est "désassemblé" pour spécifier à la fois le Dét défini et le possessif, l'hypothèse (36) détermine une autre possibilité de (remplir et) spécifier la position du possessif. Elle consiste à y déplacer le syntagme wh déplacé en FL; (37) se lira donc, de façon plus complète, comme en (44):

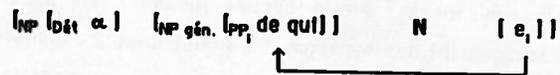
(44) à [_{NP} [_{Dét} le] [_{NP} gén. [_{pp} de qui] [_N portrait]]]

²⁰Pour un examen des réalisations catégorielles alternatives du possessif et des propriétés différentielles qui y sont rattachées, voir Giorgi et Longobardi (1987, section 11).

ce qui répond à la question concernant l'apparente absence de l'article. Il est clair, d'ailleurs, qu'une structure interne de SPEC, du type de (43) et (44), est indépendamment motivée par le fait que - même dans une langue à "place unique" visible sous SPEC en S-structure comme le français - une position distincte de celle de l'article est nécessaire pour accueillir la trace d'un syntagme extrait.²¹

Remarquons que notre hypothèse d'une structure "développée" pour SPEC (tout comme l'alternative de la note précédente), avec une position spécifique d'arrivée pour le mouvement (abstrait), a une autre conséquence: on prévoit que le mouvement abstrait permet de "tourner" l'interdiction d'un possessif "indéfinit" (du type de it. un mio amico) en français. Dans la représentation abstraite du mouvement sous (45):

(45)



²¹Nous avons adopté dans la représentation (44) l'ordre linéaire (1) déterminant - (2) syntagme de NP à l'intérieur de SPEC sur la base de l'ordre observé dans les exemples (40) et (41); il n'est pas en soi pertinent ici.

L'hypothèse structurale exprimée dans (44) se traduit de façon naturelle dans le cadre de l'hypothèse du DP (voir Abney (1987) et les références données au chap. II., sect. 4.), qui prévoit en fait une position SPEC de NP qui est indépendante de la position du D (déterminant) et une position d'accueil de la trace/du mouvement du complément adnominal; cf. (1):

(1) [DP [D le] [NP [SPEC de wh_i] [N portrait e_i]]]

Par ailleurs, étant donné l'exigence du marquage [$\cdot wh$], (1) n'est qu'une étape intermédiaire. Voir la note #45, plus bas, où un ordre différent est envisagé pour le déterminant et le syntagme génitif

N est le nom tête et α le déterminant présent en S-structure. Le mouvement abstrait est indépendant de la réalisation particulière de α ; on s'attend donc à pouvoir trouver de qui en même temps qu'un déterminant indéfini tel que un, certains, plusieurs, ce qui est le cas; cf. (46)²²

- (46)a. la fille avec un ami de qui j'ai déjeuné hier ...
 b. Voici le bureau dans un tiroir duquel on a découvert des documents secrets.
 c. ?Le candidat sur certaines affiches duquel on voit des graffiti malveillants ...

²²Certaines valeurs de α ne sont pas admises dans la structure (45). Ainsi, face à (i), l'inacceptabilité de (ii) n'est pas prévue et doit être attribuée à un facteur indépendant

- (i) J'ai gagné un prix avec cette photo d'un garçon
 (ii) *Le garçon avec cette photo de qui j'ai gagné un prix s'appelle Max.

Les effets des démonstratifs sur l'extraction sont connus (cf. Longobardi (1987, note 8)), sans être bien compris (voir aussi Pollock (1989)); la relation précise, de ce point de vue, entre l'extraction et le mouvement abstrait dépasse mon propos ici. D'autres restrictions, que les extractions ne partagent pas avec le mouvement abstrait, mettent en jeu l'indéfinit quelques et les numéraux; cf.

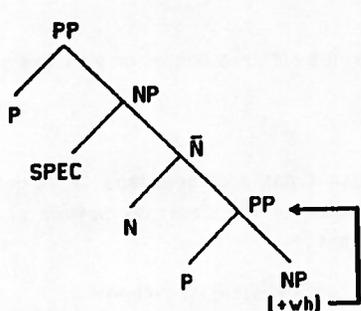
- (iii) De qui as-tu vendu trois/quelques livres mardi?
 (iv) *L'auteur avec trois/quelques livres de qui j'ai fait une affaire ...

Je n'ai pas d'explication pour ce contraste entre les déterminants indéfinis; du point de vue de la comparaison entre l'article possessif et de qui déplacé en FL, le fait important est cependant la bonne formation de (46), attendu précisément dans le cadre du mouvement abstrait vers SPEC.

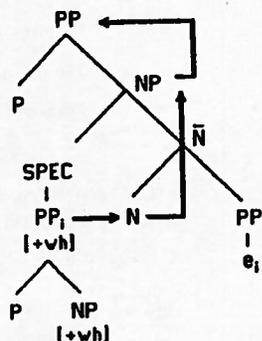
d. ??un auteur dans plusieurs livres duquel un certain Smiley joue un rôle important ...

Résumons les processus de marquage [+wh] accompagnant le mouvement abstrait et considérons les représentations (47)a et (47b). Le syntagme déplacé est ici un argument interne; rien d'essentiel, mis à part sa position de départ, ne changerait s'il s'agissait de l'argument externe:

(47)a



b.



(47a) montre la transmission du trait [+wh] de NP au PP qui le domine immédiatement. Comme on l'a vu plus haut, elle est générale en français, en accord avec (3.41), répété ci-dessous:

(3.41) Principe de Transmission du trait [+wh] (provisoire)

Le trait [+wh] peut être transmis de l'objet d'une P vers P^{max} si et seulement si la P est pleinement spécifiée

(la numérotation (3 ...) renvoie à l'exemple ou au principe de la section 3. numéroté "...") (47a) représente donc l'étape finale de la transmission du trait dans tous les cas où la préposition est différente de de, ainsi que

dans tous ceux où le PP en de ne correspond pas à un syntagme argument (cf. le cas inacceptable (11), plus haut). Toute transmission ultérieure dans (47a) est exclue.

(47b) montre le PP en de dans sa position d'arrivée SPEC (pour une meilleure lisibilité, l'article - i. e. la structure interne de SPEC - est omis). D'ici, le PP partage le trait [+wh] avec le NP supérieur en vertu de (3.60), également répété:

(3.60) Accord Spécifieur - tête

SPEC de \bar{X} partage le trait [+wh] avec X⁰ (donc avec X^{max}).

De ce NP, le trait passe, de nouveau via (3.41), au PP maximal. Les PP complexes dont le complément adnominal wh a subi le mouvement abstrait respectent donc l'exigence du marquage [+wh].

Nous nous sommes occupé jusqu'ici des aspects "internes" du réaménagement des syntagmes à Pied Piping 2. Complétons cet examen en considérant un aspect "externe", au sens où c'est la position du syntagme complexe, à savoir COMP, qui est en jeu. En d'autres termes, dans les cas qui nous intéressent - cf. (4a), répété ci-dessous:

(4a) l'acteur ... [a au vote de qui] Je m'intéresse particulièrement ...

- le syntagme α qui est le lieu du mouvement abstrait a déjà subi lui-même le mouvement wh. Notre analyse implique donc, en un sens, un "double mouvement" de l'élément de qui et soulève la question de savoir si on peut montrer de façon indépendante que de tels cas existent.

Un exemple clair d'une telle stratégie est fourni par les relatives (restrictives et appositives) en allemand. Considérons la relative de

(48), où α est, comme dans (4a), le syntagme wh complexe déplacé dans COMP:

(48) ... den Wagen, [α den zu kaufen] er sich schon lange vorge-
 ... la voiture (acc.) que d'acheter Il se déjà longtemps pré-
 nommen hatte, ...
 vu avait ...

Van Riemsdijk (1985),²³ à qui cet exemple (= son (1a)) est dû, établit que le relatif den est lui-même déplacé dans COMP et que par, conséquent, α est ici \bar{S} . La structure détaillée (49) rend plus visible le mouvement de den à l'intérieur de α , lui-même antéposé à partir de [α \bar{S}]:

(49) den Wagen_k [_S [_{COMP} [α [_{COMP} den_k] PRO \bar{S} zu kaufen] α]
 [_S er [α \bar{S}] sich ... vorgenommen hatte]_S

(α , entouré de crochets gras, est \bar{S} comme dans (48), à savoir la complétive de sich vornehmen).

Ce cas diffère de celui de (4a) en ce que les deux mouvements ont lieu en S-structure et peuvent être observés directement. En ce qui concerne notre question de départ, nous constatons donc qu'un syntagme déplacé par le mouvement wh peut bien lui-même être le lieu d'un mouvement interne de l'élément wh. Plus précisément, le cas de (4a) et celui de (48) convergent en ce que chaque fois, l'élément déplacé "de façon interne" atteint une position de Spécifieur - SPEC de NP et COMP (= le SPEC

²³Voir cette étude pour une discussion détaillée des propriétés de la construction et de questions annexes.

de \bar{S}), respectivement - d'où le trait [+wh] peut être transmis à la projection maximale.^{24, 25}

Revenons au contraste entre les relatifs "anaphoriques" et "non anaphoriques" au sens de Cinque (1982). Considérons ce contraste dans la perspective de notre hypothèse concernant le Pied Piping 2 dans les relatives en français (nous citons la paire

(3)a. *l'acteur bien connu [_{PP1} au vote pour qui] Je me suis opposé e₁ ...

(4)a. l'acteur bien connu [_{PP1} au vote de qui] Je m'intéresse e₁ ...

pour rappel). Si les restrictions sur ce Pied Piping, telles que nous les avons examinées en 4.1. et 4.2. plus haut, résultent bien de la nécessité du mouvement interne du syntagme wh minimal vers SPEC - qu'elle découle du statut "anaphorique" ou de l'exigence du marquage [+wh] -,²⁶

²⁴Van Riemsdijk (ibid., 178sq) propose un mécanisme de percolation très semblable à celui que nous avons motivé pour les wh exclamatif/diabla etc.

²⁵En ce qui concerne le niveau où le mouvement "interne" s'applique, la différence entre les deux cas soulève la question suivante: pourquoi suffit-il en français, mais non en allemand, que ce mouvement ait lieu en FL? Telle qu'elle est posée, la question présuppose que l'option du mouvement interne exploitée par le français en FL est disponible en allemand. Nous proposerons dans la section 4.4. qu'il s'agit en fait d'un processus, en un sens, marqué. Dans cette optique, il n'est pas sûr que le mouvement interne abstrait constitue une option en allemand. Cf. la note #35.

²⁶Voir Safir (1986, 678sq) pour l'hypothèse qu'un second mouvement est requis de façon générale en cas de Pied Piping. Safir admet que la relation de liage entre la tête de la relative et l'élément wh (le "-liage") doit être locale au sens que wh "is the structurally highest element in

l'absence de restrictions analogues dans le cas des relatifs "non anaphoriques" en italien nous conduit à la conclusion inverse. En effet, cette absence indique que le mouvement abstrait vers SPEC de NP du complément adnominal il quale n'y est pas requis.²⁷ Considérons alors l'exemple suivant:

- (50)a. I suoi studenti, il non aver promosso i quali potrà essere
ses étudiants le non avoir promu lesquels pourra être
interpretato tendenziosamente, ...
interprété de façon tendancieuse
- b. *I suoi studenti, il non essere i quali stat' promossi ...
ses étudiants le non (être-) avoir lesquels été promus

(= (76), (77) de Kayne (1983a), empruntés à Cinque (1982, 273sq.)). Kayne montre que ce contraste et d'autres, analogues, peuvent être attribués à l'exigence de la g-projection. L'existence d'une telle contrainte pourrait suggérer, à première vue, qu'ici aussi un second mouvement est nécessaire (Kayne, en fait, ne tire pas une telle conclusion). Dans la

COMP". Cette hypothèse attribuée à (1a) la représentation en FL (1b), résultat d'un mouvement abstrait à l'intérieur de COMP:

- (1)a. *Any man his_i mothers portrait of whom_i Mary sees, she despises.
b. ... [_{COMP} whom_i [_{FL} his_i mothers portrait of g_i]] ..

Il s'ensuit que la phrase peut être exclue parce qu'elle comporte une configuration de Crossover faible. Safir note que cette condition de localité pourrait être rapprochée de la contrainte de c-commande mutuelle entre une consécutive et sa tête, proposée par Guéron et May (1984). Nous reviendrons sur ce type de mouvement.

²⁷A moins que il quale puisse, contrairement à il cui, effectuer ce déplacement en FL; l'hypothèse d'une telle différence est rejetée ci-dessous (voir la note 29)

logique de ce que nous venons de dire, cependant, nous sommes amené à considérer que l'exigence de conformité avec l'ECP/CC n'a pas pour raison d'être de permettre le mouvement abstrait vers SPEC de NP. Cette conclusion est en apparence paradoxale - quelle autre raison pourrait motiver cette exigence? Nous continuerons pour l'instant à l'interpréter, dans l'esprit de Kayne, comme une condition générale (minimale) sur les syntagmes dans COMP. En d'autres termes, il quale non restrictif est bien soumis à l'exigence de la g-projection, exigence "faible".²⁸

Que ce ne soit pas la nécessité d'un second mouvement vers SPEC de NP qui est à la base de cette contrainte est confirmé par le contraste avec l'exigence du marquage [+wh] (ou du mouvement lui-même), exigence "forte". Comme nous l'avons déjà dit, la conformité avec l'ECP/CC ne suffit pas à autoriser ce mouvement de façon générale; ainsi, les exemples du type (3a):

- (3a) *l'acteur ... au vote pour qui je me suis opposé ...
lequel

sont exclus (par le principe de possessivation) bien que au vote pour wh soit une g-projection de wh (cf. l'acceptabilité de Au vote pour qui/lequel t'es-tu opposé?). Si la contrainte sur les structures du type (50) était motivée par la nécessité du mouvement abstrait vers SPEC de NP,

²⁸Nous continuons à séparer la notion de g-projection et la notion du marquage [+wh]. Voir la section 4.5, où nous élaborons davantage cette dernière, à la lumière de l'Hypothèse du corrélat interprétatif du trait [+wh].

elle devrait être, contrairement aux faits, du type plus fort que nous représentons par l'exigence du marquage [+wh].²⁹

²⁹Nous admettons donc que dans les exemples acceptables déjà mentionnés (1a), (1b) (= (4e), (4f) de Cinque (1982)), il quale "non anaphorique" ne se déplace pas non plus vers SPEC de NP:

- (1a) Giorgio, alla figlia del quale hai scritto, è in collera.
b. Giorgio, fuggire dal quale non osava, è morto.

Dans (1b), dal quale pourrait peut-être se déplacer vers COMP; quant à del quale, dans (1a), bien que les compléments adnominaux en di génitif puissent être en principe déplacés vers/via SPEC de NP, il ne peut pas rejoindre SPEC de NP si, comme l'impossibilité du Pied Piping 2 avec cu le suggère, l'italien n'a pas ce mouvement abstrait, cf. la section 4.4, ci-dessous. Que ce mouvement soit effectivement non pertinent pour il quale peut être montré à l'aide d'exemples mettant en jeu des PP non admis dans SPEC de NP tels que per il quale dans (11):

- (11) Giorgio, per il regalo per il quale non ho dato niente, ...
'G., pour le cadeau pour lequel je n'ai rien donné, ...'

Guglielmo Cinque et Giuseppe Longobardi (communications personnelles) m'ont fait savoir que de tels exemples sont grammaticaux. La conformité avec l'exigence de la g-projection n'implique donc pas de mouvement abstrait vers SPEC de NP.

En ce qui concerne l'équivalent hypothétique français de ce il quale, son existence semble douteuse. Tout en acceptant (111):

- (111) Ma sœur, laquelle vient d'ailleurs de déménager, ...

à un niveau stylistique marqué, mes informateurs ont rejeté, de façon très systématique, les structures à relative appositive analogues aux structures à relative restrictive (2) (voir plus haut), que le relatif soit qui ou lequel: ils ont également rejeté les exemples donnés comme acceptables par Cinque (= ses (61a) et (62a)).

- (1v) Ma sœur, aux discours contre laquelle nous sommes habitués, ...

Nous avons montré que le Pied Piping 2 dans les relatives en français présente un parallélisme remarquable avec (l'extraction hors de NP et) la possessivation. Nous dérivons cette généralisation descriptive de l'hypothèse du mouvement abstrait vers SPEC de NP; ce mouvement, interne au syntagme déplacé dans COMP, fournit un type de représentation dont l'existence est attestée de façon indépendante - et "visible" - en allemand. A la suite de ce mouvement, le trait [+wh] peut monter vers les projections maximales NP (par le biais de l'accord SPEC - tête) et PP. Dans ce qui suit, nous confronterons cette analyse du Pied Piping au contraste entre les paradigmes Italien et français.³⁰

4.4. Le contraste avec l'italien

L'hypothèse du mouvement abstrait "interne" déplaçant de qui (de quoi, duquel) adnominal vers SPEC de NP paraît assez naturelle, son pouvoir explicatif est intéressant, et elle s'articule - nous le verrons dans la section 4.5. - de façon directe aux principes que nous avons développés pour la syntaxe des wh soumis au déplacement précoce. Néanmoins, elle soulève immédiatement la question de l'exclusion du Pied Piping analogue en italien. Si on admet que le français peut déplacer l'argument génitif adnominal dans SPEC en FL, il n'y a, a priori, pas de raison que le dépla-

Ma sœur, pour voir laquelle vous êtes allés chez moi, ...

Notons que ce rejet, face à l'intuition contraire pour (111), est inattendu du point de vue de la relation que Cinque établit entre la possibilité du Pied Piping et l'absence de l'"effacement dans COMP"

³⁰Comme nous l'avons dit, le parallélisme entre les relatifs "anaphoriques" et les wh exclamatifs/diavole (diavolo) etc en ce qui concerne le Pied Piping reste pour l'instant à éclaircir; voir ci-dessous.

- b. Le finestre i cui vetri habbate rotto saranno riparate.
les fenêtres les de-wh vitres vous avez cassé seront réparées

L'italien a un possessif wh (relatif), il cui, la cui, respectant d'ailleurs la caractérisation catégorielle du possessif non-wh dans cette langue, au moins dans la mesure où il apparaît accompagné de l'article.³² Le français n'a pas d'équivalent de ce possessif; autrement dit, il n'a pas de possessif du type quon (dont le féminin serait qua) dans (54b) ou (54c):

- (54)a. J'aime ce pays à cause de son climat.
b. *C'est un pays [_{NP} quon climat] e est doux.
c. *C'est un pays [_{NP} quon climat] j'aime e.

L'absence d'un possessif wh (relatif) n'est certainement pas due à une restriction qui le limiterait à des langues réalisant le possessif comme adjectif; l'anglais et l'allemand ont des possessifs non adjectivaux qui excluent également l'article, et qui ont une interprétation [+définie] (cf. (55)); ils ont en même temps des possessifs relatifs (et interrogatifs) avec les mêmes caractéristiques; cf. (56) et (57):

³²La morphologie invariable de cui, face aux marques flexionnelles d'accord (avec le N tête) dans l'uo, l'ua, l'ui etc., suggère qu'il s'agit plutôt, comme l'admet Cinque (1982), de l'épel d'un génitif pronominal; peut-être certaines des différences distributionnelles entre le possessif non wh et cui, notées par Cinque (ibid.), peuvent-elles être réduites à cette différence entre adjectif et pronom.

Cinque note également que l'usage de il cui est moins naturel comme relatif restrictif que comme relatif non restrictif (ibid.); des exemples comme (53) sont cependant acceptables (G. Cinque, communication personnelle). Les légères restrictions observées sont peut-être à rapprocher du statut légèrement marqué des exemples français à mouvement abstrait; cf. le contraste entre le garçon avec qui il s'est disputé et le garçon avec la mère de qui il s'est disputé.

- (55)a. I bought his book.

- b. Ich habe sein Buch gekauft.

'J'ai acheté son livre.'

- (56)a. Whose book did you buy?

- b. Wessen Buch hast du gekauft?

de-qui-le livre as-tu acheté?

- (57)a. the author whose books they refuse to sell ...

- b. der Autor, dessen Bücher sie sich weigern zu verkaufen, ...

'l'auteur dont ils refusent de vendre les livres ...'

Nous constatons donc le double contraste suivant dans le domaine du possessif wh:

- possessif <u>wh</u> :		<u>it</u> :	oui		<u>fr</u> :	non
- mvt. abstr. vers SPEC de NP:					non	oui

Je ferais l'hypothèse que ce double contraste n'est pas dû au hasard, et que les deux éléments qui le constituent sont reliés l'un à l'autre. La relation qui est suggérée par les données de l'italien peut être formulée intuitivement de la façon suivante: le mouvement abstrait en français est un moyen d'obtenir un type de structure impossible à réaliser en S-structure. En d'autres termes, le mouvement abstrait permet d'aboutir en FL à des structures équivalentes, pour l'essentiel, aux structures possessives en il cui de l'italien.

Rendons cette hypothèse plus précise. Le mouvement abstrait vers SPEC est un cas de "Déplacer α ", interne au NP, vers la position proéminente. Comme Zubizarreta (1979) l'a montré, dans les langues romanes - contrairement à l'anglais et aux autres langues germaniques -, cet-

te position est une \bar{A} -position. Elle ne peut donc pas être une Θ -position. Par ailleurs, c'est une position de clitique, ce qui y interdit tout élément non cliticisable, comme les NP lexicaux; cf. le contraste entre l'anglais et le français dans (58) vs. (59).³³

- (58)a. Peter's hat
 b. Peter_i's arrest \bar{e}_i
- (59)a. *(le) (de) Pierre_i chapeau \bar{e}_i
 b. *(la) (de) Pierre_i arrestation \bar{e}_i

(les sujets des exemples (a) sont des arguments externes, ceux des exemples (b) des arguments internes; la trace dans (59a) (face à l'absence d'une telle trace dans (58a)) découle de la valeur du paramètre "sujet-tête"; voir Giorgi et Longobardi (1986)³⁴). Seuls des éléments pronominaux cliticisables sont possibles à la place de Pierre en S-structure.

Ces restrictions déterminent les conditions dans lesquelles "Déplacer α " peut s'appliquer à l'intérieur de la projection maximale NP en français, en S-structure. Le mouvement est possible en principe pour un pronom, engendré dans l'une des A-positions prévues par le Principe de Projection et pourvu dans cette position du Cas génitif, le résultat du

³³Le suffix 's dans (55) est la réalisation du génitif, assigné par la tête N, en position prénominale; v. Chomsky (1986a, 195-201).

³⁴Giorgi et Longobardi notent que la possibilité d'assigner le Cas génitif à gauche dans Peter's hat suit de l'hypothèse que la direction non marquée pour le marquage du Cas coïncide avec celle du Θ -marquage pour l'argument en question. De cette hypothèse découle également l'impossibilité d'assigner le Cas de la même façon à un argument externe en français.

déplacement est soumis au principe de possessivation de Longobardi (1987); cf. son portrait d'Aristote vs. *son portrait de Rembrandt.

La différence entre le français et l'italien qui nous intéresse ici concerne le cas analogue d'un NP pronominal wh, à déplacer vers SPEC. Comme le montre (53), le pronom relatif qui peut en italien être réalisé comme possessif, à la suite de "Déplacer α " vers SPEC, sous une forme qui est également qui, dans la même position que son équivalent non wh, à droite de l'article.³⁵ En français, rien ne semble empêcher un mouvement analogue du relatif qui pourvu du génitif, mais il n'y a pas de forme lexicale qui pourrait le réaliser dans SPEC de NP (dont, par exemple dans un pays dont le climat me convient, n'occupe pas SPEC de NP, mais COMP; cf. *un pays [NP_i dont le climat] l'aime e_i).

Le mouvement abstrait vers SPEC, en français, est la réplique exacte du mouvement visible de qui, en fait une réplique non soumise à la nécessité d'une réalisation lexicale de de qui comme possessif (de surface) dans SPEC. Etant donné la structure "développée" de SPEC en FL, les restrictions qui affectent le mouvement visible en français sont cependant absentes du mouvement abstrait, qui est donc compatible avec certains déterminants lexicalement réalisés (cf. (46), plus haut). La structure obtenue est (60) (cf. la note 21 à propos de l'hypothèse du DP):

- (60)
- | | | | |
|---------------------------------|-----------------|---|------------------|
| [_{NP} D _{ét} | NP _i | N | e _i] |
| | [+gén] | | |
| | [+wh] | | |

³⁵Des restrictions supplémentaires, qui ne sont pas pertinentes ici, lui interdisent la position postnominale; cf. i fiori suoi vs. *i fiori qui.

L'impossibilité du Pied Piping 2 en italien montre que le mouvement abstrait vers SPEC de NP est illicite dans cette langue (rappelons que nous avons conc'u que pour il quale non restrictif, il n'était pas nécessaire). Revenons donc à notre hypothèse selon laquelle les deux éléments du contraste entre le français et l'italien sont liés. Dans le cas le plus simple imaginable, que nous admettrons pour les besoins de la discussion, la possibilité du mouvement abstrait est directement reliée à l'absence du possessif wh en S-structure. Il s'ensuit que dans les langues qui ont un équivalent de il cui le mouvement abstrait n'est pas disponible non plus (indépendamment, à nouveau, du type particulier de réalisation du possessif, à savoir comme article ou adjectif - cf. (55)-(57)). Comme le montre (61), l'allemand est conforme à cette hypothèse:

- (61)a. *eine Schauspielerin, für das/ein Foto von der ich viel hergäbe, ...
 'une actrice pour la/une photo de qui je donnerais beaucoup ...'
 b. eine Schauspielerin, für deren Foto ich viel hergäbe, ...
 une actrice pour de-qui-la photo ...

De façon analogue, le Pied Piping 2 est impossible dans les relatives infinitives en anglais:³⁶

³⁶L'hypothèse n'est vérifiable que dans des constructions mettant en jeu des relatifs "anaphoriques" (ou soumises au marquage [+wh]); dans les termes de Cinque (1982, 278), les pronoms relatifs anglais "all have both an anaphoric usage [...] and a non anaphoric usage", mais les relatives infinitives sont limitées à la structure [_{NP} NP \bar{S}] et présentent le paradigme restrictif (ibid., 281).

Le cas des exclamatives (à temps fini) va dans le même sens; cf. les exemples déjà vus (1).

- (1)a How many people's efforts that required!
 b. *The efforts of how many people that required!

(62)a. *He is looking for some millionaire with the daughter of whom to elope.

b. ?He is looking for some millionaire with whose daughter to elope.

'Il cherche un millionnaire avec la fille de qui s'enfuir.'

Pour revenir à une langue romane, Manuela Ambar (communication personnelle) m'a fait savoir qu'un contraste analogue existe en portugais entre cujo (possessif relatif équivalent de il cui) et le PP adnominal de quem 'de qui':

(63)a. ??a rapariga ao pai de quem eu falei ...

'la fille au père de qui j'ai parlé ...'

b. a rapariga a cujo pai eu falei ...

(52), (61), (62) et (63) convergent donc en étayant l'hypothèse qu'il est impossible en italien, anglais, allemand et portugais de redéplacer (l'équivalent de) de qui vers SPEC de NP, à l'intérieur de COMP, en FL. Tandis que l'impossibilité de ce mouvement dans les langues germaniques pourrait être dérivable de façon indépendante,³⁷ le double contraste entre l'italien et le français (et le contraste analogue entre le portugais et le

³⁷Rappelons que SPEC de NP est une \bar{A} -position en français (et dans les autres langues romanes), mais une A-position dans les langues germaniques - cf. Zubizarreta (1979) et Giorgi et Longobardi (1987). Par conséquent, un syntagme wh ne peut lier une variable à partir de SPEC de NP en anglais ou en allemand, par exemple (nous admettons que les structures à Pied Piping du type (52a), (61a), (62a) et (63a) ne sont pas "défaites" de façon à isoler l'opérateur dans COMP et "reconstruire" le reste du NP complexe dans sa position d'origine à l'intérieur de S).

français³⁸) suggèrent fortement que la possibilité de ce mouvement en français est corrélée à l'existence d'une "lacune" en S-structure.

Dans cette perspective,³⁹ le mouvement abstrait vers SPEC de NP apparaît comme une stratégie de "sauvetage": il a le rôle fonctionnel d'assurer que SPEC de NP n'est pas limité aux possessifs non wh, d'où le fait que les deux manifestations d'un même processus s'excluent mutuellement.

Je laisserai la question de la nature précise de la corrélation entre la lacune lexicale et la possibilité du mouvement abstrait vers SPEC ouverte.⁴⁰ Le résultat essentiel de l'examen qui précède est le suivant:

³⁸L'existence de ce contraste en portugais indique qu'il serait incorrect de rapprocher l'impossibilité du mouvement abstrait vers SPEC en italien de la (quasi-) inexistence des questions multiples du type *?Chi ha visto chi?

³⁹Notons que di et de ne se distinguent pas par rapport à l'extraction et la possessivation, et qu'il semblerait très difficile de soutenir que le Pied Piping 2 est licite en français parce que de NP, mais non di NP, peut transmettre son trait [+wh] vers le haut, au N tête, sans rejoindre SPEC, d'une manière qui ne serait pas disponible en italien. Le rejet d'une telle alternative, et le maintien de l'hypothèse du mouvement abstrait vers SPEC, évite également un autre problème, celui de l'explication du blocage - alors surprenant - de la transmission lorsqu'un adjectif "agentif" est présent (cf. (33), plus haut).

⁴⁰Le rôle "fonctionnel" du mouvement abstrait vers SPEC rappelle en un certain sens les propositions de Pesetsky (1989, section 4.) concernant le mouvement wh dans les langues slaves à mouvement multiple en S-structure. Pesetsky, abandonnant l'idée que le mouvement wh abstrait est absent de ces langues, cite un cas où, pour une raison inconnue, le mouvement en S-structure n'est pas possible, et où - contrairement au cas "normal" - le mouvement en FL peut fournir l'interprétation "non

étant donné la plausibilité du lien entre les deux phénomènes, l'hypothèse centrale de cette section concernant la présence du mouvement abstrait vers SPEC en français n'est pas mise en doute par l'absence de ce mouvement en italien et en portugais.

4.5 Le mouvement abstrait des wh de type "ensemble vide": la relation entre structure et interprétation

Dans cette sous-section, nous revenons au paradigme des wh de type "ensemble vide" pour y examiner dans le détail le fonctionnement du mouvement abstrait vers SPEC de NP. Nous considérerons en particulier certains cas de compléments adnominaux génitifs qui se comportent de façon apparemment irrégulière, et nous montrerons que notre système explicatif est en fait adéquat pour traiter ces cas de façon éclairante.

Commençons cependant par une extension de notre analyse aux cas de Pied Piping illustrés par le mouvement wh de la catégorie 5 en allemand. Si l'exigence de marquage [+wh] (1), reprise sous (64):

(64) Un syntagme wh de type "ensemble vide" doit être marqué [+wh].

telle que nous l'avons développée dans la section 3. à partir des données anglaises et françaises est correctement formulée, nous nous attendons, à la lumière des faits des relatives en allemand (cf. la discussion de (48)/(49), ci-dessus), à ce que le double mouvement s'applique dans cette

reliée au discours" (normalement restreinte aux syntagmes wh déplacés en S-structure) Pesetsky propose d'analyser ces faits comme des effets de son "Earliness Principle", exigeant que certaines conditions soient satisfaites "dès que possible" (en termes de la hiérarchie des niveaux de représentation). Je reviendrai sur ce type d'approche.

langue également dans les exclamatives et dans les questions rhétoriques, leur permettant de satisfaire ainsi à (64). Cette prédiction s'avère correcte:

- (65)a. [_{COMP} Mit was für furchterregenden Gegnern_i] PRO es g_i auf-
 avec quels redoutables adversaires le re-
 zunehmen) er nicht gezögert hat!
 lever il pas hésité a
 'Quels redoutables adversaires il n'a pas hésité à affronter!
 b. [_{COMP} Mit wie wenig Geld_i] PRO g_i bis nach China zu reisen)
 avec combien peu d'argent jusqu'en Chine de voyager
 Marie sich in den Kopf gesetzt hat!
 Marie se en tête mis a

(65a) s'inspire de l'exemple (5), à relative, de van Riemsdijk (1985); comme l'auteur le note, la présence de es permet de montrer que le syntagme wh_i doit effectivement se déplacer vers COMP (cf. *Es mit was für Gegnern aufzunehmen er nicht gezögert hat!). Comme dans (48), α est la subordonnée, déplacée dans COMP, à l'intérieur de laquelle un deuxième mouvement wh a eu lieu. (66) présente un exemple analogue de question rhétorique:

- (66) ?[_{COMP} Auf wen sich g zu verlassen] soll ich ihr schon geraten haben?
 sur qui se de compter dois je lui déjà conseillé
 avoir
 'Sur qui veux-tu que je lui aie conseillé de compter?'

Visiblement, comme dans le cas des relatives, le trait [+wh] peut monter du COMP inférieur vers $\alpha = 5$ dans le COMP supérieur⁴¹. Et tandis que l'allemand autorise les interrogatives à wh in situ dans des conditions semblables à celles de l'anglais - cf., par exemple (67):

- (67) Und Sie haben von ihm zum letzten Mal wann gehört?
 'Et vous avez entendu parler de lui la dernière fois quand?'

- c'est à nouveau l'exigence du marquage [+wh] (64), combinée au mouvement, à l'intérieur de COMP, vers une position SPEC qui fait les prédictions correctes pour les constructions qui nous intéressent.

Nous considérons (66) comme une nouvelle indication du fait que l'exigence du marquage [+wh] du syntagme dans COMP légitime effectivement les syntagmes wh soumis au déplacement obligatoire précoce. Etant donné le Principe de possessivation, le mouvement vers SPEC de NP explique alors pourquoi les exemples à complément adnominal du type (2) - nous en reprenons deux sous (68) - contrastent avec ceux de (69):

- (68)a. Les résultats de combien de matches ils ont truqués!
 b. Le portrait de quel artiste vous nous faites là!

⁴¹Il est intéressant de noter que l'équivalent de diable est exclu dans ce type de Pied Piping:

- (i)a. Wen zu fragen könnte ich ihm in dieser Situation raten?
 qui de consulter pourrais je lui dans cette situation conseiller
 b. *Wen zum Teufel zu fragen könnte ich ihm ... raten?
 qui diable de consulter ...

ce qui montre que la contrainte propre à diable n'est pas linéaire (cf. la bonne formation de Wen zum Teufel könnte ich fragen?)

- (69)a. *?Les taxes sur combien de produits ils ont décidé d'augmenter!
 b. *?Les poursuites contre combien de responsables ils ont abandonnées!
 (= (8a), (44a) de la section 3.)

Nous allons voir dans ce qui suit que la montée du trait en soi n'est qu'un aspect partiel du processus. En effet, dans certains cas, rien ne semble empêcher le marquage maximal, mais les structures en question sont inacceptables. L'examen de ces cas permet de mieux comprendre le rôle du marquage, en montrant qu'il ne s'agit pas d'une simple mécanique de mouvement ou de transmission de trait. Pour le voir, nous examinerons certaines exclamatives structurellement parallèles à (68), en commençant par (70):

(70) *[L'ami de quel génie] vous êtes!

Cette phrase contraste avec sa contrepartie à extraction, parfaitement acceptable, (71):

(71) [De quel génie] vous êtes l'ami!

Cette asymétrie entre les deux paradigmes est remarquable, étant donné le parallélisme normalement constaté; cf., par exemple, (68) et les analogues à extraction également acceptables De combien de matches ils ont truqué les résultats!, De quel artiste vous nous faites là le portrait!

Une approche possible qui se propose rattache le contraste entre (70) et (71) au fait que dans (70), le trait [+wh] doit être présent sur le syntagme "conteneur", tandis que dans (71), seul le PP antéposé a besoin d'être marqué ainsi. Il est naturel d'admettre que cette montée du trait - de quel génie vers l'ami - n'est pas innocente. En première approximation, elle exige que l'ami de quel génie dans (70) soit un syntagme

exclamatif, tout comme quel génie en est un dans (71). Le contraste entre (70) et (71) pourrait alors résulter du fait que cette exigence ne peut pas être satisfaite dans le cas du syntagme plus large.

L'idée intuitive à laquelle nous tenterons de donner forme est donc la suivante: la transmission du trait [+wh] vers le N tête (/le NP maximal) n'est légitime que si, de façon parallèle, le type d'interprétation spécifique du syntagme exclamatif minimal - ici quel - est "étendu", vers le haut, au syntagme conteneur. Dans (70), cette extension de l'interprétation à l'ami n'est pas réalisable, visiblement parce que "être l'ami d'un 'remarquable'/'extraordinaire' génie" n'est pas synonyme de "être un 'remarquable'/'extraordinaire' ami de (ce) génie" (les termes "remarquable" et "extraordinaire" ne servent qu'à représenter l'apport interprétatif de quel). De façon plus générale, la nature du N tête du syntagme maximal - entre autres choses, sa relation avec le N tête du syntagme exclamatif minimal - est dans cette approche déterminante pour la possibilité d'extension. Contrairement au cas de (70), les NP structurellement analogues des phrases acceptables le cerveau de quel génie (il aura fallu pour...) (cf. (2f)) et l'écroulement de quel empire (il nous fait revivre...) (cf. (2g)) admettent - et ont effectivement - des interprétations qui sont intuitivement proches de quel cerveau (de génie)... et quel écroulement (d'un empire)...

En d'autres termes, nous admettrons (72), qui explicite partiellement l'idée de départ - à savoir l'exigence du marquage [+wh] - de notre analyse du Pied Piping (cf. le début de la sous-section III.3.2.). A la lumière de (72):

(72) Le marquage [+wh] a un corrélat interprétatif.

l'exigence du marquage implique qu'un syntagme wh de type "ensemble vide" doit en tant que tel avoir un statut exclamatif (interrogatif "rhétorique", ...) quant à son interprétation; ce statut ne peut rester limité à l'un de ces constituants.

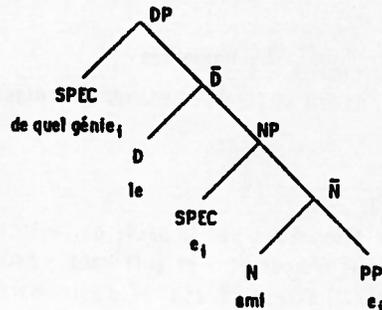
De façon plus précise, (72) peut être reformulé comme dans (73):

(73) Marquage [+wh] et type d'interprétation se correspondent en termes structuraux.

où le type d'interprétation est déterminé par l'élément wh minimal qui est à l'origine du marquage, ici quel (ou, ci-dessous, combien) exclamatif. En fait, (73) est une conséquence de notre analyse, puisque l'exigence du marquage n'est satisfaite qu'à la suite du mouvement vers SPEC, par le biais de l'accord SPEC - tête (voir plus haut). En d'autres termes, à partir de la position que l'opérateur doit atteindre pour que le marquage [+wh] soit maximal il a le reste du syntagme dans sa portée; l'accord SPEC - tête inclut la relation opérateur - déterminant.⁴²

⁴²Cela ressort de façon claire de (1), où nous adoptons l'hypothèse du DP:

(1)



Dans cette optique, considérons (74), parallèle à (70); combien a été substitué à quel en tant qu'élément source du trait [+wh]:

(74) *?L'ami de combien de génies vous êtes!
stars

et qui, pour des raisons qui ne me sont pas claires, est légèrement moins inacceptable que (70); le contraste ne semble toutefois pas significatif. Par contre, (74) contraste de façon nette avec (75) (tout comme (70) s'oppose à (71)), ce qui est attendu en vertu de (73):

(75) De combien de génies vous êtes l'ami!⁴³
stars

Un contraste crucial du point de vue de (73) est celui entre (74) et (76):

(76)a. ?Les fils de combien de génies
b. amis
n'ont été que des abrutis!
ont sombré dans le gâtisme!

(à noter que cette représentation ne comporte pas encore la reconstruction du N tête génie dans sa position d'avant le mouvement abstrait, fournissant une configuration de NP ouvert (cf. le chapitre II., section 4).

⁴³Etant donné la structure [(de combien de génies)_i vous êtes e_i le e_i ami e_i], l'acceptabilité de (75) (et de façon analogue, celle de (71)) implique que l'extraction ne met pas en jeu le même accord SPEC - tête que celui qui s'applique dans le cas du Pied Piping 2, où le syntagme wh reste dans SPEC.

(cf. aussi ?Sur les routes de combien de pays il a usé ses semelles!, Les dossiers de combien de candidats ils ont égarés!). Rien, visiblement, ne s'oppose en (76) à ce que (le spécifieur et) le N tête du NP complexe so(en)t interprété(s) comme renvoyant à une quantité "remarquable"/ "extraordinaire", conséquence du fait qu'ils sont sous le coup de la quantification particulière opérée par combien.⁴⁴ (73) prédit donc bien la bonne formation de ces exemples. Comme nous l'avons déjà dit, dans le cas de quel, l'exigence analogue implique le degré 'remarquable'/ 'extraordinaire' d'une qualité. (73) prédit donc également que l'analogue de (76) avec quel est inacceptable; cf. (77):

- (77)a. *Les fils de quels génies n'ont été que des abrutis!
 b. amis ont sombré dans le gâtisme!

où le pluriel les fils/les amis contraste avec le singulier l'ami dans (70), une nouvelle prédiction correcte.

Passons à (78), qui présente un complément adnominal de quel N qui contraste avec (70) et (77):

- (78)a. ?Les restes de quel festin on a trouvés au fond des poubelles du
 château!

Notre hypothèse est étayée par l'acceptabilité assez bonne de cet exemple, qui s'interprète naturellement en attribuant aux restes en question

⁴⁴Ainsi, les exemples qui précèdent impliquent "combien de fils/amis ... !", "combien de routes ... !", "combien de dossiers ... !". A contraster avec l'inacceptabilité de (1):

- (1)a. *?La libération de combien d'otages il a obtenu!
 b. *?La suppression de combien de lignes ils ont exigée!

un caractère "remarquable" à défaut duquel le qualificatif de "festin" semblerait injustifié. Contrairement au cas de (70), le N tête supérieur s'interprète ici, en un sens, comme une partie du référent du N tête inférieur; cette relation permet d'étendre l'interprétation exclamative comme (73) l'exige (la même chose est vraie du cas du N tête le cerveau dans l'exemple déjà mentionné le cerveau de quel génie ...!).⁴⁵

Jean-Claude Anscombe (communication personnelle) m'a fait remarquer que l'hypothèse (73) pourrait être étayée par un autre type de faits, à savoir si l'acceptabilité de tels exemples était affectée par la présence d'un adjectif modifiant le N tête de façon à nier le caractère "remarquable" de son référent; il a observé que (79) contraste en effet clairement avec (78):

- (79) *Les restes pourris de quel festin ils ont trouvés ... !
 innommables

bien que l'assertive analogue ils ont trouvé les restes pourris d'un fabuleux festin soit parfaite. Ajoutons à cette observation que dans le cas de combien, l'appréciation analogue "de quantité", portée sur les mêmes référents, ne conduit pas à l'inacceptabilité:

- (80) ?Les restes pourris de combien de festins se
 ratati-
 innommables
 naient au fond des chambres froides!

⁴⁵Cette relation n'est pas la seule qui autorise l'"extension" au sens de (73); le point important - et suffisant - pour nous ici est le contraste avec (70)/(77), d'une part, et (79), d'autre part.

Ce contraste avec (79) est à nouveau correctement prédit par (73): rien ne s'oppose à ce qu'une quantité remarquable soit attribuée aux restes (même pourris). Plus généralement, dans notre système, l'exigence du marquage [+wh] requiert l'accord entre l'opérateur adnominal dans SPEC et le déterminant / le N tête, et déclenche ainsi l'effet interprétatif de la quantification sur lui: effet de "multiplication" lorsque l'opérateur est combien (et "son" N un N dénombrable), effet d'attribution d'un degré élevé dans le cas de quel. L'effet de "multiplication" est incompatible avec un (déterminant du) N tête supérieur [+singulier] (cf. (74) vs. (76), (1a) et (1b) de la note 44), probablement parce que l'accord SPEC - tête inclut, en plus du trait [+wh], l'accord en nombre entre l'opérateur et la tête; l'effet d'attribution d'un degré élevé est compatible avec le singulier (cf. (2g) vs. *l'écroulement de combien d'empires l'auteur nous fait revivre ...!).

En bref, la conjonction des éléments rappelés sous (81):

- (81) l'exigence du marquage [+wh] (1)/(64),
l'hypothèse du mouvement abstrait vers SPEC de NP,
le processus d'accord SPEC - tête

prédit correctement un ensemble de données aux propriétés relativement complexes et subtiles, comprenant le contraste "vers l'extérieur" avec les compléments adnominaux non génitifs et les asymétries notées à l'intérieur du paradigme des compléments génitifs. L'hypothèse du mouvement abstrait vers SPEC est par ailleurs "contrôlable" en ce que celui-ci se reflète dans des effets interprétatifs clairement perceptibles (et absents, comme nous le verrons, là où le mouvement est impossible). J'en conclus que les trois principes contribuent de façon essentielle à

déterminer les variations dans l'acceptabilité des syntagmes exclamatifs à complément adnominal.⁴⁶

Si notre généralisation descriptive, dérivée à présent de (81), concernant les restrictions sur le Pied Piping est correcte, il s'ensuit que les autres syntagmes wh de type "ensemble vide" doivent présenter le même phénomène d'"extension", vers le sommet du syntagme, du type d'interprétation particulier défini par le wh minimal. La question de savoir si cette prédiction est correcte est d'autant plus intéressante qu'il s'agit d'interrogatifs dans les deux cas - les wh diable et les wh des questions rhétoriques -, et que les interrogatifs en tant que tels peuvent également être du type "ensemble non vide" et être non marqués pour le

⁴⁶Certaines restrictions observables sur les compléments adnominaux ne découlent pas de notre système; ainsi, l'inacceptabilité de (1b), analogue exclamative de (1a), attend encore une explication:

- (1)a. On voit dans ce pays l'effet / les effets d'une terrible sécheresse.
b. *L(es) effet(s) de quelle sécheresse on voit dans ce pays!

Rappelons que la négation rhétorique rend les syntagmes à complément adnominal introduit par une P "pleine" acceptable:

- (1)a. Les taxes sur combien de produits n'ont-ils pas décidé d'augmenter!
(= (1a) de la note 12, section 3)

et que nous avons noté à la section 2 de ce chapitre d'autres particularités des exclamatives à négation rhétorique qui conduisent à les traiter comme une sorte d'interrogatives. L'absence possible du mouvement vers SPEC, manifeste dans (1a), n'est plus surprenante alors, tout comme l'absence de l'accord SPEC - tête avec le syntagme adnominal (qui en découle), reflétée par l'acceptabilité du singulier la suppression dans (1b):

- (1b) La suppression de combien de lignes n'ont-ils pas exigée!

Il va de soi qu'une étude approfondie de la construction reste à faire.

trait [+wh] (cf. Les taxes sur combien de produits ont-ils décidé d'augmenter?)

Nous avons examiné les problèmes apparents posés, d'une part, par la bonne formation des questions rhétoriques du type Les taxes sur quoi veux-tu qu'ils aient décidé d'augmenter? en français⁴⁷ et, d'autre part, par la/les restriction(s) indépendante(s) concernant diavole / the hell et leurs analogues.

Malgré ces complications du paradigme général des wh de type "ensemble vide", l'examen des deux cas semble vérifier la prédiction (73). Ainsi, il semble intuitivement clair que si des syntagmes tels que dans l'article de qui diavole (a-t-il...), avec les papiers de qui diavole (a-t-il...) étaient acceptables, leur interprétation serait certainement (proche de) "je ne vois pas du tout dans quel article / avec quels papiers il a...", autrement dit, l'interprétation en termes d'absence (aux yeux du locuteur) d'une valeur appropriée de la variable s'applique au référent du NP entier de manière que la valeur "introuvable" de la variable est un article (de quelqu'un), des papiers (de quelqu'un). Quant aux questions rhétoriques, dans un cas tel que La communication de qui veux-tu qu'il ait ratée? (il a assisté à toutes les séances.), l'affirmation de l'inexistence d'une variable appropriée de type "personne" s'étend bien à celle de type "communication (ratée)". Des remarques analogues s'appliquent au cas des questions rhétoriques "à réponse évidente" (cf. la section 1)

L'indication que ce type d'interprétation apporte, sur le plan intuitif, en faveur de notre analyse est étayée de façon cruciale par les

⁴⁷Que nous avons mise en relation avec l'existence de la stratégie "polémique"; cf. la section 3

données de l'italien concernant les questions rhétoriques, dont nous avons déjà souligné l'importance. Nous avons vu que même les compléments adnominaux en de sont (quasi) exclus dans les exclamatives, un fait qu'explique notre hypothèse de l'absence du mouvement abstrait vers SPEC en italien (cf. la section 4.4, plus haut), combinée à l'exigence du marquage [+wh]. La donnée essentielle dans ce contexte est le statut analogue des questions rhétoriques; nous rappelons quelques exemples pertinents sous (82) et (83):

(82)a. *?Le teorie di quanti scienziati sei riuscito a studiare in queste poche settimanel (= (76b), section 3.)

b. *?Negli attentati a quanti politici era immischiato!
(= (76c), section 3.)

(83) ("Presentagli una teoria") (= (75), section 3.)

a. "Ma quale teoria vuoi che gli presenti?"

b. ??"Ma la teoria di chi vuoi che gli presenti?"

C'est parce que le trait doit être présent sur le nœud NP maximal que ces exemples sont exclus. Nous tirons de cette discussion la conclusion que la portée maximale et l'accord SPEC-tête avec la tête maximale constituent une propriété intrinsèque de l'interprétation des syntagmes de type "ensemble vide".

Notons que la logique de notre système explicatif résumé en (81) est naturellement compatible avec l'hypothèse que, dans le cas des syntagmes à complément adnominal que nous examinons, la configuration opérateur-variable est construite à l'intérieur du syntagme occupant COMP. Par contre, elle ne semble pas faire sens par rapport à l'hypothèse alternative selon laquelle il y aurait une reconstruction telle que l'opé-

rateur seul reste dans COMP et le reste du syntagme est rétabli dans sa position à l'intérieur de S. Nous admettons la première hypothèse, à laquelle nous reviendrons plus loin.

Mise à part la question du marquage [+wh], les exemples (82) et (83) sont intéressants à un autre titre. Leur inacceptabilité semble montrer que la question du double contraste entre l'italien (/le portugais) et le français (concernant la réalisation lexicale du possessif relatif il cui/cujo) est plus complexe qu'il ne le semblait. Les données examinées dans la sous-section 4.4. ne concernaient que le possessif relatif; c'est à son absence en français que nous avons relié la possibilité du mouvement abstrait vers SPEC. Toutefois, l'italien n'a pas de possessif analogue dans le domaine des interrogatifs; il libro di chi (hai letto?), la teoria di chi (hai studiato?) contraste avec *il cui libro (ha letto?), *la cui teoria (hai studiato?). On pourrait donc s'attendre à ce que la corrélation supposée [α possessif wh] - [β mouvement abstrait vers SPEC], avec $\alpha, \beta = (+, -)$, joue de façon à ce que (82) et (83) soient acceptables comme ils le sont en français. Si nous avons raison de les intégrer dans le paradigme du double contraste, il s'ensuit que la réalisation du mouvement vers SPEC en S-structure, même dans un seul sous-domaine du domaine wh, suffit à exclure l'analogue abstrait de ce mouvement dans le domaine wh entier.

En ce qui concerne le parallélisme des restrictions sur le Pied Piping dans le cas des relatives, d'un côté, et des syntagmes wh de type "ensemble vide", de l'autre, nous admettons que l'exigence du marquage [+wh] - si elle est bien la condition pertinente pour les relatives aussi - a des raisons d'être différentes dans les deux cas. En effet, le déplacement obligatoire en S-structure qui découle de la Condition de l'ensemble non

vide s'accompagne de façon régulière de restrictions sur le Pied Piping; les deux phénomènes sont étroitement liés. Le déplacement obligatoire des syntagmes relatifs, au contraire, n'est pas imposé par la Condition de l'ensemble non vide, et il n'est pas soumis de façon régulière aux restrictions sur le Pied Piping, comme le montre le cas de il quale non restrictif (cf. la sous-section 4.3., plus haut).

Concluons cette sous-section sur une remarque concernant le marquage [+wh] de la catégorie PP. Du point de vue que nous avons développé, la notion "syntagme exclamatif" / "syntagme de type 'ensemble vide'" comporte cruciallement l'accord SPEC - tête entre le syntagme quantifieur et la tête la plus élevée du syntagme qui le contient. Lorsque ce syntagme est un NP qui est lui-même le complément d'une préposition, l'exigence du marquage, telle que nous l'avons interprétée jusqu'ici, impose que le PP soit également marqué [+wh] (d'où l'hypothèse de la transmission du trait [+wh] provisoirement adoptée dans la section 3., (41)); autrement dit, elle semble imposer l'accord SPEC - tête entre le syntagme quantifieur et la tête P. Il est difficile de voir quelle pourrait être la contrepartie interprétative, au sens de (73), de cet accord et du marquage [+wh] du nœud PP (en d'autres termes, il est difficile de voir quelle est la différence entre un syntagme exclamatif de catégorie NP et le même syntagme précédé d'une préposition). Pour cette raison, je ferai l'hypothèse que la préposition "ne compte pas" dans une configuration du type P [_{NP} ... wh ...], et que cette "transparence" est obtenue par le biais du processus, quel qu'il puisse être, qui fait passer, en FL, une représentation du type (84a) en une autre du type (84b)

(84)a. [_S P [_{NP} ... wh ...] [_S ... g ...]]

b. [_S [_{NP} ... wh ...] [_S ... (P) g ...]]